philosophie magazine
HORS-SÉRIE

philosophie magazine

La puissance du **paresseux**

Gaston **le hacker**

Le Diogène des **open spaces**

Allons **zoo bureau !**

GASTON

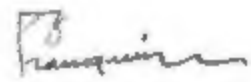
UN PHILOSOPHE AU TRAVAIL

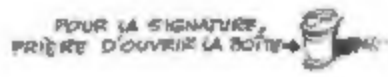
Avec Luc de Brabandere, Pascal Chabot, Yves Citton, Aurélie Jeantet, Clément Rosset, Frédéric Schiffter...

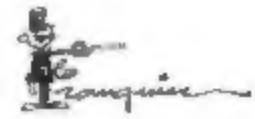
M 06296 - 35H - F: 8,90 € - RD

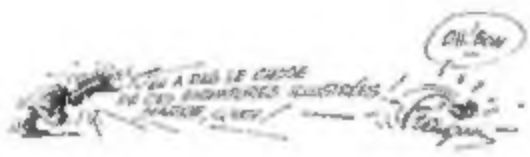
TIREZ 20 CM DE SIGNATURE PROPRE

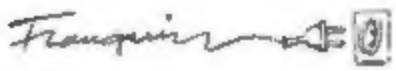
POUAF

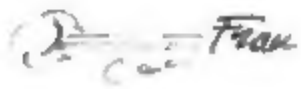


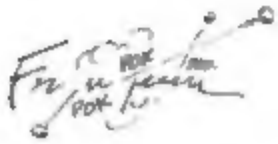

POUR LA SIGNATURE,
PRIÈRE D'OUVRIR LA BOÎTE




OH! BON







Quelques-unes des signatures illustrées que Franquin prit l'habitude d'apposer au bas de ses planches de *Gaston Lagaffe*, à partir du 3 décembre 1970.

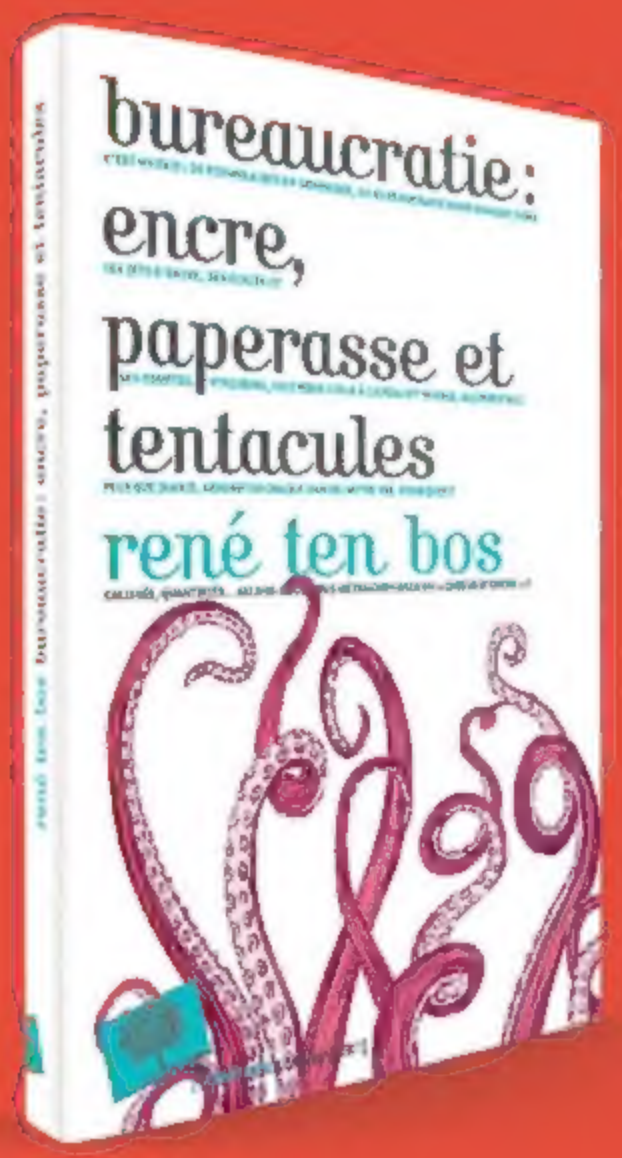
FUSIL À CAROTTES, PERRUQUE ET AUTRES OBJETS INTROUVABLES

SVEN ORTOLI
RÉDACTEUR EN CHEF

De toutes les inventions de Gaston – plus de deux cent cinquante durant sa carrière aux éditions Dupuis –, celle, en 1969, du fusil à carottes pour doper les lapins avant l'ouverture de la chasse n'est peut-être pas la plus révélatrice des talents prophétiques de Franquin (ah, l'airbag ou le mini-drone !), mais c'est à coup sûr l'une des plus sympathiques. Cette année-là, le *Catalogue des objets introuvables* de Jacques Carelman, immense succès de librairie, dévoile un autre type de fusil, non moins imaginaire, équipé d'un canon sinusoïdal permettant de chasser le kangourou en suivant ses bonds. Dans la lignée de Georges Perec (*Les Choses*, 1965) ou de Jean Baudrillard (*Le Système des objets*, 1968), Carelman entend montrer l'absurdité d'une société propulsée par le moteur à deux temps de la consommation et de l'innovation : *« mes objets, parfaitement inutilisables, sont le contraire de ces gadgets dont notre société de consommation est si friande »*. Franquin ne se place pas sur ce terrain. Il respecte trop les animaux pour concevoir un fusil, ondulé ou pas, qui les menace, mais surtout, les objets qu'il dessine traduisent une poésie du bricolage, une joie de la bidouille inutile – juste pour le plaisir – qui le place résolument dans le camp de ceux qui aiment l'invention et ne voient pas dans la technique un instrument de déshumanisation à la manière de Charlot dénonçant dans *Les Temps modernes* le taylorisme et la mécanisation du monde.

Un gaffeur sachant gaffer, p. 28

Mais si Gaston ne dénonce rien, il exprime toutefois une forme de résistance à l'ordre de l'entreprise : c'est bien dans les bureaux de *Spirou*, non pas dans un garage ou un pavillon de banlieue, que naissent les inventions de ce Léonard de Vinci gaffeur qui, pour ce faire, distrait du temps et récupère des matériaux censés être la propriété de l'entreprise : ce qu'on appelle familièrement « faire de la perruque ». Si l'on en croit le philosophe Michel de Certeau, c'est précisément dans cette perruque, vue comme un *« art du détournement »* lorsqu'elle est gratuite, que se situe la possibilité d'un *« retour du plaisir, de l'éthique et de l'invention »* : une manière de créer du jeu, dans tous les sens du terme, sur le damier social. Gaston ou une réponse possible à la question du sens, sinon de la vie, du moins, du travail…



La bureaucratie : humaine, trop humaine ?

Quand un philosophe
se penche, de façon aussi
irrévérencieuse
que pertinente,
sur un phénomène clé
de notre époque.

© Dirk de Mildt

www.editions-lepommier.fr

TOUTE LA BANDE DESSINÉE AU CŒUR DE PARIS

8>10 DÉCEMBRE 2017
HALLE DES BLANCS-MANTEAUX

EXPOSITIONS DÉDICACES RENCONTRES MASTER CLASS ATELIERS

salon SoBD 2017

Invités d'honneur
EDMOND BAUDOIN
PHILIPPE SOHET

La BD SUISSE à Paris
BDFIL

60 exposants

150 auteurs

Focus AUTO et MICRO-ÉDITION

48 rue Vieille-du-Temple - Paris 4e - Métro Hôtel de Ville **Entrée libre**

Programme complet et inscription sur **www.sobd2017.com**

Stripologie.com

60 gags inédits de GASTON pour célébrer le plus grand des gaffeurs

DUPUIS

Le 20 octobre en librairie
64 pages - 12,50 €

Le journal SPIROU

Abonnez-vous à philosophie magazine

le magazine papier 10 numéros/an + la newsletter

49 €*

+

et recevez en cadeau le hors-série Sempé

retrouvez toutes nos offres sur abo.philomag.com

* pour la France métropolitaine. Pour l'Union européenne + DOM : 59 € - Pour le reste du monde + COM : 65 €

À ENVOYER DEPUIS LA FRANCE MÉTROPOLITAINE, SOUS ENVELOPPE SANS L'AFFRANCHIR À PHILOSOPHIE MAGAZINE - AUTORISATION 83568 - 60439 NOAILLES CEDEX
À ENVOYER DEPUIS LES DOM-COM ET L'ÉTRANGER, EN AFFRANCHISSANT LE PLI À PHILOSOPHIE MAGAZINE - 4, RUE DE MOUCHY - 60438 NOAILLES CEDEX - FRANCE

Je règle ○ **49 €** (France métropolitaine) ○ **59 €** (Union Européenne et DOM) ○ **65 €** (reste du monde)

○ **en euros par chèque** payable en France à l'ordre de PHILO éditions

○ **par carte bancaire** ○ Visa ○ MasterCard

N° |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| Expire fin |_|_| N° de contrôle |_|_|_| 3 derniers chiffres du numéro inscrit au verso de la carte, indispensable

Date / / 20.... Signature obligatoire

○ **par virement bancaire** **IBAN :** FR76 3000 4008 0400 0105 5065 336 **BIC :** BNPAFRPPPCE

Civilité _____ Nom _____ Prénom _____

Adresse _____ Code postal _____ Ville _____

Pays _____ E-mail _____

APH535

○ Je souhaite recevoir par courriel les informations concernant les événements culturels organisés par ***Philosophie magazine*** : conférences, débats, invitations aux expositions...

Vous recevrez votre(vos) exemplaire(s) de ***Philosophie magazine*** dans 7 € par exemplaire hors de portée jusqu'en France métropolitaine (10 € pour les DOM-COM et l'étranger). Les hors-séries Sempé au prix unitaire de 12 € (14 € pour les DOM-COM et l'étranger) en envoyé à Philo Éditions 10, rue Bellot 75001 Paris. Conformément à la loi informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant, que vous pouvez exercer librement auprès de Philo Éditions.

Offre valable jusqu'au 28 février 2015

On s'intéresse à vous

Ali Rebeihi

grand bien vous fasse

10:00 - 11:00

Sven ORTOLI,
rédacteur en chef du
"Hors série GASTON –
Un philosophe au travail "
sera l'invité de Ali Rebeihi
le vendredi 20 octobre.

en partenariat avec

philosophie MAGAZINE

franceinter
intervenez
franceinter.fr

01

02

03

04

05

06

07

08

09

10

contribu-teurs

11

12

13

● *Des gaffes et des dégâts*, page de titre.

01

CLÉMENT ROSSET

Ancien normalien. il a enseigné à Montréal et à Nice. Marqué par Nietzsche et Schopenhauer, il tente dans ses ouvrages de démêler réel et illusion depuis *Le Réel et son double* (Gallimard, 1976) jusqu'à *Faits divers* (PUF, 2013).

[illegible] pp. 6-21.

02

BRUNO LATOUR

Sociologue, anthropologue et philosophe des sciences. il renouvelle la réflexion sur la science et l'écologie depuis *Nous n'avons jamais été modernes* (1991, reed 2006) jusqu'à *Face à Gaia. Huit conférences sur le nouveau régime climatique* (2015) et tout récemment *Où atterrir ?* (2017) – toujours aux éditions La Découverte.

[illegible] pp. 47-49.

03

DENIS DE CASABIANCA

Spécialiste de l'histoire des sciences et des idées politiques au XVIIIe siècle. il enseigne la philosophie au lycée Saint-Charles de Marseille. Auteur de *Pourquoi paresser* (Ateas, 2007) et *Un petit manuel de l'apprenti paresseux* (Ateas, 2008), et de *Montesquieu. De l'étude des sciences à l'esprit des lois* (Honoré Champion, 2008).

[illegible] pp. 24-27.

[illegible] pp. 94-97.

04

MICHEL LALLEMENT

Professeur de sociologie au Cnam (Conservatoire national des arts et métiers). il a publié *Le Travail. Une sociologie contemporaine* (Folio Gallimard, 2007) et une enquête sur les communautés de travail en Californie : *L'Âge du faire. Hacking, travail, anarchie* (Seuil, 2015).

[illegible] pp. 42-45.

05

LUC DE BRABANDERE

Ingénieur en mathématiques appliquées et diplômé de philosophie, il enseigne à la Louvain School of Management et à l'École centrale de Paris. Auteur notamment d'une *Petite philosophie des histoires drôles* (Eyrolles, 2009) de Platon aux cartoons, de *Pensée magique, pensée logique. Petite philosophie de la créativité* (Le Pommier, 2008, réed. 2017), il vient de faire paraître *Homo informatus* (Le Pommier, 2017).

[illegible] pp. 50-53.

06

YVES CITTON

Ancien professeur à Harvard, il enseigne la littérature à l'université de Grenoble 3 et codirige la revue *Multitudes*. Après avoir notamment publié *Pour une écologie de l'attention* (Seuil, 2014), il vient de faire paraître *Médiarchie* (Seuil, 2017), cartographie du territoire des médias et des multiples domaines dont ils traitent.

[illegible] pp. 80-82.

07

NICOLAS TENAILLON

Professeur en classes préparatoires aux grandes écoles, chargé de cours à l'Université catholique de Lille. Collaborateur à *Philosophie magazine*, ses chroniques ont été regroupées dans *L'Art d'avoir toujours raison (sans penser). Quarante stratagèmes pour clouer le bec à votre interlocuteur*, dessins Nicolas Mahler (Philo Éditions, 2014). Il a également publié *Dans la tête du pape François* (Saint-Actes Sud, 2017).

[illegible] pp. 40-45.

08

FRÉDÉRIC SCHIFFTER

Philosophe et romancier nourri par Montaigne, les moralistes, Schopenhauer et Cioran. On lui doit notamment *Sur le blabla et le chichi des philosophes* (PUF, 2002, réed. 2011), *Le Charme des penseurs tristes* (Flammarion, 2013), *On ne meurt pas de chagrin* (Flammarion, 2015) – vient de faire paraître chez Séguier *Journées perdues*, qui assemble ses carnets tenus en 2015 et 2016.

[illegible] pp. 60-61.

09

KAROL BEFFA

Pianiste, compositeur et professeur de musicologie au Collège de France et à l'Ens Paris.

[illegible] pp. 84-85.

10

SONIA FEERTCHAK

Autrice. Depuis *L'Encyclo des filles*, annuel best-seller destiné aux ados (Grund, 2016), et dans la lignée de son livre *Les femmes s'emmerdent au lit* (Albin Michel, 2015), essai sur le désir et le féminisme, elle interroge le terrain « à ou ça frotte ».

[illegible] pp. 73-75.

11

PIERRE-YVES GOMEZ

Professeur à l'EM Lyon Business School, ancien chercheur associé à la London Business School. Après *Le Travail invisible. Enquête sur une disparition* (Éd. Nouvelles Françoises Bourin, 2013) et *Penser le travail avec Karl Marx* (Nouvelle Cité, 2016), il a publié *Intelligence du travail* (Desclée de Brouwer, 2016), dans lequel s'inspire de Simone Weil pour décrypter les mutations du travail aujourd'hui.

[illegible] pp. 86-91.

12

AURÉLIE JEANTET

Maître de conférences en sociologie à l'université Sorbonne nouvelle-Paris-III et au CNRS. Ses recherches portent à la fois sur les représentations sociales du travail et sur les émotions au travail.

[illegible] pp. 70-72.

© Thomas Bruegger, Éditions de Minuit, © J.-F. Bauret, © DR, Actes Sud, © D. Rousseau, © Flammarion, © DR, Jacques Séguier, © Antoine Manuel, © Emmanuelle Marchadour, © Amélie T. Arnaud, © Nathanaël Mergui

SURPRISE, LES ENFANTS ! JE VOUS FIGNOLE MA FAMEUSE MORUE AUX FRAISES AVEC MAYONNAISE CHANTILLY AUX CÂPRES ET JE LA FLAMBE AU PASTIS !

PRÉAMBULE

* * *

CHRONOLOGIE
Gaston, la vie de bureau
pp. 11-14

* * *

De la gaffe par distraction à la bonté dangereuse
Entretien avec **Clément Rosset**
pp. 16-21

LA PUISSANCE DU PARESSEUX

* * *

Ne pas déranger, idées en gestation...
Denis de Casabianca
pp. 24-27

* * *

Ralentir, travail...
Nicolas Tenaillon
pp. 30-33

* * *

Gaston à la lumière de **Hannah Arendt**
par **Martin Legros**
pp. 38-39

INVENTIONS ET BRICOLAGES

* * *

Gaston le hacker
Entretien avec **Michel Lallement**
pp. 42-46

* * *

Il faut qu'une porte soit ouverte et fermée
Bruno Latour
pp. 47-49

* * *

Gaston Trouvetout, recrue de choix pour DRH
Luc de Brabandere
pp. 50-55

* * *

Gaston à la lumière de **Claude Lévi-Strauss**
par **Martin Legros**
pp. 56-57

PROFESSION : DÉTRAQUEUR

* * *

Le desperado en espadrilles
Frédéric Schiffter
pp. 60-63

* * *

Un activiste contre la routine
Pascal Chabot
pp. 66-69

* * *

Pourquoi rien ne se passe comme prévu
Aurélie Jeantet
pp. 70-72

* * *

Gaffe aux secrétaires, femmes émancipées... !
Sonia Feertchak
pp. 73-75

Gaston à la lumière de **Guy Debord**
par **Martin Legros**
pp. 76-77

LE PROPHÈTE DE LA DISPERSION

* * *

Gaston est un cactus
Yves Citton
pp. 80-82

* * *

De la musique avant toute chose...
Karol Beffa
pp. 83-85

* * *

Et la disruption fit irruption dans la BD
Entretien avec **Pierre-Yves Gomez**
pp. 88-91

* * *

Bienvenue dans l'arche !
Denis de Casabianca
pp. 94-97

* * *

Gaston à la lumière de **Will Kymlicka** et **Sue Donaldson**
par **Martin Legros**
pp. 98-99

CRÉDIT DES VISUELS DE GASTON LAGAFFE PRÉSENTS DANS CES PAGES
© Dargaud-Lombard / © Dupuis, 2017

REMERCIEMENTS

La rédaction remercie Claude Hauwaerth et le studio
Merci également à Aude Jacquet
attentif et patient.
possible.

Gaston, un philosophe au travail est une publication proposée par *Philosophie magazine* (Philo Éditions), avec *La Libre Belgique* pour la Belgique

philosophie magazine

HORS-SÉRIE « GASTON, UN PHILOSOPHE AU TRAVAIL » Automne 2017 / Rédacteur en chef / Secrétariat de rédaction / Direction artistique : Jean-Patrice Wallenne, L'Écarteur / Iconographie : Mika Sato / Couverture © Dargaud-Lombard/© Dupuis, 2017 / Directeur de la publication / Responsable administrative / Fabrication / Impression / Commission paritaire 0521 D 88304 / ISSN 2104-9346 / Dépôt légal à parution /

Philosophie magazine est une publication mensuelle (10 numéros par an) / Rédaction / E-mail / Information lecteurs / Directeur de la rédaction / Service abonnés / Offres d'abonnement / Diffusion Presstalis / Contact pour les réassorts diffuseurs : Aurélie Tilles 01 88 15 12 42 - Julien Tessier - tessier@auxidiaires.fr

Philosophie magazine / Président / Relations presse / Publicité culturelle - partenariats / Publicité commerciale

seront pas remplis à leurs propriétaires)

La Libre Belgique

Siège Social / TVA / Administrateur délégué-Éditeur responsable M. / Directeur Général / Service libraires / Service abonnement / abonnements sont également disponibles sur http://pmstore.be / Contact pour les réassorts : AMP /

Gaston et la vie de bureau

Retour sur quatre décennies riches de plus de 900 gags d'André Franquin (1924-1997)

1957

Jean Mosconi rencontre André Franquin (Mesmaeker, 1938-2017) et entame avec lui une longue collaboration.

Gaston pousse la porte de Spirou en [illegible] Néfaste [illegible] il est bien rot et n'hésite pas à [illegible] Mais rien n'empêche [illegible] inexorablement, mais la vie de bureau bien heureusement ! De gags en incidents loufoques, il devient l'archétype du lecteur [illegible] de la rédaction et ne cesse à sa manière de déboisonner les bureaux au propre et au figuré.

1957

Dans une conférence prononcée en 1958, le philosophe Gilbert Simondon distingue trois types d'activités : l'intellectuel, le travail, l'action.

Gilbert Simondon publie *Mythologies*, essai sémiologique dans lequel il décortique la société de consommation naissante et ses signes de modernité, mettant en évidence ses aliénations et ses mystifications.

Première apparition du personnage de Spirou sur le seuil de la rédaction de *Spirou*. Il ne tardera pas à abandonner son statut papier

1958

Dans *Du mode d'existence des objets techniques*, Gilbert Simondon [illegible] se propose de montrer à l'objet technique un statut ontologique [illegible] digne de celui de l'objet esthétique ou de l'être vivant, cherche à comprendre les sources de l'aliénation dont on accuse la technique, l'être responsable et plaide pour une culture technique faisant [illegible] de la technicité.

1960

Première apparition du premier album de Gaston Lagaffe, par Franquin et Jidéhem.

Première apparition de M. De Mesmaeker.

Franquin avait convaincu Charles Dupuis, son (futur) patron, d'acheter une vache et d'en loger [illegible] La vache séjourne en journée dans la Galerie du Centre, siège du journal à Bruxelles, avant d'être ramenée au pâturage, un heureux dernier. L'anecdote inspire à Franquin une scène pour la BD

Franquin [illegible] suite d'une bousculade, une vache blessée au [illegible] étage, dans les locaux de la rédaction de *Spirou*. [illegible] cette initiative, encouragé par M. Dupuis, l'artiste prête alors [illegible] les lecteurs de réclamer son retour ; *Spirou* reçoit sept mille lettres de lecteurs, indignés [illegible] du départ de leur héros

1961

Gaston est marié [illegible] à la rédaction de *Spirou*.

Franquin [illegible] sur Gaston, en l'[illegible]

L'agent Longuevie, bête noire de Gaston, représentant de la loi et de l'ordre, tout l'opposé du rêveur Gaston, avec qui s'engage une longue « guerre des paperasses »...

Un bureau meublé d'un bottier de fichiers et de téléphones : un fantasme : le cadre de travail des employés de bureau des années [illegible]

1962

22 mars
Apparition de Lonet[illegible] agent de police.

19 avril
Première apparition de M. Boulier, le comptable.

1962
Claude Lévi-Strauss établit *La Pensée sauvage* face à la pensée scientifique et compare le bricolage à l'œuvre dans la pensée mythique avec l'ingéniosité de l'invention technique moderne.

Le 1er tome de Gaston publié en douceur, découpé dans des grilles de mots croisés.

16 août
Gaston communique avec Jules-de-chez-Smith-en-face, grâce à un talkie-walkie.

15 novembre
Première apparition de Mademoiselle, alias Mlle Jeanne.

1964

26 septembre
Première apparition [illegible] Lagaffe.

1964
Herbert Marcuse [illegible] dans *L'Homme unidimensionnel* la rationalisation technologique du monde comme instrument de domination de l'homme.

Pour Andre Leroi-Gourhan, qui publie *Le Geste et la Parole*, l'évolution du cerveau et des manipulations techniques et esthétiques permettait de discerner [illegible]

1966
Publication de [illegible] de Georges Perec [illegible] la vie d'un jeune couple moyen qui recherche le bonheur à travers la consommation [illegible]

1966

28 juin
Après 412 pages en demi-planches, Gaston a [illegible] aux plaines pages.

1967

Publication du deuxième opus appelé à devenir le *gaffophone*, inspiré à Franquin par une harpe africaine exposée au Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren.

12 octobre
Dernière apparition de Fantasio en tant que chef de bureau. Prunelle prend le relais dès la semaine suivante.

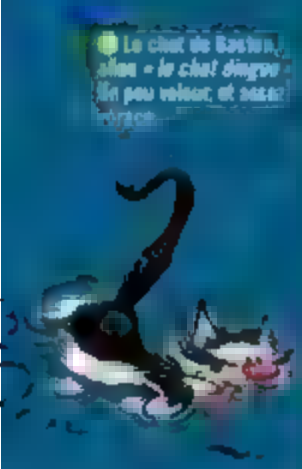
1967
Dans son livre *La Société du spectacle*, Guy Debord dénonce les ravages de la société consumériste, où la marchandise, ou la représentation prend le pas sur la réalité, conduisant à l'aliénation par la consommation.

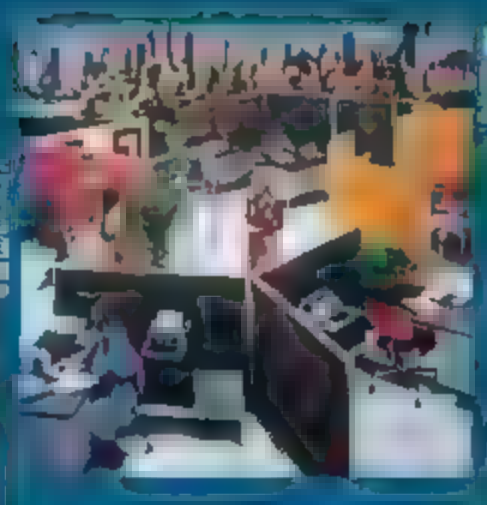
1968

29 février
Lancement du Spirou « Fabriquez un gaffophone ». Le jury est composé de Sheila, Jacques Dutronc, Pierre Tchernia, Jean-Pierre Dionnet, Franck Pourcel. Le gagnant reçoit une [illegible] de Gaston – [illegible], une Peugeot 172 [illegible] Guatemala.

9 mai
Quatre jours avant le déclenchement des événements de mai, la ministre Duprat [illegible] Paris transmet à Franquin un avertissement de la commission de censure [illegible] reclamant moins [illegible] l'insolence vis-à-vis de la police. Franquin abandonne définitivement le gaffophone et l'antenne.

1968
Dans *Le Spirou des copains*, Jean Baudrillard observe l'évolution de l'habitat qui suit [illegible] société française vers l'ameublement de la classe moyenne et annonce « [illegible] un ensemble systématique [illegible] signes une différence sur une évolution qui conduit à la société [illegible] consommation ».



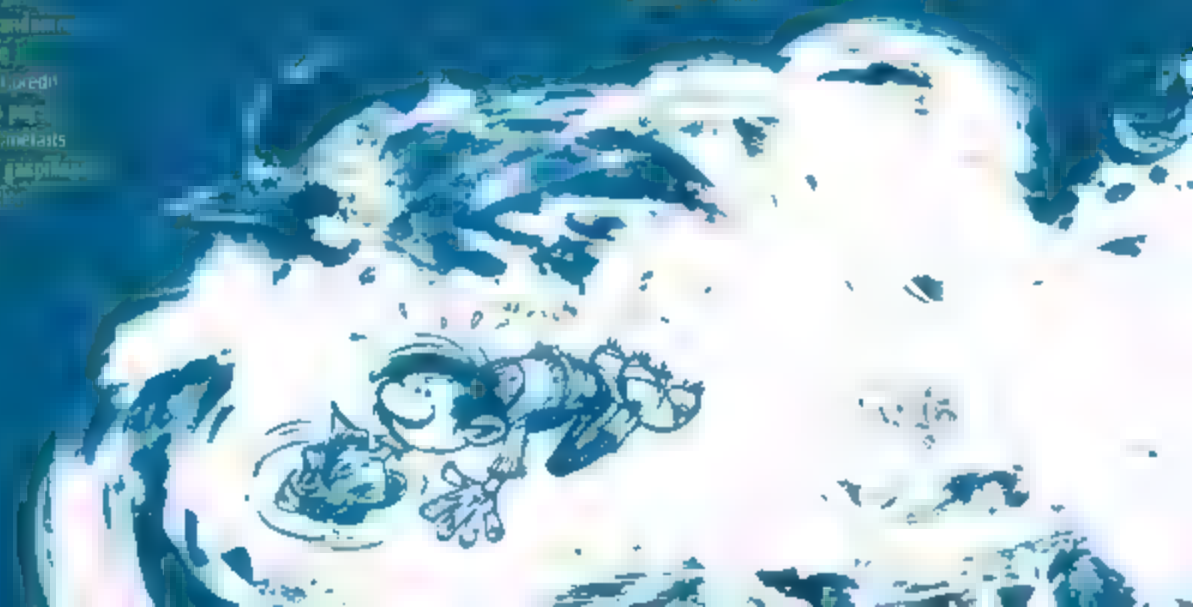


1970

1971

1974

1977

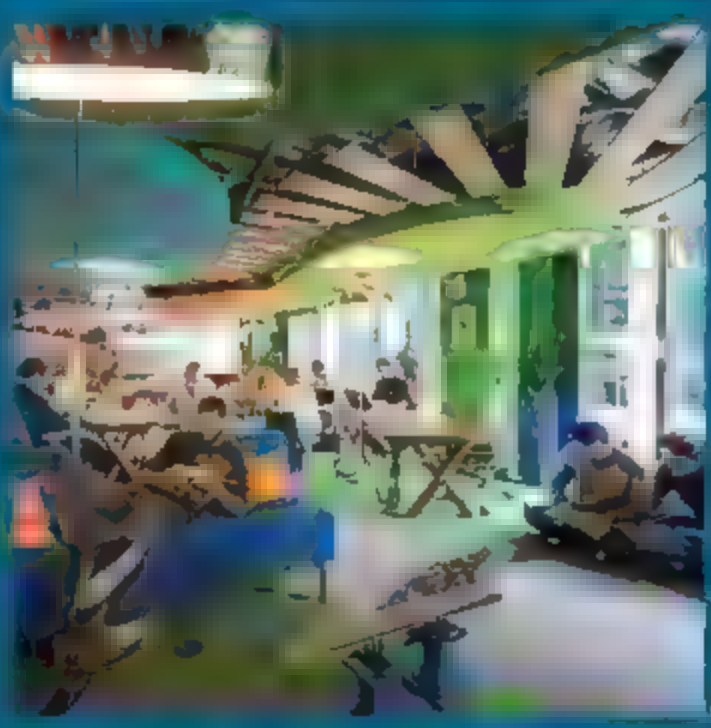


Gaston
un philosophe au travail

1986

1981

1980



1996

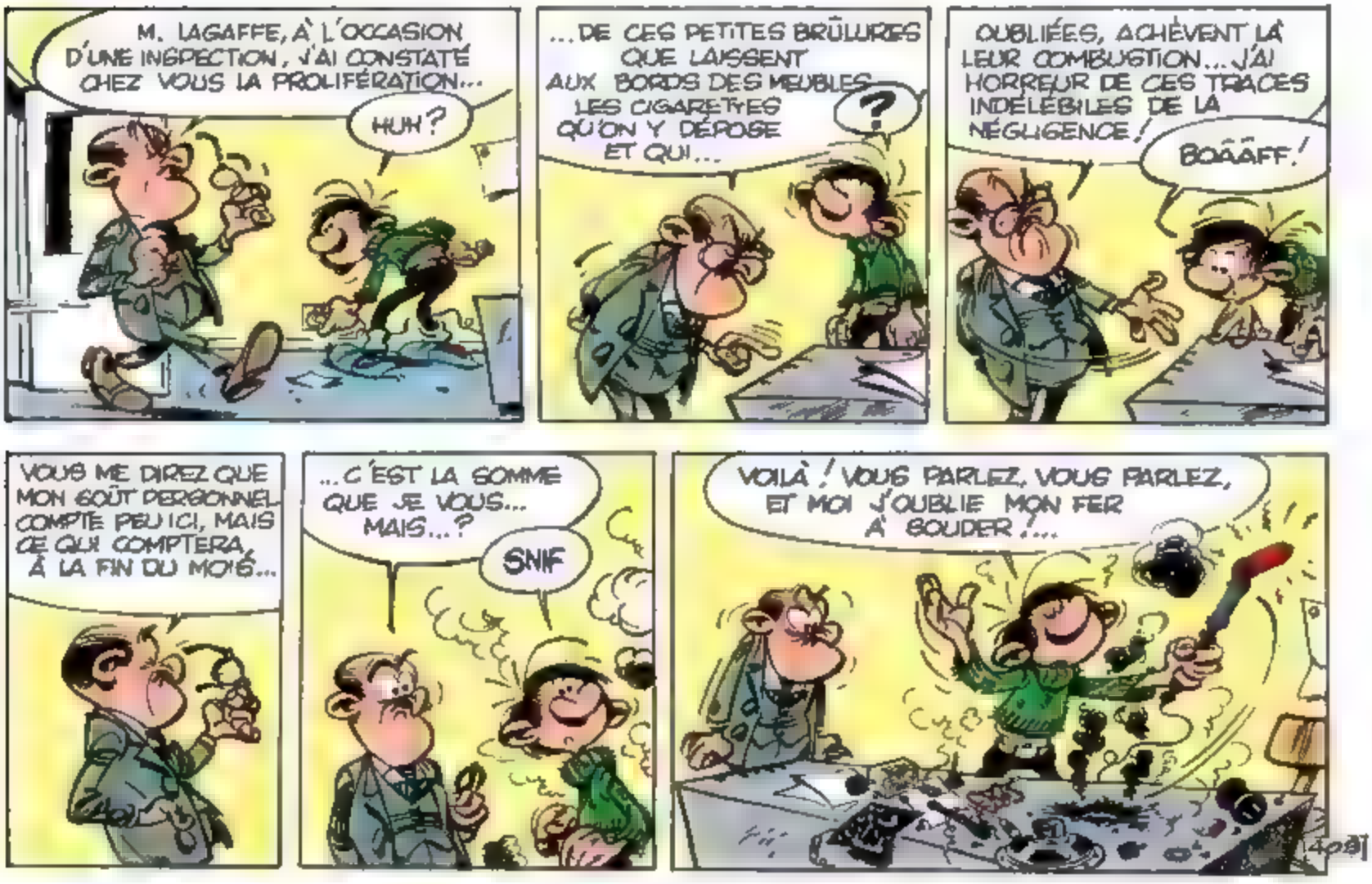
1982

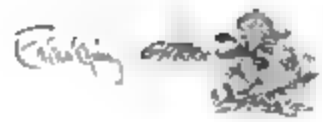
1991

1997

ENTRETIEN AVEC
CLÉMENT ROSSET
Propos recueillis par Alexandre Lacroix

De la gaffe par distraction à la bonté dangereuse

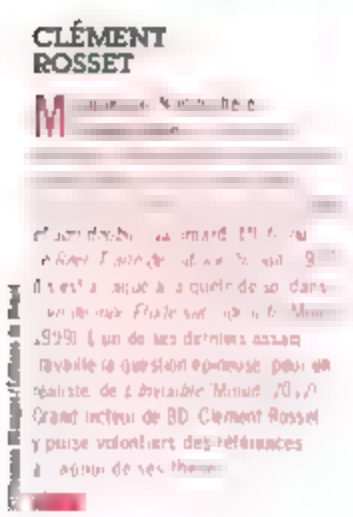

M. LAGAFFE, À L'OCCASION D'UNE INSPECTION, J'AI CONSTATÉ CHEZ VOUS LA PROLIFÉRATION...
HUH?
...DE CES PETITES BRÛLURES QUE LAISSENT AUX BORDS DES MEUBLES LES CIGARETTES QU'ON Y DÉPOSE ET QUI...
?
OUBLIÉES, ACHÈVENT LÀ LEUR COMBUSTION... J'AI HORREUR DE CES TRACES INDÉLÉBILES DE LA NÉGLIGENCE!
BOÂÂFF!
VOUS ME DIREZ QUE MON GOÛT PERSONNEL COMPTE PEU ICI, MAIS CE QUI COMPTERA, À LA FIN DU MOIS...
...C'EST LA SOMME QUE JE VOUS... MAIS...?
SNIF
VOILÀ! VOUS PARLEZ, VOUS PARLEZ, ET MOI J'OUBLIE MON FER À SOUDER!...
Delporte



Familier depuis l'enfance du *Journal de Spirou* et des aventures de Gaston Lagaffe, le philosophe Clément Rosset, lui-même gaffeur invétéré, s'est fixé pour cet entretien un objectif flamboyant : **produire une définition philosophique du concept de gaffe. Sans se laisser distraire.**

CLÉMENT ROSSET

Maître de conférences [illegible]



Qu'est-ce qui vous a séduit dans le personnage de Gaston ?

CLÉMENT ROSSET ☞ Avant tout, ce personnage est sympathique. Ce n'est pas forcément le cas des autres héros de la bande dessinée franco-belge. Je ne dirais pas de Tintin qu'il suscite la sympathie, il est peu caractérisé, de telle façon que tout jeune lecteur peut s'identifier à lui. Astérix est malin et bagarreur, mais pas sympathique non plus. Gaston, c'est le seul de la bande qu'on a envie de prendre dans ses bras ! Il n'a pas de mauvais desseins. Certes, il ne s'excuse pas, même lorsqu'il a tout fait sauter, mais il est incapable de la moindre pensée agressive. Je me souviens d'une planche où Gaston est endormi sur son bureau. Fantasio, accompagné de Spirou, s'approche pour tenter une expérience : il lui chuchote à l'oreille des mots comme « *travail* » ou « *rangement* » – tout ce que Gaston abhorre – et ce dernier fait franchement la moue. Puis Spirou à son tour lui glisse à l'oreille un nom : « *Fantasio* », et le visage de Gaston s'illumine. Commentaire de l'intéressé : « *Heureusement, je crois que le fond est bon chez ce garçon.* » Le mot est dit. Gaston a bon fond, tant et si bien que même son supérieur ne peut se passer de lui.

Gaston naît en 1957, incarnerait-il une forme de résistance à l'essor du secteur tertiaire et à l'esprit conquérant des Trente Glorieuses ?

☞ Cette piste de lecture est tentante, pourtant je ne pense pas que Gaston soit très historique. Il est ailleurs. Je me suis attaché à lui, aussi, parce qu'il me rappelle l'un de mes anciens étudiants à l'université de Nice, Bruno, dont il est le sosie physique et moral. Un jour, je me suis aperçu que Bruno n'avait plus de chaussures – sans être pauvre, il venait d'un milieu très modeste. Je l'ai amené dans un magasin pour lui en acheter. Il a commencé à faire des difficultés sur les modèles : celles-là n'étaient pas d'une couleur seyante, celles-ci avaient des lacets trop longs. Je suis sorti prendre l'air sur le trottoir. Au bout

Une « gaffe par intimidation », dans *Des gaffes et des dégâts*, p. 4.

d'une dizaine de minutes, une vendeuse est venue me chercher, très embarrassée. Bruno, qu'elle avait laissé avec quatre paires à essayer, s'était endormi par terre! C'est du Gaston tout craché.

Du point de vue philosophique quel serait selon vous l'enjeu central des aventures de Gaston?

☞ A mes yeux, le problème philosophique majeur est dans le patronyme même du personnage : qu'est-ce qu'une gaffe? Le concept n'a peut-être pas été étudié avec le sérieux qu'il mérite. L'étymologie du mot est pourtant intéressante. Le terme de «gaffe», dont l'usage est attesté dès le milieu du XVe siècle, désigne d'abord un outil d'un usage fréquent dans la marine, dont je me suis servi autrefois quand j'ai canoté; il s'agit d'une perche munie de deux crochets. Elle sert à rapprocher le bateau du quai mais aussi à ramasser un cordage tombé dans l'eau. En argot de la marine, «faire une gaffe» veut dire commettre une maladresse. Cependant, il existe une autre lignée étymologique : au XVe siècle encore, le mot «gaffre» désignait le sergent. En langage militaire, «rester en gaffre» signifiait faire sentinelle, surveiller, être vigilant. C'est probablement ce qui a donné l'expression «faire gaffe» en argot contemporain. Cette double histoire du mot nous montre donc qu'il y a dans le mot «gaffe» ces deux dimensions : la maladresse et la vigilance. Je crois que cela nous livre une première définition, encore approximative, du concept Gaston, c'est un type qui prête une attention extrême au bricolage qui l'occupe, mais qui est tellement distrait vis-à-vis du reste du monde qu'il va provoquer une catastrophe.

Gaffes à gogo, p. 5. Une «gaffe par bonté»?

C'EST TOI FANFASO !
REGARDE SUR TON BUREAU ! JE T'AI APPORTÉ UNE JOLIE GALETTE... C'EST UNE SURPRISE VANILLE ET FRAMBOISE
C'EST GENTIL GASTON

Dans *L'Idiot* de Dostoïevski, le prince Mychkine prend part à une soirée mondaine. En dépit de toutes les mises en garde à ce sujet, il casse un vase chinois de grande valeur. Que pensez-vous de cette gaffe?

☞ Ah, mais ça n'a rien à voir avec les gaffes de Gaston! Cette scène, dont je raffole, relève de ce que je propose d'appeler les gaffes par intimidation. Il nous est tous arrivé d'en faire quand nous sommes présentés à des personnes d'un rang social très supérieur au nôtre, ou qui nous impressionnent, nous oublions nos réactions saines et habituelles, c'est pourquoi l'on en vient à faire des gestes déplacés. Les gaffes par intimidation sont liées à l'émotion de se trouver dans une situation inhabituelle, dont nous ne maîtrisons pas les codes. Un autre registre, dont Gaston est tout aussi éloigné, est celui des gaffes blessantes. Citons une blague : une femme rencontre par hasard une ancienne connaissance dans la rue. «*Ah, très chère, quelle joie de vous revoir!*» Vive effusion d'amitiés, puis un silence s'installe, et la femme, pour trouver quelque chose à dire, demande : «*Et comment va votre mari?*» A peine a-t-elle prononcé ces mots, qu'elle se souvient que l'époux de son amie est mort. Croyant se rattraper, elle ajoute : «*Toujours dans le même cimetière?*»

N'est-ce pas plus maladroit que désobligeant?

☞ Il est certain que la question se pose de savoir si les blagues blessantes sont, ou non, intentionnelles. Selon Hegel, il n'existe pas de différence entre l'intention et l'acte, l'un se traduit dans l'autre. Dans sa *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Sigmund Freud soutient de même que la plupart de nos actions manquées et lapsus expriment des désirs refoulés, et qu'ils contiennent donc une vérité que nous préférons d'ordinaire garder par-devers nous. Il cite un toast entre collègues où l'un des participants lève son verre : «*Ich fordere Sie auf, auf das Wohl unseres Chefs AUFzustossen*» («Je vous invite à démolir la prospérité de notre chef»), au lieu de : «*... auf das Wohl unseres Chefs anzustossen*» («... à boire à la prospérité de notre chef»). La gaffe est d'autant plus blessante qu'elle révèle l'intention véritable de son auteur. Cependant, il est possible d'imaginer des gaffes blessantes totalement involontaires. Dans *Un début dans la vie*, Honoré de Balzac met en scène un jeune homme, Oscar,

« Gaston prête une attention extrême au bricolage qui l'occupe, mais il est tellement distrait vis-à-vis du reste du monde qu'il va provoquer une catastrophe »

TU SAIS, À GARER TA VOITURE SOUS UN ÉCHAFAUDAGE TU RISQUES DE LA RETROUVER MOUCHETÉE DE GOUTTES DE COULEUR

PAS DE DANGER ! LES PEINTRES SONT PARTIS CASSER LA CROÛTE

HÉHOO ! DOUCEMENT !

OUI MON EMBRAYAGE DEVIENT BRUTAL ...

VROUUT

CROÏK

AH, ZUT ! IL Y A DU DÉGÂT ?

NHHOBAAH, PFFOUHH UNE ÉRAFLURE, DEUX FOIS RIEN

...SISI ! J'ÉCRIS UN BILLET... POUR CES CHOSES LÀ, HOLAAA ! LA GAFFE EST IMPECCABLE !

...JE NE LAISSE JAMAIS DERRIÈRE MOI...

CRRRR

...DE SITUATION PAS CLAIRE ...

VROUM PFFUT POUF

CRRK

LOUP

CRRRRK !

TOUM

POK

TOK

BONG

POK

...EN LISANT MON BILLET LE PROPRIÉTAIRE VA SE DIRE TIENS, VOILÀ UN GARS QUI PREND SES RESPONSABILITÉS ...

P

"JE M'APPELLE G. LAGAFFE ET J'AI LÉGÈREMENT ABÎMÉ LA PEINTURE DE VOTRE CAROT..."

Une « gaffe par distraction » dans *Le Géant de la gaffe*, p. 21

GASTON, APPELEZ-MOI POMPONNET, LE PHOTOGRAPHE. C'EST URGENT!
MIAMM MUUHH ?
CE QU'IL M'AURA DÉJÀ GÂCHÉ DE REPAS, CELUI-LÀ !... ENFIN... PO-DO POMPONNET...
MELIM MIAMM
MMUMLO ?.. MMUH. MUMMIAM CRONCHMMELUH. GLUMNIAM GLMMPASSER MUMMIAM GLOUMMIAMVITE...
DONNEZ-MOI ÇA.
EST-CE QU'ON TÉLÉPHONE LA BOUCHE PLEINE, GROSSIER ?!! VOUS CROYEZ QU'ON VOUS COMPREND ?!
ALLO ? POMP. COMMENT ? JOURNAL DE SPIROU, ICI. QUOI ? AU SIXIÈME ÉTAGE.. MAIS...
ON A RACCROCHÉ.!
436A
..CE N'ÉTAIT PAS LA VOIX DE POMPONNET,, JE PARIE QUE VOUS VOUS ÊTES TROMPÉ DE LIGNE DANS LE RÉPERTOIRE VOYONS. QU'EST-CE QU'IL Y A, À CÔTÉ DE POMPONNET ?
FONCEZ !. LE GARS QUI NOUS A APPELÉS SUFFOQUAIT DÉJÀ...
M'ENFIN?
CRAC
436B

« Un homme bienveillant qui veut améliorer le monde est foncièrement dangereux »

qui se rend à L'Isle-Adam en coucou, c'est-à-dire dans une voiture à plusieurs passagers. Il cherche à se faire engager au domaine du comte de Sérisy, sénateur, sans se douter que ce dernier voyage lui-même dans le coucou incognito, car il veut aller inspecter discrètement la tenue de ses terres. Et Oscar, pour amuser la galerie, d'étaler ce qu'il a entendu dire, le comte de Sérisy est un homme fortuné mais malheureux, car une maladie de peau le rend repoussant, si bien qu'il n'a plus de commerce physique avec son épouse depuis des années… Le bavardage d'Oscar est imprudent, extrêmement blessant, pourtant il n'a aucune intention malveillante. Mais la gaffe blessante involontaire reste une rareté !

Où situer Gaston dans cette typologie ?

☞ Gaston commet des gaffes par distraction. C'est pourquoi j'ai trouvé en lui un frère, parce que je suis moi même tellement distrait que je commets trois ou quatre gaffes de ce type par jour ! Tenez, il y a quelques années, j'étais invité à donner une conférence au Brésil, à Rio de Janeiro. Le jour de mon arrivée, on me prévient que le conseiller culturel de l'ambassade de France, qui était à l'initiative de ma venue, s'est jeté par la fenêtre quelques heures avant l'atterrissage de mon avion. Appréhendait-il tellement ma venue… ? Quoi qu'il en soit, il était empêché d'assister à la cérémonie qu'il avait organisée en mon honneur, laquelle, m'a-t-on dit alors, serait présidée par le consul général de France. Je me rends donc à cette cérémonie, et me voilà dans une grande salle parfaitement décorée. Je commence à ressentir les effets du décalage horaire, de la fatigue, et je me sens un peu perdu car je ne comprends pas le portugais, du moins à l'oral… Et puis, il faut bien le dire, je m'ennuie dans les mondanités. J'avise un majordome vêtu d'un frac imposant et lui demande de m'apporter une caipirinha. Puis je lui en demande une autre, et encore une autre… Il est impassible, très obligeant. Je le remercie chaleureusement. « *Merci, mon bon ami, c'est très gentil à vous !* » Arrive le moment de prendre place à table pour le repas officiel, je gagne la place d'honneur qu'on me désigne, et voilà que, juste en face de moi, s'assoit mon majordome. C'était le consul général de France ! Voilà l'exemple d'une gaffe par distraction mêlée d'un peu d'émotion.

Mais ce n'est pas encore le registre de Gaston ?

☞ Non, non, j'y viens ! Dans l'un de ses derniers essais, remarquable, *Le Raisonnement de l'ours*, le philosophe Vincent Descombes analyse une fable de La Fontaine, « L'ours et l'amateur des jardins ». Un ours et un amateur des jardins vivent solitairement dans la nature, ils deviennent amis. Un après-midi, l'ours s'aperçoit qu'une mouche s'est posée sur le visage de l'homme, qui fait la sieste. Cela l'embarrasse profondément de voir son ami importuné par une mouche alors qu'il dort ! Il « *empoigne un pavé, le lance avec roideur, / Casse la tête à l'homme en écrasant la mouche* ». Il s'agit à mon sens du type de gaffe par distraction le plus fréquent : l'intention de l'ours est louable, mais il n'a pas fait une analyse complète de la situation. Disons que cela nous permet de saisir la catégorie des gaffes par distraction liées à une analyse incomplète de la situation.

Mais Gaston est bien plus ingénieux que cela, non ?

☞ Bien sûr ! Gaston ne commet ni des gaffes par inondation, car il n'a pas le sens de la hiérarchie, ni des gaffes blessantes, car il a bon fond. Il accumule des gaffes par distraction d'un genre spécial, car chaque fois il cherche à améliorer quelque chose qui, à ses yeux, ne marche pas suffisamment bien. Il veut remédier aux pannes de courant de son journal et paf ! il plonge tout le quartier dans le noir. Le coup de génie de Franquin est d'avoir inventé la gaffe par bonté. Or, le gaffeur par bonté est un personnage philosophique de première importance. Il nous montre que, contrairement à ce que prétendent Emmanuel Kant et la plupart des moralistes, la recherche du bon n'est pas ce qu'il y a de meilleur dans l'humanité. Il n'est même pas interdit de penser qu'elle provoque presque à coup sûr des catastrophes ! Un homme bienveillant qui veut améliorer le monde est foncièrement dangereux.

Une « gaffe par distraction » dans *Des gaffes et des dégâts*, p. 48.

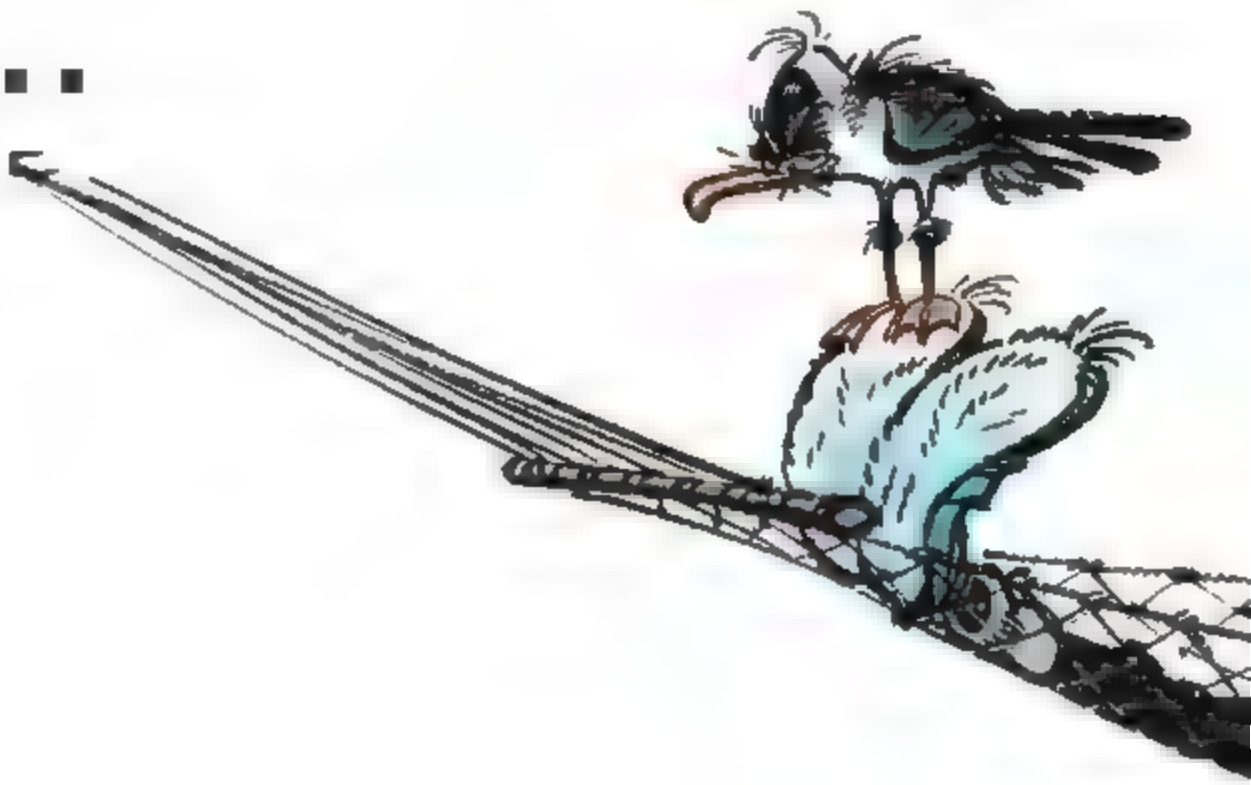
LA PUISSANCE DU PARESSEUX

Paresseux, Gaston? M'enfin! C'est le seul qui bosse chez *Spirou*, il est en tout cas le plus productif! Non, Gaston n'est pas un paresseux à la Oblomov abouli que l'un de ces « fainéants » que Rousseau traitait de fripons en raison de leur supposée paresse.

Gaston est un homme selon le cœur du philosophe Bertrand Russell qui affirmait que le salut de l'humanité viendra d'une oisiveté mère de toutes les vertus au premier rang desquelles la bienveillance et l'inventivité.

Gaffes, bévues et boulettes, p. 33.

Ne pas déranger, **idées…**



Pour le héros de Franquin de même qu'un hamac s'installe entre deux arbres un travail fructueux s'insère entre deux siestes En ne faisant rien l'esprit laisse advenir la vacuité d'esprit propice aux inventions S'il s'adonne à la sieste c'est pour attraper les idées dans le filet de son hamac **Après l'effort, l'arrêt : qu'on pense !**

… en gestation

Gaston, l'intégrale, dos de couverture, Dupuis, 2015

PAR
DENIS DE CASABIANCA

La puissance du paresseux, c'est la persévérance dans la paresse. On pourrait dire que Gaston est exemplaire de cette persévérance à toute épreuve, non seulement parce qu'il ne perd jamais une occasion de faire la sieste, mais aussi parce qu'il échappe toujours aux injonctions sociales liées au travail, qu'il déjoue tous les stratagèmes de Fantasio et de Prunelle pour l'activer, pour lui faire « *rattraper le courrier en retard* ». Mais cette paresse n'est pas un état ou une nature. Cette persévérance est bien plutôt l'effet d'une puissance qui se déploie et s'exerce dans un agir paradoxal, un agir qui ne peut se dire dans les catégories traditionnelles dans lesquelles on pense ordinairement l'action. Ainsi, paresser chez Gaston n'est pas un trait de caractère, ou un aspect du « personnage », même si Franquin joue avec les traits socialement identifiés au « paresseux » tel que se le représente la morale commune. Gaston est allergique au mot « effort » – il éternue à chaque fois que le mot est prononcé – il s'endort sur la chaise qu'il est en train

«On dit que je dors… d'accord ! Mais c'est pour me concentrer… ça continue à travailler, ici dedans. *[...]* Toutes mes inventions et mes idées pour le bureau sont venues comme ça ! »

de vernir le temps que ça sèche, il se fait livrer un lit escamotable en guise de mobilier de bureau, il tape à la machine touche à touche au gré du balancement de son rocking-chair, etc. Gaston est le *factotum* qui ne fait rien de ce qu'on lui demande de faire, mais qui n'est pas inactif par ailleurs. Car son activité débordante, et souvent dévastatrice au regard de l'ordre du bureau, dérive de ce qui se passe intérieurement lorsqu'il *fait rien*, qu'il dort, qu'il fait du vide dans sa tête et que ça « travaille » en repos. C'est parce que sa tête est vide qu'il déploie cette inventivité sauvage et que ça peut opérer là où les autres ne peuvent « travailler », car ils sont pris dans les flux d'informations entrantes qu'ils doivent traiter et restituer à toute vitesse. Gaston expose à Prunelle qui le réprimande sur sa fainéantise ce qui se passe lorsqu'il fait rien : *« Vous ne m'avez jamais compris. On dit que je dors… d'accord ! Mais c'est pour me concentrer… ça continue à travailler, ici dedans* [dans sa tête]. *Et quand je me réveille, je suis dans une forme du tonnerre ! Toutes mes inventions et mes idées pour le bureau sont venues comme ça ! Suffit que je dorme dix minutes… j'ouvre l'œil et bouf ! J'ai une idée ! »*

Voilà ce qu'est authentiquement un esprit fécond : celui qui s'est bien exercé à se concentrer sur rien et qui laisse opérer intérieurement. La puissance de Gaston réside dans sa capacité à se soustraire aux flux, à produire l'écart qui fait qu'on n'est plus pris dans le réseau des informations et qu'on n'est plus conduit dans sa conduite. Son inventivité n'est pas la marque d'un génie créateur, mais plutôt ce qui va avec une disponibilité pour tout ce qui l'entoure et un vide intérieur qui lui permet d'imaginer des machines qui font dérailler la mécanique de la communication. Les machins de Gaston ne forment pas un hymne au progrès ou une concession à la modernité. Au contraire, ils constituent une quincaillerie paresseuse qui est la manifestation extérieure du faire propre au dormeur rêveur qu'est Gaston. S'il est souvent question de rapport à l'autorité dans les planches de Franquin, il ne faudrait pas voir dans Lagaffe une figure de la révolte nonchalante ou de la désobéissance passive. Rien de plus actif dans le faire-rien de Gaston, et cette puissance d'écart fait justement qu'il échappe à l'emprise du pouvoir. Le *« héros sans-emploi »* est seul maître de son emploi du temps – sa plus belle œuvre.

SE RENDRE DISPONIBLE

La puissance du paresseux fait de lui un être fuyant, glissant, insaisissable, impossible à neutraliser – de nombreux gags reposent sur le fait que les choses que Gaston a bidouillées continuent à produire leurs effets différés alors qu'il ne fait rien, de sorte qu'il est vain de le bâillonner ou de le séquestrer tant son efficience est grande. Lagaffe est enfin infatigable quand il s'agit de former chaque jour une manière inédite de faire la sieste. Ce qu'aurait pu commenter l'autre Gaston (Bachelard), lorsqu'il disait que *« l'habitude »* – de faire la sieste – est *« un acte restitué dans sa nouveauté »*. C'est parce qu'il s'est instruit en essayant de dormir en toute situation, qu'il s'exerce continûment à parfaire son instruction,

La Gloire de la gaffe, p. 32

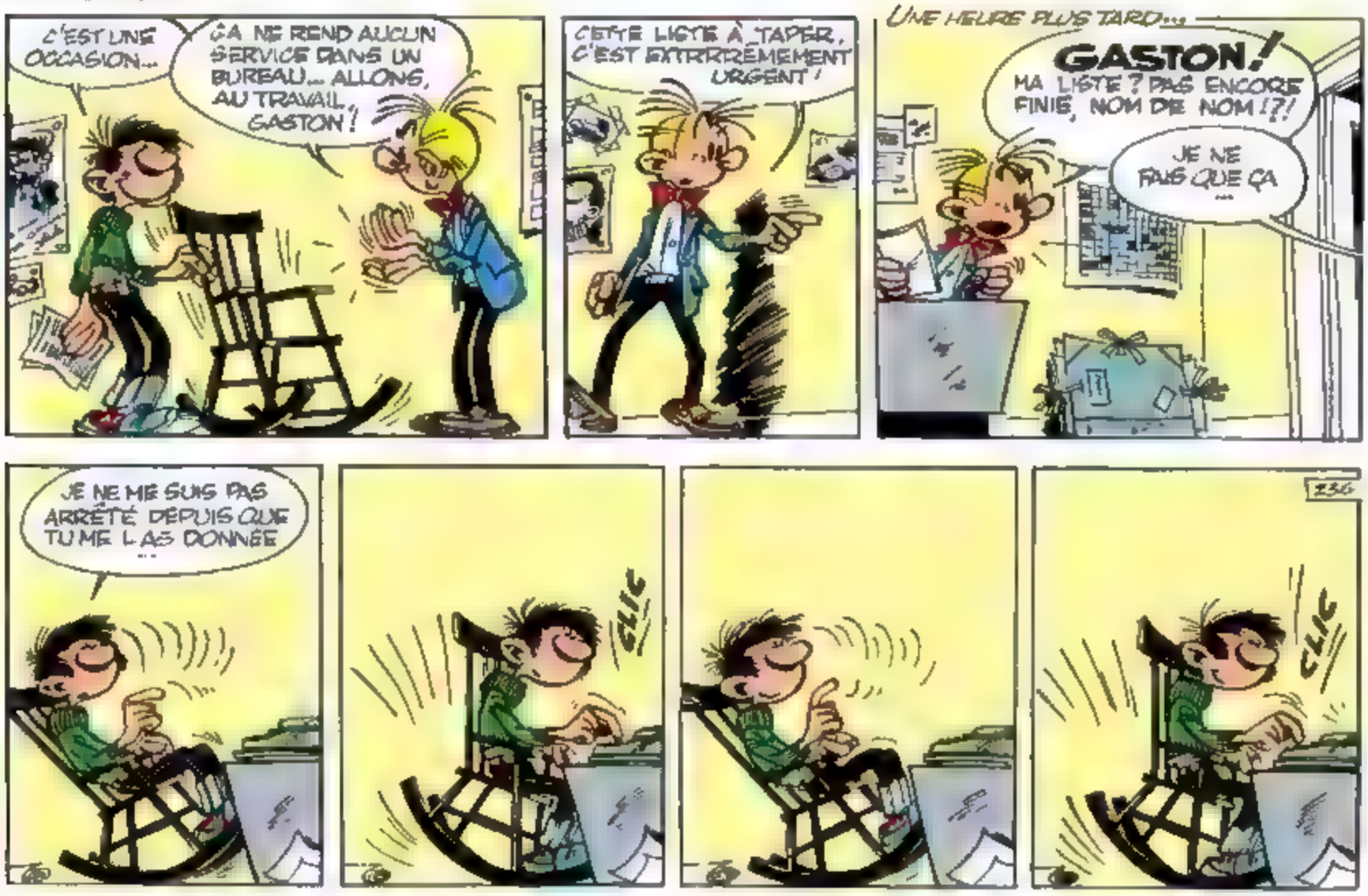
et qu'il est tout entier à son agir lorsqu'il dort, en dormant, il rêve qu'il dort et qu'il rêve qu'il dort, etc. Cet homme à tout faire qui ne fait rien est plein de ressources car son agir est continu, et la puissance de sa paresse s'éprouve aussi dans le fait que chacun, en suivant Gaston, se déprend de lui-même et s'exerce à faire rien. Combien d'expériences amusantes ont plongé le bureau dans un sommeil profond, combien d'objets insolites délivrés de leurs usages ordinaires ont détourné l'attention de ceux qui étaient rivés à

DE CASABIANCA

Docteur en philosophie

leurs tâches. La rédaction va se perdre joyeusement dans une documentation transformée en labyrinthe par les soins de Gaston, et même l'intransigeant M. Boulier est surpris en train de trifouiller un truc pour faire des ronds de fumée, et se prend à faire des ronds carrés, des ronds en fleur, des ronds en cœur... Un bon paresseux en fait paresser deux. Puissance de ce faire paradoxal qui écarte les autres de leurs préoccupations, qui les distrait et les engage à rêver également

Gala de gaffes, p. 38


C'EST UNE OCCASION...
ÇA NE RENDAUCUN SERVICE DANS UN BUREAU... ALLONS, AU TRAVAIL, GASTON!
CETTE LISTE À_TAPER, C'EST EXTRRRÊMEMENT URGENT!
UNE HEURE PLUS TARD...
GASTON!
MA LISTE? PAS ENCORE FINIE, NOM DE NOM!?!
JE NE FAIS QUE ÇA...
JE NE ME SUIS PAS ARRÊTÉ DEPUIS QUE TU ME L'AS DONNÉE...
CLIC
CLIC

MAUDIT SOIT LE TRAVAIL !

« Le travail doit être maudit,
comme l'enseignent les légendes sur le paradis,
tandis que la paresse doit être le but essentiel
de l'homme. Mais c'est l'inverse qui s'est produit… »

Kazimir Malevitch,
La Paresse comme vraie effective de l'homme
trad. R. Gayraud, Allia, 1995

Cafés, bières et boulettes, p. 39

...MAIS OUI, C'EST UNE BONNE IDÉE MONSIEUR. MONSIEUR ?

LAGAFFE.

LAGAFFE... HMM. CE REPORTAGE SUR LES COULISSES DU ZOO EN HIVER.

CERTAINS DE NOS PENSIONNAIRES SONT NATURELLEMENT ARMÉS CONTRE LE FROID...

VOYEZ CE YACK. DES HAUTS PLATEAUX : PROTÉGÉ PAR SA TOISON, IL NE CRAINT RIEN.

EN TOUT CAS, IL N'A PAS L'AIR D'AVOIR FROID AUX YEUX ! GÂH !

NE PARLONS PAS DE L'OURS BLANC

...MAIS BEAUCOUP D'AUTRES POSENT DES PROBLÈMES... PARDON : JE VOUS PRÉCÈDE À L'INTÉRIEUR DU PAVILLON DES PARESSEUX...

DES PARESSEUX ?

OÂH ! QUEL AN MAL SYMPA !

NOUS AVONS RECONSTITUÉ ICI L'HABITAT NATUREL : TEMPÉRATURE, HUMIDITÉ.

BREF, L'AMBIANCE DE SERRE CHAUDE DE LEUR FORÊT TROPICALE

...DANS LA LUMIÈRE DOUCE ET LE CALME QUI CONVIENNENT À LEUR TEMPÉRAMENT SOMNOLENT

Ralentirrrrrrrr, travaillllll.....

PAR
NICOLAS TENAILLON

Gaston, nonchalant héros escorté de sa tortue Achille, adresse une muette interpellation à ses collègues surmenés sans relâche. Et si ce sage qui se hâte lentement depuis la fin des années 1950 était **un précurseur de la «*slow attitude*» comme de la «*slow food*»?**

Créé en 1957 par Franquin, l'année de la parution de *Sur la route* de Jack Kerouac, le personnage de Gaston Lagaffe incarnait à l'époque la figure inédite du *beatnik*. Une figure certes européanisée, sans drogue ni alcool, avec des espadrilles aux pieds. Soixante ans après, l'antihéros au col roulé vert pourrait bien servir de modèle à une nouvelle pratique : la «*slow attitude*».

Né de la réaction contre l'accélération des modes de vie et le culte de l'urgence, le goût pour la lenteur est à la mode et se décline aujourd'hui de manière multiple : au travail, à table, en ville, en voyage. Or pour chacune de

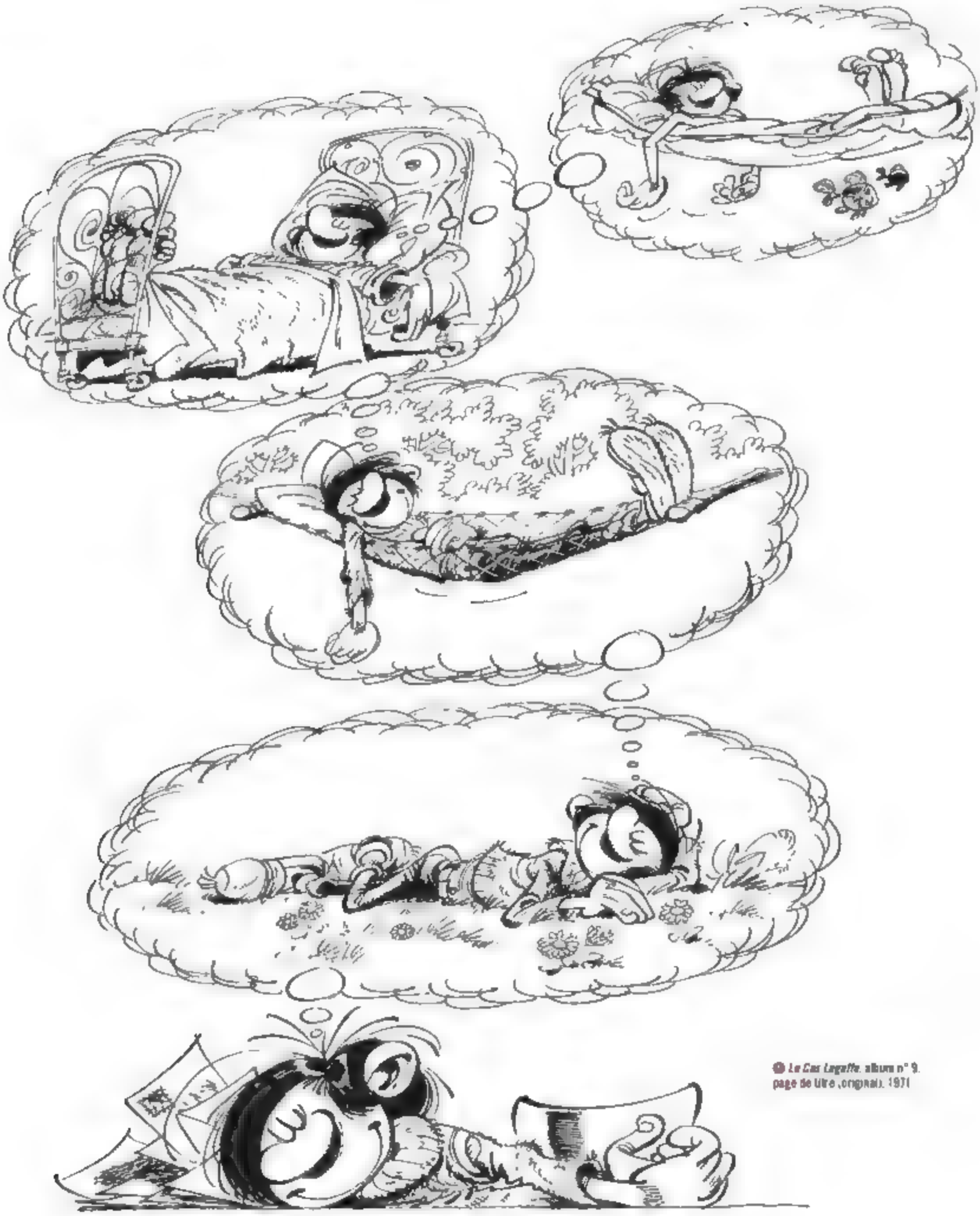
ces occurrences, on peut facilement trouver en Gaston un précurseur. Voyons comment ce doux rêveur à la silhouette souple et légèrement voûtée illustre originalement cette manière nouvelle d'être et de faire (ou plutôt: de ne pas faire), c'est à-dire d'exister.

La «*slow attitude*» nous rappelle que le temps se vit subjectivement. Or Lagaffe est un fervent défenseur du temps bergsonien: celui de la durée intensive qu'on ne peut pas segmenter, quantifier et donc rentabiliser. C'est ce qui explique que, personnage récurrent, Monsieur De Mesmaeker, homme d'affaires intéressé, ne parvient jamais à signer ses mystérieux contrats avant qu'une gaffe de Gaston ne l'oblige à renoncer, furieux. Même chose pour Longtarin, agent de la circulation zélé, qui finit presque toujours par perdre la «guerre des parcmètres». Chez Franquin, le temps ne s'achète pas : il coule gratuitement et,, de plus en plus lentement

● *Lagaffe mérite des baffes*, p. 36.

TORTUE ET GASTON-LATEX

Observons comment les albums décrivent la progressive désynchronisation de son antihéros par rapport à ceux qui s'agitent dans le travail lorsqu'il se déplace, Gaston traverse d'abord lentement les cases, il traîne les pieds – parfois avec,



● *Le Cas Lagaffe*, album n° 9, page de titre (original), 1971

NICOLAS TENAILLON

Âge d'or de philosophie et professeur en classes préparatoires aux grandes écoles, [illegible] charge de cours à l'Uni[illegible]

[illegible] dans [illegible] Gaston à Art et vie [illegible]

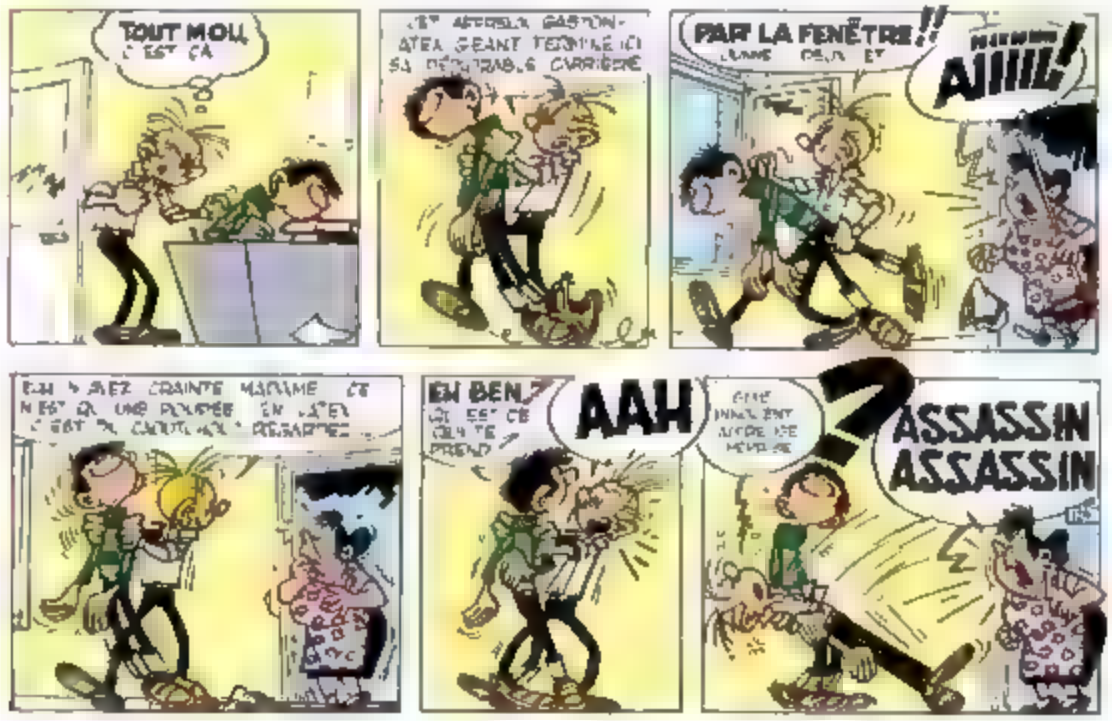
Dernière [illegible] pour classe [illegible]

[illegible] N[illegible] [illegible] Ph[illegible] [illegible] à également [illegible]

© DR. Nicolas Tenaillon

derrière lui, sa tortue dénommée Achille (!). «*pendant que je travaille, elle me suit partout*», explique-t-il dans *Faites gaffe à Lagaffe*. Quand il s'arrête de marcher, il lui arrive de s'endormir aussitôt. Dans *Gaffes à gogo*, on le retrouve allongé à même le sol, suscitant les plus vives inquiétudes de Fantasio qui croit à un malaise. Illustration ultime de cet arrêt du temps : le «Gaston latex», invention qui peut prendre n'importe quelle position figée. Triomphe de l'immobilisme, cette statue de caoutchouc, sosie de Gaston grandeur nature, figure l'idéal d'un ralentissement dans l'effort.

Mais attention, Franquin ne fait pas l'éloge de la paresse pour elle-même. L'inaction a une vertu : elle favorise, au réveil, l'attention et l'inventivité. C'est là l'un des arguments majeurs des adeptes de la «*slow attitude*». Argument scientifique. Par exemple, les chercheurs de la Nasa ont montré que la sieste augmente de 34 % la vigilance des pilotes si elle dure quarante minutes. Seulement, chez Lagaffe, la formule : «plus on dort, plus on est *vif*» est maximusée à outrance. Si son réveil donne lieu à des inventions toujours plus saugrenues, la sieste occupe l'essentiel de son temps de travail. À tel point qu'il se laisse enfermer toute une nuit dans son bureau sans s'en rendre compte. Démesurément longue, la détente, pour être feinte, doit être vécue confortablement : hamac, oreiller, appuie-tête, sont les principaux instruments auxquels tient Lagaffe dans la pièce où il est censé répondre au courrier des lecteurs. Mais lorsqu'il s'endort et donc qu'il travaille («*je vais pouvoir travailler sur mes deux*



Les Gaffes d'un gars gonflé, p. 6.

oreilles», confie-t-il dans *Gaffes en pagaille*), c'est à l'amélioration des conditions de son sommeil qu'il se met souvent à rêver. Ainsi, il enregistre ses ronflements qu'il réécoute… en dormant. La «*slow attitude*» de Gaston touche à la mise en abyme dans *La Saga des gaffes*, il rêve qu'il est un escargot sur une feuille de salade. Au début du *Repos du gaffeur*, une pleine page nous montre quatre bulles où Gaston, sourire aux lèvres, se rêve rêvant successivement dans un pré, un hamac, un lit, sur un matelas pneumatique. On pourrait croire alors que Franquin, sur un mode humoristique, dénonce par avance un danger inhérent à la «*slow attitude*» : le repliement sur son propre biorythme, l'impossibilité de se synchroniser aux autres, l'«évasionnisme». Mais une autre lecture est possible, une lecture en creux. C'est que la force d'inertie de Lagaffe interroge constamment le comportement de ceux qui l'entourent : Fantasio, Prunelle, Lebrac, pour ne citer qu'eux, frisent le *burn out*. Pour un lecteur des années 1960, c'est Gaston qui les mettait à bout. Nouvelle interprétation : les employés des bureaux Dupuis sont déjà surmenés, et Gaston, comme un révélateur chimique, ne fait que mettre en évidence ce qui tôt ou tard les aurait menés à l'épuisement professionnel. Lagaffe n'exaspère que les «*workaholics*». Loin donc de n'être qu'un profiteur qui passe son temps à rêvasser, Gaston a une mission quasi salvatrice : il invite ses collègues à travailler autrement. Rien ne le montre mieux que la brève apparition dans *Gaffes, bévues et boulettes* de son copain indien Rhavikan Thuroupi (nom éloquent !), maître yogi, qui enseigne aux employés que «*le sage s'élève au-dessus de la hâte des hommes*»

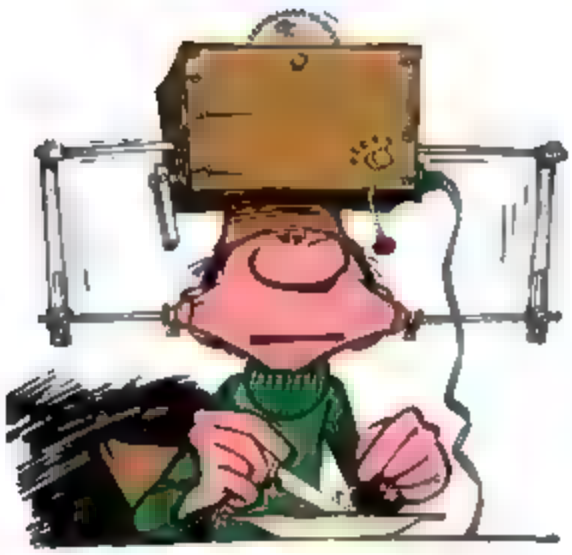
« Loin de n'être qu'un profiteur qui passe son temps à rêvasser, Gaston a une mission quasi salvatrice : il invite ses collègues à travailler autrement »

Cette leçon fondamentale parvient même à convertir De Mesmaeker qui, troquant son costume-cravate contre une toge verte, décide, assis en position du lotus, de brûler de lui-même ses fameux contrats *(cf. planche page ci-contre)*

LE MASTIGASTON

Mais cet éloge visionnaire de la «*slow attitude*» déborde le seul cadre du travail. Lorsqu'il invente dans *Les Gaffes d'un gars gonflé* le «mastigaston» *(cf. image ci-contre)*, appareil qui permet de ne pas se mordre les joues en mâchant, Lagaffe fait implicitement l'apologie de la mastication lente dont les défenseurs de la «*slow food*» nous disent qu'elle favorise une bonne digestion. Et quand, dans *Gaffes en pagaille*, Gaston fait pousser des potirons sur le toit de la rédaction «*pour nourrir toute la ville*», il valorise par avance le «circuit court» d'une économie locale qui se passe des livraisons matinales polluantes et précipitées.

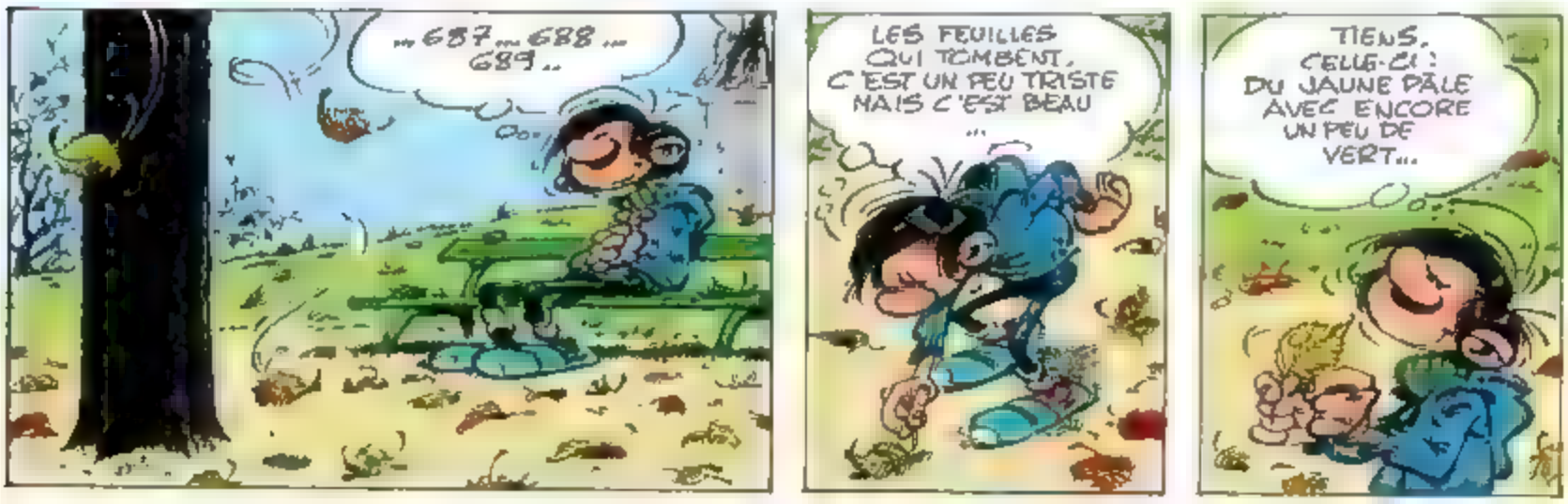
Ce souci de profiter de la vie s'observe aussi dans ses déplacements hors de la cité. Sa voiture, fruit d'un bricolage pour le moins hasardeux, possède une «*boîte à une seule vitesse baptisée "promenade"*». De fait, lorsqu'il emmène Prunelle à la campagne, sa Fiat 509 roule si lentement que son collègue peut cueillir des pervenches en se penchant sans qu'elle ne s'arrête. De retour en ville, Lagaffe aime à flâner dans les parcs. Dans *Le Géant de la gaffe*, il compte, assis sur un banc, les feuilles d'automne qui tombent d'un arbre: «*687, 688, 689...*» Finalement, la couverture du 19e et dernier album de la saga résume toute sa philosophie: on y voit Gaston qui promène trois tortues tenues en laisse en les interpellant: «*Holà, hooo... du calme, du calme...*» – Rien ne sert de courir prévenait déjà la fable



Le mastigaston, dans *Les Gaffes d'un gars gonflé*, p. 36

Gaffes, bévues et boulettes, p. 25.

Le Géant de la gaffe, p. 27


...687... 688... 689...
LES FEUILLES QUI TOMBENT, C'EST UN PEU TRISTE MAIS C'EST BEAU ...
TIENS, CELLE-CI : DU JAUNE PÂLE AVEC ENCORE UN PEU DE VERT...

S'ABSORBER DANS DES TÂCHES SUBALTERNES POUR SE SOUSTRAIRE À L'URGENCE

«Procrastiner, c'est remettre au lendemain ce que l'on devrait faire le jour même. La procrastination structurée est l'art de mettre à profit cette faiblesse de caractère. Mais, attention, procrastiner n'équivaut pas à ne rien faire du tout. Le procrastinateur est rarement inactif: il s'adonne à des activités utiles mais marginales, comme jardiner, tailler des crayons ou griffonner un diagramme qui prévoit comment classer ses dossiers. Pourquoi s'emploie-t-il à ces activités? Parce qu'elles sont prétexte à se soustraire a une tâche plus importante. Si le procrastinateur n'avait rien d'autre à faire que de tailler des crayons, aucune force au monde ne pourrait l'y pousser. Afin qu'il soit motivé pour s'acquitter d'une besogne pénible, urgente et importante, il faut que celle-ci lui permette d'éviter une autre besogne plus importante encore. La procrastination structurée consiste à organiser la liste des choses que vous avez à faire de maniere à pouvoir tirer parti de ce constat.»

John Perry
La Procrastination. L'art de reporter au lendemain
trad. M. Dennehy, Les Grands Mots, Autrement, 2012

Le Géant de la gaffe, p. 46

...ET EN PLUS DE TOUT CE TRAVAIL, FAUT QUE JE SURVEILLE LAGAFFE !

GROUILLE-TOI !

.. PARCE QUE JE SENS QU'IL A JURÉ DE ME ROULER !..

OUI ! OUI ! JE PRENDS NOTE ... C'EST MONSIEUR L COMME URSULE R COMME HERNIE

EH EN À DIRE ...

MADAME NOUS VOUS ENVOYONS AUJOURD'HUI MÊME NOS DERNIERS CATALOGUES EN COULEURS...

VOUS DÉSIREZ UN BILL DÉDICACÉ ?

TÉLÉPHONE, RETÉLÉPHONE... ÇA N'AVANCE PAS SON COURRIER ÇA. ENFIN ON NE PEUT PAS DIRE QU'IL NE TRAVAILLE PAS

EUH OUI JE VOUS ZÉCOUTE

OUI, OUI, JE PRENDS NOTE ... TOUJOURS L'AILE GAUCHE .. OUI, BRAVO !.. OUIII... C'EST BON, ÇA, OUI ! OUI ! VAS-Y ! TIRE !

NOUS MENONS 2A1 !

ENCORE UN BUT TERRIBLE DE KHUTJAD ! UN BOULET DES VINGT MÈTRES, PAN !

MAGNNNIFIQUE

CLIP !!

..LA BALLE EST REMISE EN JEU ..

AÏE ? AÏE ! JE CROIS QUE L'ASTUCE EST DÉCOUVERTE ..

FINI. LE FOOTBALL / VOUS AIMEZ LA BOXE ?

BANG BÊNG BOUF

GASTON À LA LUMIÈRE DE HANNAH ARENDT

PAR
MARTIN LEGROS

En 1957, année de naissance de Gaston dans *Spirou*, la philosophe Hannah Arendt prononce une conférence dans laquelle elle distingue trois formes d'activité fondamentales chez l'homme : le travail, le fare œuvre et l'action. À sa manière, Gaston témoigne de la pertinence de ce triptyque. **Oui, travail compris…**

Une incertitude plane dès le départ sur les aventures de ce héros *«sans emploi»*, *«en trop»*, *«bon à rien»*. Bien qu'il ait été engagé par la rédaction du journal et que ses collègues attendent manifestement de lui de multiples services – de la distribution du courrier à l'entretien des extincteurs –, tout se passe comme si personne ne savait vraiment ce qu'il est venu faire là. Les tâches assez modestes qui lui sont confiées et qu'il s'empresse de ne pas remplir ou de contourner sont des tâches par défaut. Comme si on avait renoncé à lui en demander davantage. Et on serait bien en peine de définir le poste qu'il occupe. Mais par une sorte de mouvement d'inertie, Gaston s'installe peu à peu dans cette position indéterminée, trouvant dans ce refuge la possibilité d'inventer et de construire des outils en tout genre, étranges et loufoques : appareil à nouer les cravates ou les lacets, portes coulissantes, ramasse-papier qui évite de se courber, etc. Même si leur efficacité réelle pose question, ils sont supposés réduire l'effort que coûtent les tâches propres à une vie de bureau. Mais leur fonction est aussi esthétique ; ainsi, lorsque Gaston construit un jet d'eau dans son bureau (« ce sera plus joli ») ; ou ludique, lorsqu'il transforme son combiné de téléphone en pommeau de douche. Ses collègues qui voient son bureau se transformer en «*un musée des objets idiots*» s'interrogent : «*Ce qui me semble délirant*, clame Prunelle, son rédacteur en chef, *c'est qu'il se trouve quelqu'un pour donner des sous tous les mois à ce gars pour faire ce genre de travail* ». Malgré les engueulades et les réprimandes, Gaston parvient à faire de son absence

> « L'homme, le fabricant de l'artifice humain, de son propre monde, est seigneur et maître, non seulement parce qu'il s'est imposé comme le maître de toute la nature, mais aussi parce qu'il est le maître de lui-même et de ses actes. Ceci n'est vrai ni du travail, où les hommes restent assujettis aux nécessités de la vie, ni de l'action, où ils restent dépendants de leurs semblables. »
>
> Hannah Arendt, « Travail, œuvre, action », *Études phénoménologiques*, t. I, n° 2, Ousia, 1985, p. 15

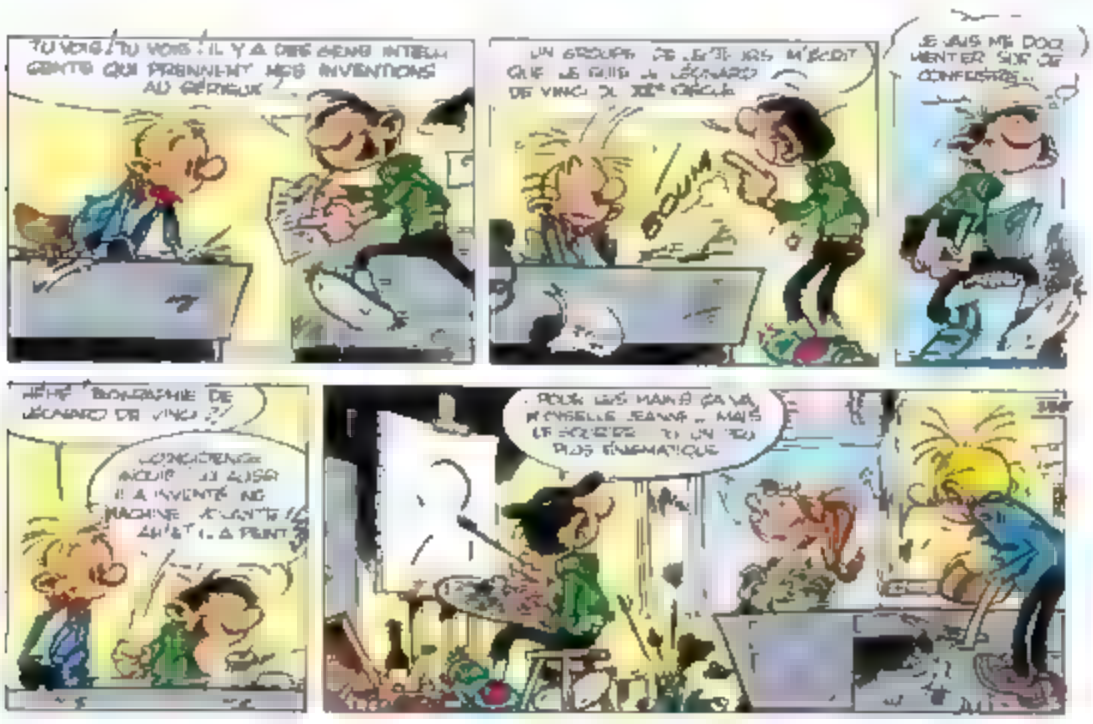
de statut et de fonction, de son incompétence même, une protection pour lui-même et une menace pour les autres qui en viennent à redouter les catastrophes qu'il déclenche.

Quelle est cette place inexpugnable qu'il a peu à peu conquise ? Quel est le sens de son combat ? Il le dit lui-même. Il se considère comme *«le Léonard de Vinci de notre époque» (Le Bureau des gaffes en gros)* – cet artiste éminent qui sut aussi concevoir et fabriquer des machines. Refusant la routine du *travail* au sens que lui donnait Arendt – celui d'une tâche exécutive, cyclique et répétitive, sans début ni fin, permettant à chacun de produire et consommer pour entretenir la vie –, Gaston veut *faire œuvre*, au sens d'Arendt : produire des objets finis mais durables qui confèrent une certaine permanence au monde qui nous entoure. Mais à la différence de tous ceux qui quittent le monde aliénant du travail pour retrouver les joies de l'artisanat ou de la création artistique, Gaston entend faire œuvre *dans le monde du travail*.

UTILE COMME UN OUTIL, BEAU COMME UNE ŒUVRE

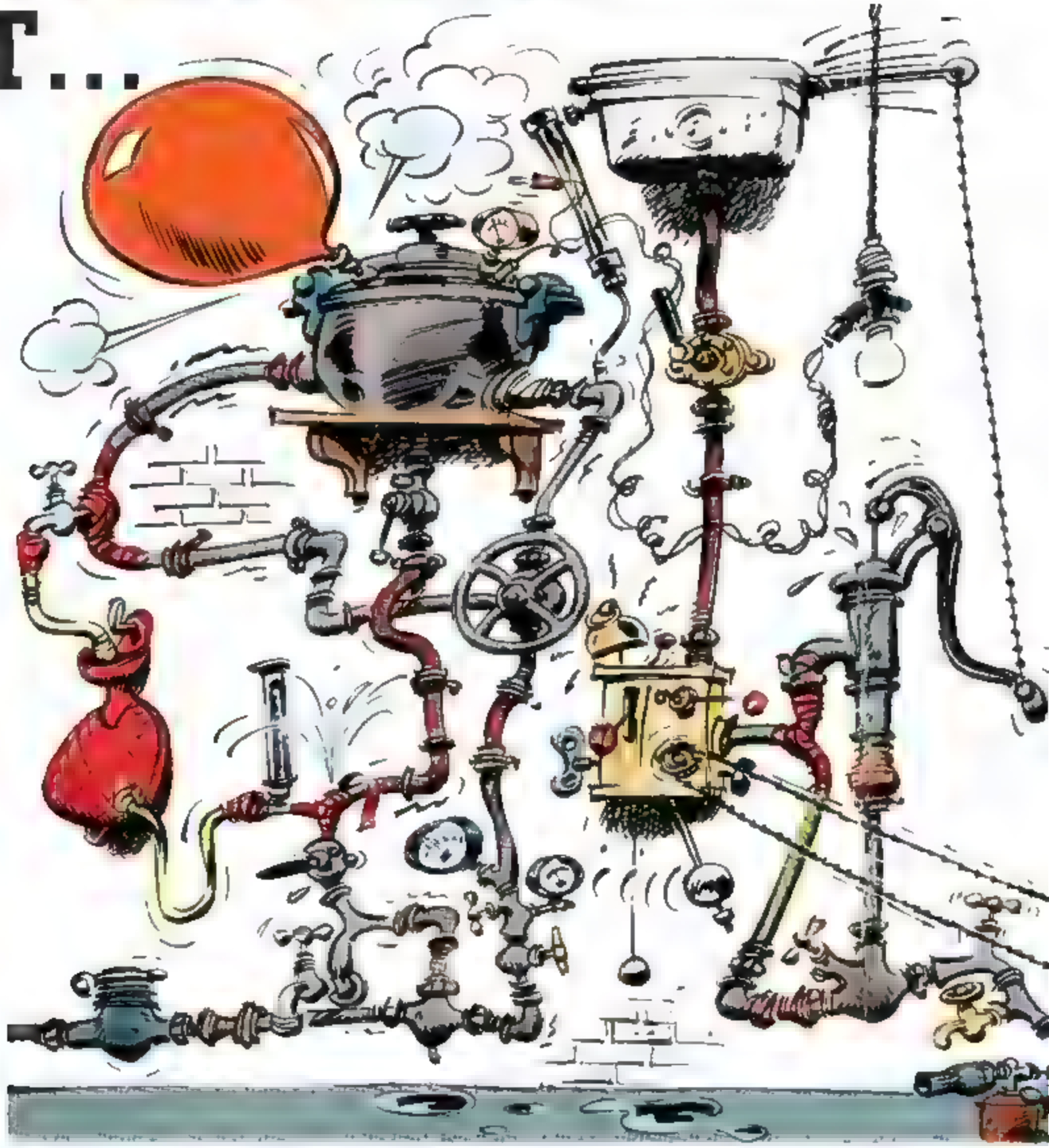
Si la technique existe dans le monde du travail, les outils qu'on y utilise ne sont pas des œuvres. Ils ont pour unique fonction, ainsi que le notait Arendt dans sa conférence « Travail, œuvre, action », d'*«alléger le fardeau et de mécaniser le travail du travailleur»*. Ils sont *«anthropocentriques»*, dit-elle, destinés à combler les manques et besoins subjectifs du travailleur. Ils n'ont pas l'objectivité des outils de l'artisan ou des œuvres de l'artiste. Or, c'est justement ce que les inventions bizarres de Gaston cherchent à atteindre. Ce ne sont pas des œuvres d'art au sens propre. Plutôt des dispositifs qui ont l'utilité d'un outil professionnel – leur fonction est d'alléger le poids aliénant du travail, d'en faciliter l'exécution – mais aussi la gratuité et l'objectivité d'une œuvre d'art – et leur fonction est alors d'introduire du jeu, du plaisir, du loisir ou de la beauté dans le travail. Souvent délirantes, certaines n'en constituent pas moins de véritables anticipations du monde du travail contemporain où le jeu et le plaisir ont trouvé une plus grande place, comme son *«monorail à courrier»*, anticipation du réseau mail (de même que son *«vélo à pile dissimulée»* qui préfigure un dispositif contemporain privilégiant le plaisir à l'effort – en dehors des compétitions cyclistes...). Mais si ce paresseux né se revendique du progrès, il ne vise pas l'efficience. *«Il n'y a qu'un genre d'objets auquel la chaîne infinie des moyens et des fins ne s'applique pas, c'est l'œuvre d'art, la chose la moins utile et en même temps la plus durable que puissent produire des mains humaines»*, ajoute Arendt. C'est ce qui confère au combat de Gaston sa grandeur géniale et absurde : avoir voulu faire éclater les limites du travail, en y introduisant le trouble de la création. Mais aussi celui de l'action.

L'action, soutenait Arendt, est cette possibilité d'introduire du nouveau, de l'imprévisible, dans le tissu de relations que nous entretenons avec nos semblables. *«Puisque nous agissons toujours à l'intérieur d'un tissu de relations, les conséquences de chaque acte sont illimitées, toute action déclenche non seulement une réaction, mais une réaction en chaîne, tout processus est la cause de processus nouveaux imprévisibles.»* Gaston n'est pas un héros qui mène des actions d'éclat dans l'espace de la Cité. Mais en se libérant du pouvoir oppressant de Fantasio ou de Prunelle, il se lie avec des esprits semblables au sien, comme Jules-de-chez-Smith-en-face ou encore Bertrand Labévue, avec lesquels il constitue un Gang des gaffeurs qui va introduire la logique de l'imprévisible, propre à l'action, dans le monde de l'entreprise. Leur action d'éclat la plus remarquable est symptomatique : empêcher Monsieur Aimé De Mesmaeker – représentant du monde des affaires et de l'économie – de signer des contrats avec le journal. Exploit ou catastrophe ? Peu importe. La grandeur de Gaston est ailleurs, dans la tentative héroïque de forcer la porte de l'univers apparemment clos du travail pour y introduire la beauté et la durabilité de la création et l'imprévisibilité de l'action.


TU VOIS ? TU VOIS ? IL Y A DES GENS INTELLIGENTS QUI PRENNENT MES INVENTIONS AU SÉRIEUX !
UN GROUPE DE JEUNES M'ÉCRIT QUE JE SUIS LE LÉONARD DE VINCI DU XXE SIÈCLE
BOUM
JE VAIS ME DOCUMENTER SUR DE CONFÉRENCES...
MÊME BIOGRAPHIE DE LÉONARD DE VINCI ?
CONCERNANT MOI... IL A AUSSI INVENTÉ MA MACHINE À GANTS AVANT LA PEINT
POUR LES MAINS ÇA VA, MAIS LE SOURIRE ? UN TRUC PLUS ÉNIGMATIQUE

Des gaffes et des dégâts, p. 37
Le Bureau des gaffes en gros, p. 39

INVENTIONS ET...



BRICOLAGES

Que fait Gaston quand il construit une machine à faire des ronds de fumée qui peut, également, dessiner des « ronds carrés » ou des cœurs? Il invente, il crée, ou, pour mieux dire, il bricole. Et ce faisant, il opère à cette frontière où surgit, comme dit Lévi-Strauss, le « *caractère mythopoétique* » du bricolage.

Ce que traduit le verdict de M. Boulier, le comptable : « *Objet inutile et monstrueux dont l'idée n'a pu germer que dans le cerveau aberrant d'un sauvage de la technique.* »

© Publicité Aquafilm, 1965.

Suite en page 36

Gaston le hacker

ENTRETIEN AVEC MICHEL LALLEMENT
Propos recueillis par Sven Ortoli

Hacker bienveillant, Gaston détourne le travail en entreprise de son but premier, explore le fonctionnement des objets qui l'environnent en vue de créer quelque chose de nouveau ou de meilleur. C'est ainsi que, bon gré mal gré, **il invente les mini-drones comme par jeu, il y a soixante ans.**

En quoi Gaston peut-il intéresser un ethnologue plus habitué à fréquenter les communautés de *hackers* ou d'anarchistes que la rédaction de *Spirou*?

MICHEL LALLEMENT ☞ C'est que je retrouve chez lui quelque chose du *hacker*. Pour le dire autrement, si les hackers devaient choisir un saint patron, ils seraient bien inspirés de choisir Gaston.

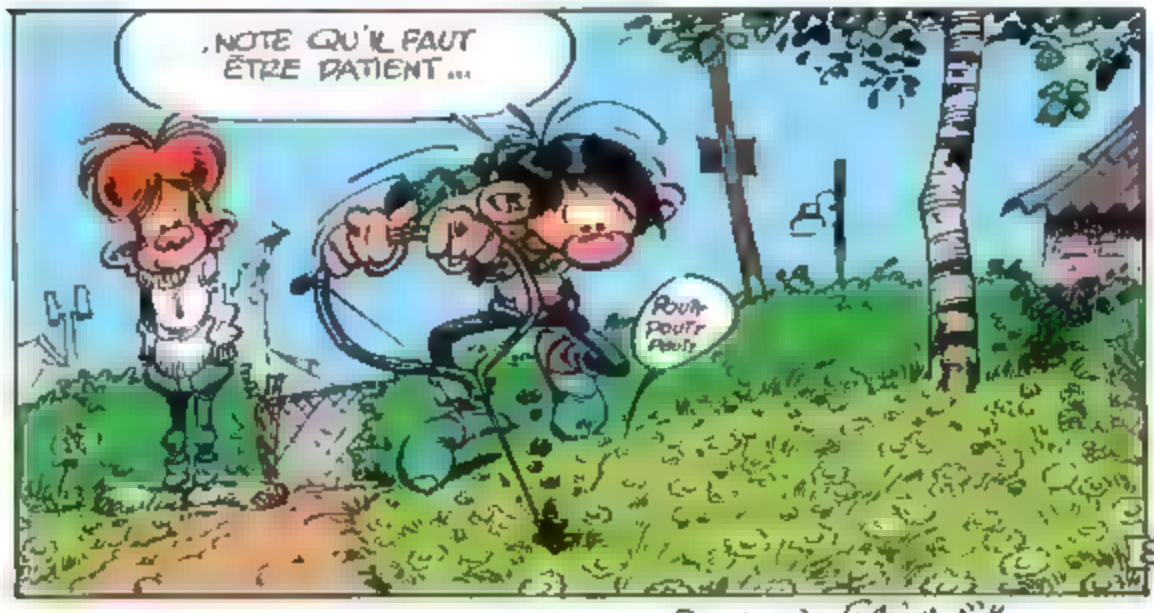
...ET VOICI ENFIN LA PREMIÈRE TONDEUSE QUI PERMET DE TAILLER SON GAZON SANS COUPER LES PAQUERETTES ..
VROUFF POUIT!
POUIT POUIT

Gaston le hacker, c'est un peu surprenant comme référence, la seule fois où on le voit toucher à un ordinateur c'est pour jouer à *Pong*, l'un des premiers jeux électroniques?

☞ Ce n'est pas si paradoxal. Un hacker, qu'est ce que c'est ? Oubliez un instant les *crackers*, c'est-à-dire les pirates informatiques qui font la une des médias mais ne représentent que la portion émergée d'un iceberg composé, pour l'essentiel, de *hackers makers* qui diffèrent des précédents par leur éthique : on fait quelque chose dans son travail parce qu'on y trouve du sens, du plaisir, de l'intérêt et même, dirait Marx, de la joie. L'éthique du hacker maker rompt avec l'aliénation pour redonner du sens au travail. Elle est fondée sur ce que j'ai proposé d'appeler le *faire*, c'est-à-dire sur un mode d'action par lequel le travail redevient sa propre préoccupation avec en toile de fond une série de préceptes, quasiment des axiomes, éthiques ou moraux, comme le fait qu'il faut mettre en œuvre des formes de coopération de type horizontal, mettre gratuitement à disposition certains pans de son travail, etc. Les hackers ont inventé d'autres formes de régulation sociale qui font pièce d'une certaine manière à l'opposition classique entre régulation de contrôle et régulation autonome. Celle-ci repose, dans le monde du travail traditionnel, sur une structuration verticale des modes d'organisation, une temporalité fondée sur la recherche permanente de la performance... Alors, même si Gaston appartient fondamentalement à l'univers taylorien-fordien, avec sa hiérarchie à l'ancienne comme on la retrouve aux éditions Dupuis, il lui oppose une temporalité différente et une nonchalance provocante au regard des normes de ce que l'on a appelé l'«*organisation scientifique du travail*». Gaston annonce me semble-t-il, le temps du *faire*.

MICHEL LALLEMENT

Professeur de sociologie au Cnam [illegible] des arts et métiers. Dernier [illegible]



Tout de même pas un prophète?

☞ Non, mais un signe. Un révélateur du temps à venir, celui du *Do-it yourself* et du partage des savoirs. Avec ses gaffes, il pointe du doigt l'aspect sédimenté et figé

La gaffe mérite des baffes, p. 32

de la hiérarchie traditionnelle et signale à sa façon loufoque que le monde du travail peut être organisé différemment. Un demi-siècle plus tard, on pourrait dire que les entreprises qui créent dans leurs locaux des *hacker spaces* ont compris le message : elles donnent la possibilité aux gens qui ont des idées sur l'organisation du travail de les exprimer. Ce n'est pas toujours suivi d'effet, mais c'est un vrai progrès par rapport à ce qu'était l'entreprise auparavant.

Gaston ne s'exprime jamais mieux que lorsqu'il invente, mais sans trop de succès...

Peut-être que ce qu'il y a de plus fort dans ses inventions extraordinaires – le « mastigaston » qui permet de ne plus se mordre les joues en mâchant ou son avion miniaturisé qui anticipe soixante ans avant, les mini-drones –, c'est qu'il fait ressentir qu'il aime ce qu'il fait. Tout comme le font les hackers. Coïncidence amusante, Gaston « naît » en 1957 simultanément au chef d'œuvre du philosophe Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, qui paraît en 1958. Or, tous les hackers qui se sont frottés aux sciences humaines ne jurent que par Simondon. Ils partagent avec lui cette idée qu'il faut prendre au sérieux la technique et qu'il faut en faire un instrument d'émancipation sociale. La culture hacker, comme celle de Gaston, est fondamentalement une culture de la bidouille, de la machine. Elle y ajoute, il est vrai, cette idée fondamentale que les machines sont émancipatrices à condition qu'elles répondent à une exigence d'autonomie. Par exemple, l'outil le plus emblématique des hackers aujourd'hui, c'est l'imprimante 3D, dont l'un des modèles, la Reprap, a été pensé pour pouvoir se dupliquer elle-même. Autrement dit, les machines sont émancipatrices à condition qu'elles puissent elles-mêmes fabriquer d'autres machines : c'est une philosophie de l'autonomie.

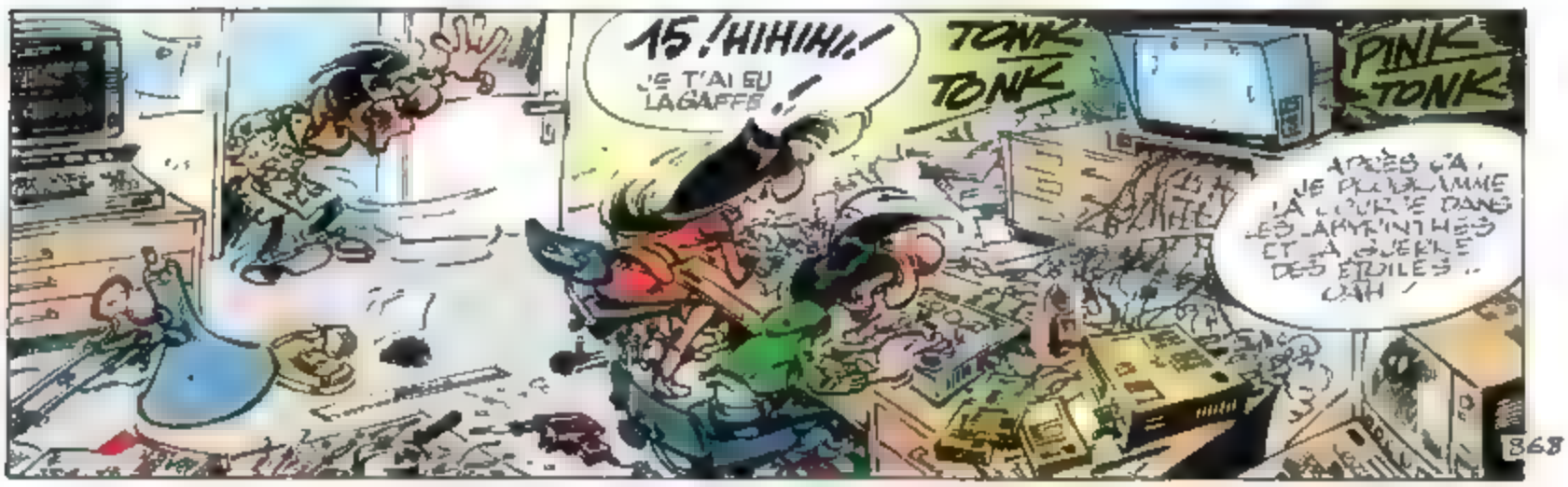
Gaston en reste à la bidouille, mais ses machines ne servent pas souvent !

Mais cela aussi, c'est dans l'esprit hacker, qui est assez insolent vis-à-vis de la Silicon Valley, rebaptisée la *« Silly valley »* [la Vallée stupide] par les *makers* les plus rebelles : le hacker aime faire des choses, *just for fun*, pour le plaisir de les faire sans chercher d'application immédiate. Au passage, c'est tout le problème des grosses entreprises aujourd'hui avec leur pesanteur bureaucratique, de savoir comment retrouver les conditions de l'innovation sans l'urgence du court terme. Elles seraient bien avisées de s'inspirer de Gaston, car le vrai innovateur c'est lui, avec sa logique d'une temporalité lente et son goût pour créer des objets qui ne servent à rien… jusqu'au moment où on leur trouve une application.

Il est vrai que c'est un extraordinaire inventeur d'objets inutiles, comme sa prodigieuse machine à jouer au biboquet qui finit par s'autodétruire...

Cette machine est géniale en effet, mais laissez-moi vous donner un exemple qui me paraît emblématique de la philosophie hacker et fait penser à Gaston : la *« useless box »* qui est, comme son nom l'indique, un truc qui ne sert

« Tout comme Gaston, le hacker, génie de la bidouille, aime faire des choses pour le plaisir de les faire, sans chercher d'application immédiate »


15 ! HIHIHI !
J'E T'AI EU LA GAFFE !
TONK TONK
PINK TONK
APRÈS ÇA, JE PLUS JAMAIS LA COURSE DANS LES LABYRINTHES ET LA GUERRE DES ÉTOILES ! OUH !
868

La Saga des gaffes, p. 21.

BZZZZZZZZ
RRRRRRRR
RRROOOAN TUDJJUU
...S'IL Y A UNE CHOSE QUE JE NE SUPPORTE PAS, C'EST UNE GROSSE MOUCHE BLEUE, QUI VOLE COMME UNE DINGUE EN FAISANT BZZZ ...
BZZZZZZZ
PLAF
EN PLEIN VOL !
AIEAIEAIE JE L'AI PERDU DE VUE !... PRUNELLE DIS !...?
...TU NE L'AS PAS APERÇU ? AHLALA ! S'IL EST A2IME J'EN FERAI UNE MALADIE !... UN PETIT CHEF D'ŒUVRE QUI M'A DEMANDÉ UNE PATIENCE !!!
?
PENSE UN PEU L'AVION RADIOGUIDÉ LE PLUS MINIATURISÉ AU MONDE !
Fig

Le gaffe mérite des baffes, p. 32

rigoureusement à rien. On la trouve sur Internet pour une vingtaine d'euros, somme donnant droit à une boîte qui, lorsque vous l'ouvrez, se ferme toute seule. Elle ne sert à rien d'autre qu'à faire sourire celui qui l'utilise, et – cela fait partie du paradoxe de l'inutilité – elle se vend bien ! Elle est complètement *gastonienne* : on fait un truc qui ne sert à rien juste pour le plaisir de le faire. Dans un genre à peine différent, j'ai rencontré un jeune Américain qui a inventé un aimant qui vole. À quoi ça sert ? Pour l'instant à rien, mais ça lui faisait plaisir d'imaginer un aimant qui vole – et quelqu'un, peut-être, va découvrir cette invention et lui trouver une application. Vous voyez qu'on est ici à des années-lumière du discours sur la souffrance au travail : les hackers renversent le schéma traditionnel, inventent des trucs qui ne servent à rien mais qui peuvent rapporter de l'argent au bout du compte.

Une fois, une idée rapporte quelque chose à Gaston, et lui vaut un contrat de De Mesmaeker, c'est une sorte de coucou suisse en forme de capsule *Apollo*.

C'est très hacker comme esprit. Prenons l'exemple de Mitch Altman, l'un des fondateurs du célèbre *« Noisebridge Hackerspace »* à San Francisco *[espace de travail, de partage et de collaboration pour la recherche, le développement et l'apprentissage installé en 2008]* ; il s'est fait connaître grâce à un petit instrument qui est le produit d'un geste militant et typiquement hacker. Face à un problème social – l'omniprésence abusive des médias dans l'espace public –, il a inventé un appareil : le *« TV B-Gone » [Va-t-en, télé]*, sorte de porte-clés qui éteint n'importe quelle télé dans son voisinage ! Dans la BD, les éditions Dupuis ne comprennent pas que Gaston est la poule aux œufs d'or, source inépuisable de créativité dont elles pourraient éventuellement tirer profit – ce qui est évidemment le cas dans la réalité puisque *Gaston* est un immense succès d'édition… Gaston a préfiguré à sa manière un mouvement de valorisation du sens du travail et qui passe par la fabrication d'inutile par la possibilité de mettre l'organisation en

porte-à-faux en créant d'autres formes de temporalité que celle qui est dominante, toutes choses à quoi l'éthique hacker donnera ultérieurement ses lettres de noblesse. Chez Gaston, il y a une intelligence du bricolage à la Lévi-Strauss, quelque chose qui, à un moment, échappe à la « pensée ingénieur » pour agencer de façon inattendue des matériaux complètement hétéroclites. C'est dans cet espace constitué de machines improbables que poétique et esthétique se rencontrent.

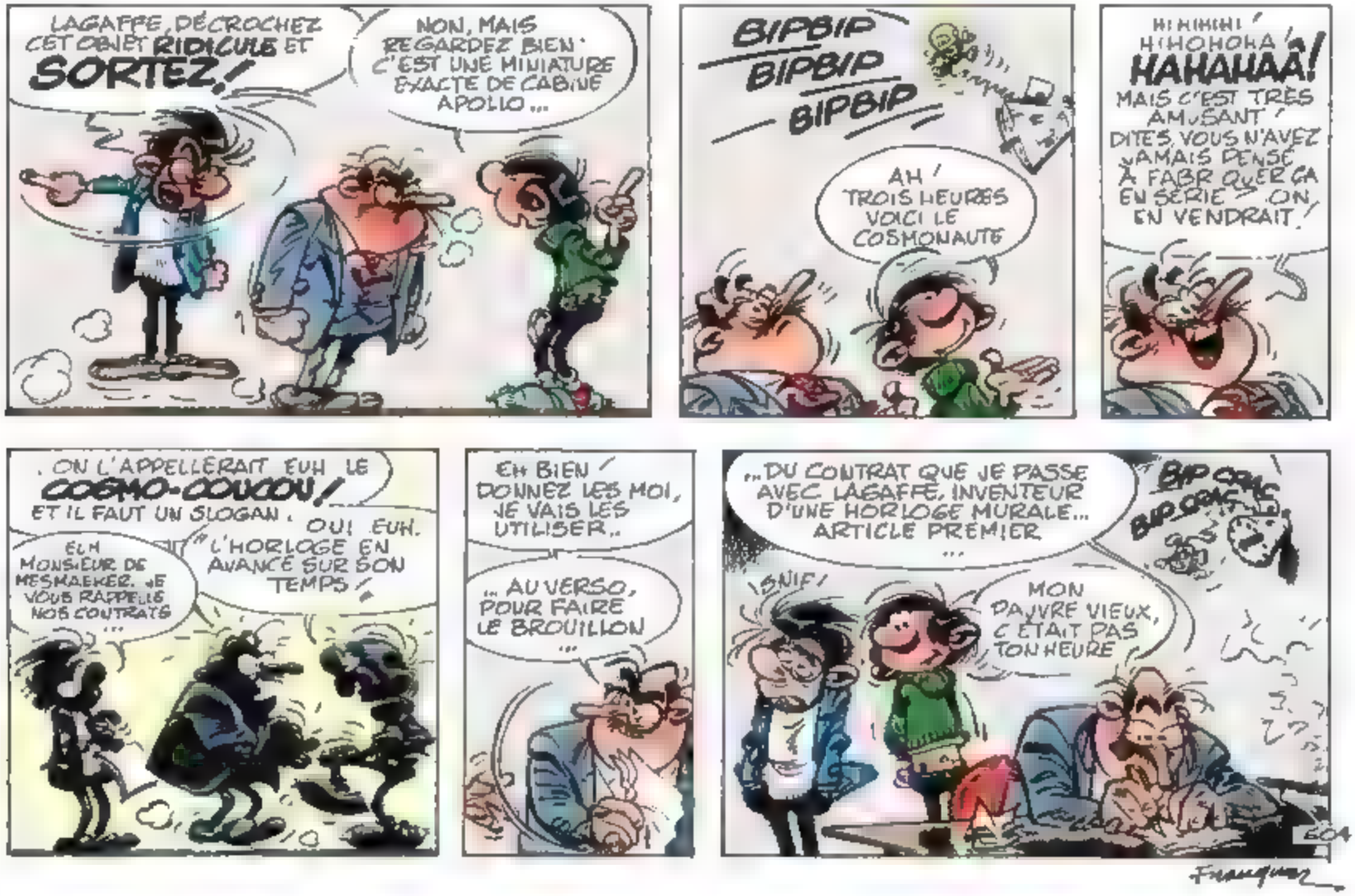
Cela fait-il écho au *Catalogue des objets introuvables* de Carelman, d'esprit surréaliste, qui a eu tant de succès dans les années post-68 ?

▶ Je ne crois pas, en tout cas pas seulement, ce que vous évoquez est plutôt d'inspiration surréaliste, alors qu'il y a un aspect pratique chez Gaston qui est bien réel. Cela me fait penser à un autre catalogue des objets qui a été déterminant pour la contre-culture américaine, c'est le *Whole Earth Catalog* dans lequel Stewart Brand, autre figure de la baie de San Francisco, mettait à disposition de ses lecteurs des outils, inventions et produits de toute sorte avec en tête l'idée du *Do-it yourself* et de l'autosuffisance créatrice. On retrouve là une idée très positive, très fouriériste du travail, puisque l'un des apports de cette tradition anarchiste, c'est de penser un autre modèle du travail qui soit positif – et de ce point de vue, les hackers sont les descendants de Fourier.

Gaston est à la fois absurde et pratique ?

▶ Disons qu'il fait le trait d'union entre deux mondes : le monde productif taylorien, fordien, traditionnel, et celui qui s'invente aujourd'hui, comme une sorte de contestation créatrice du précédent au service de l'autonomie, de la créativité et d'un temps qui échappe au diktat de l'accélération permanente. Il ne faut pas lui en demander plus, mais c'est déjà beaucoup.

Le Repos du gaffeur p. 31


LAGAFFE, DÉCROCHEZ CET OBJET RIDICULE ET SORTEZ !
NON, MAIS REGARDEZ BIEN : C'EST UNE MINIATURE EXACTE DE CABINE APOLLO...
BIPBIP BIPBIP BIPBIP
AH ! TROIS HEURES VOICI LE COSMONAUTE
HI HIHIHI ! HIHOHOHA ! HAHAHAA ! MAIS C'EST TRÈS AMUSANT ! DITES, VOUS N'AVEZ JAMAIS PENSÉ À FABRIQUER ÇA EN SÉRIE ? ON EN VENDRAIT !
...ON L'APPELLERAIT EUH LE COSMO-COUCOU ! ET IL FAUT UN SLOGAN. OUI EUH. "L'HORLOGE EN AVANCE SUR SON TEMPS !"
EUH MONSIEUR DE MESMAEKER, JE VOUS RAPPELLE NOS CONTRATS...
EH BIEN ! DONNEZ-LES-MOI, JE VAIS LES UTILISER..
...AU VERSO, POUR FAIRE LE BROUILLON...
...DU CONTRAT QUE JE PASSE AVEC LAGAFFE, INVENTEUR D'UNE HORLOGE MURALE... ARTICLE PREMIER...
BIP CRAC BIP CRAC
SNIF !
MON PAUVRE VIEUX, C'ÉTAIT PAS TON HEURE
FRANQUIN

Il faut qu'une porte soit ouverte et fermée

PAR
BRUNO LATOUR

Quand on voit Prunelle sortir de ses gonds à force d'ouvrir et fermer la porte au chat ingénieux Gaston entreprend de pratiquer une chatière. Avec l'astuce d'un détour technique **il teste la flexibilité des portes, mais aussi celle des humains.**

Rien de mieux pour penser l'essence de la technique que de choisir un petit exemple : tel est notre travers, à nous autres philosophes empiriques. Et pour ne pas intimider par des techniques de pointe, prenons l'invention d'une porte par ce maître de l'invention qu'est Gaston Lagaffe, le héros de Franquin. En une planche tout est dit : la technique se définit par la médiation des rapports entre les hommes, d'une part, entre les hommes, les choses et les bêtes, d'autre part.

«Maaaw!» Soit un chat qui miaule dans le bureau du journal *Spirou*. Pourquoi un chat dans un bureau belge ? Nous ne nous attarderons pas sur cette question. Quoi qu'il en soit, le chat miaule et réclame de Prunelle, supérieur hiérarchique de Gaston, qu'il ouvre la porte. *«Je suis devenu portier pour chat !»*, s'écrie Prunelle, indigné d'être mécanisé, instrumentalisé, machiné par une porte, par un chat et par Gaston. De même qu'il existe des grooms – humains et mécaniques – qui ferment les portes, Prunelle est devenu un groom humain ouvre-et-ferme-porte. Sa posture figée et furieuse indique assez qu'il imite une machine, qu'il fait le robot.

Une crise éclate bientôt car le chat miaule

MAAÂW ! MAAÂW !
NAAÂW ! MAÂW !
EH BIEN, MOI, CE QUE JE NE SUPPORTE PAS, CE SONT LES COURANTS D'AIR ! ET JE VOUS DIS QUE CES PORTES SERONT FERMÉES, ROGNTUDJU...
SCHLAM
TOUTES LES PORTES DE L'ÉTAGE ESQUINTÉES !//
MAIS QU'EST-CE QU'IL Y A CHEZ TOI, COURANTS D'AIR
¡RÂAHHR !
HIHIHI HIÂÂHR !
RÂAAH !

◉ *Lagaffe mérite des baffes*, p. 15.

BRUNO LATOUR

Sociologue, anthropologue et philosophe des sciences

[illegible] sur la science et l'écologie avec *Nous n'avons jamais été modernes* (1991, rééd. 2006). Pour une de la nature comment faire entrer les sciences [illegible] (1999, rééd. 2004) ou le scénario *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique* (2015) et *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique* (2017).

C'est oublier le droit des hommes, et plus particulièrement de Prunelle, à se protéger des courants d'air *[…]* Le ton de Prunelle n'indique pas qu'il puisse y avoir d'hésitation sur ce point. «*Ces portes seront fermées*», s'exclame-t-il, au futur de commandement, et il souligne son impératif catégorique par un grognement devenu dans les bandes dessinées le symbole de l'autorité, «*Rogntudj…*», et par le «*Schlam*» des portes que l'on claque en fureur. Il n'y a plus rien à redire. Les chats et les subordonnés doivent obéissance. C'est compter sans le geste technique, sans la ruse, le détour, le *daedalon*, la *métis*, sans ce bricolage boiteux auquel on reconnaît, depuis l'aube des temps, l'ingénuité de Dédale, de Vulcain ou de Gaston Lagaffe. «*Chaque fois que Prunelle a voulu jouer au plus enquiquineur, j'ai trouvé un truc, et il n'a pas été le plus fort*», se remémore Gaston, maintenant équipé d'une scie et d'une boîte à outils. C'est la sagesse millénaire de l'ingénieur qu'invoque alors notre nouvel Archimède. Prenez un enquiquineur qui possède l'autorité et la force. Opposez-lui un ingénieux qui n'a pour lui que des trucs. Qui renverse les rapports de force? L'ingénieux bien sûr, nous le savons depuis Plutarque. «*Le roi Hiéron*, écrit-il, *summoésas tès tecnés tén dunamin* [«épaté par la puissance de la technique»], *commanda des machines de guerre à Archimède pour la défense de Syracuse*» après l'avoir vu tirer seul une trirème surchargée d'hommes grâce au petit truc de ses poulies composées. Archimède redéfinit la force: un vieillard, un cordage et des poulies deviennent plus forts qu'un équipage de trirème et qu'un souverain parlant haut et fort.

Gaston, plus modeste, redéfinit seulement les portes et invente (ou réinvente) la chatière…

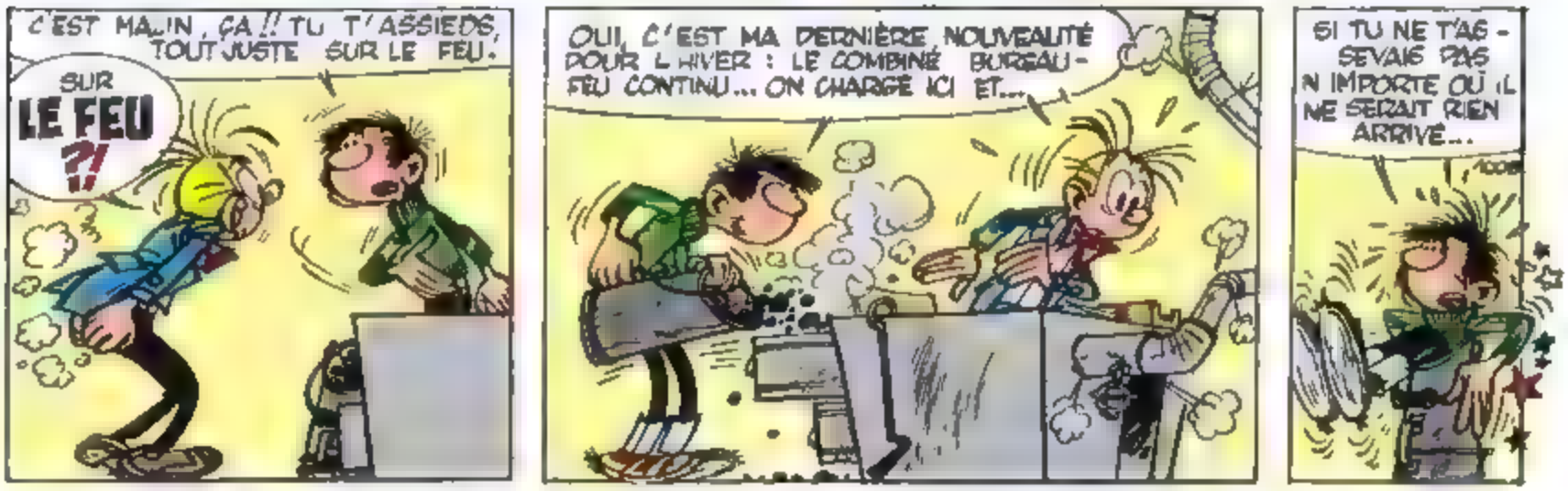
[…] On ne peut faire de philosophie des techniques sans étendre l'existentialisme à la matière, à ce que Sartre appelait le practico-inerte. Imaginez un Prunelle un peu plus résistant : solide comme un roc, il demeure un enquiquineur, les portes esquintées doivent être remises en état, il ne reconnaît pas l'absence de courant d'air, de mauvaise foi, il exige le départ de la basse-cour. Imaginez des portes un peu plus résistantes : c'est Gaston cette fois-ci qui ne pourrait les renégocier. Imaginez des bêtes plus fragiles : elles mourraient à la première porte close. S'il n'y avait que des essences, il n'y aurait pas de techniques. Gaston s'insinue dans toutes les petites fractures existentielles pour essayer des combinaisons multiples jusqu'à trouver celle qui, à l'apoplexie de Prunelle près, va pacifier tout le petit monde qu'il rassemble autour de lui. La scie, en revanche, ainsi que la boîte à outils et les gonds, jouent le rôle d'essences bien tranchées sur lesquelles on peut faire fond. Il en est de même de la psychologie des chats («sensation de liberté») ou de celle des mouettes («jalouse» –), qui ne sont pas renégociables. L'essence n'est pas du côté des choses et l'existence du côté des humains. Le partage se fait entre ce qui fut une existence et devint provisoirement une essence, une boîte noire – la débrouillardise de Gaston, la psychologie des chats, la scie –, et ce qui fut une essence avant de devenir provisoirement une existence – la psychologie de Prunelle, l'idée de porte.

En abandonnant la fausse symétrie des hommes faisant face aux objets, nous ne parvenons pourtant pas au chaos. Nous éprouvons au contraire ce qui est possible et ce qui ne l'est pas : le chat ne changera pas de psychologie, et Gaston n'abandonnera pas son chat, Prunelle risquera toujours de s'enrhumer et voudra toujours que les portes soient fermées. Aux logiques distinctes des êtres de bois, de chair ou d'esprit, se substituent autant de socio-logiques, plus embrouillées peut-être mais pas moins contraignantes : si l'on contente le chat, alors il faut contenter la mouette ; si l'on installe les chatières sur une porte, alors il faut esquinter toutes les portes de l'étage ; si Prunelle ronronne de satisfaction, alors toutes les bêtes crient de frustration. L'innovation éprouve la solidité de tous ces liens. C'est par le truchement de cette épreuve, et par lui seul, que nous apprenons si l'idée de porte est flexible ou non, si Prunelle est multiple ou un

encore. Il veut que la porte soit toujours ouverte afin d'aller et venir librement. Cette psychologie du chat, Prunelle devrait la connaître. Son ignorance indigne Gaston : «*Tu ne sais pas qu'un chat ne supporte pas les portes fermées ?!?… Et qu'il a besoin d'une sensation de liberté ?!…*» Gaston, porte-parole des droits du chat, et le chat – dignement représenté par Gaston et capable d'ailleurs de s'exprimer lui-même par des miaulements à fendre l'âme – veulent donc que le groom-ouvre-et-ferme-porte soit toujours de garde afin de faire respecter le droit des bêtes. C'est qu'ils ignorent portes et murs, les félidés, et que, s'ils aiment à profiter du confort des âtres, ils ne veulent pas y rester prisonniers. Parfaits parasites, ils veulent tout prendre sans rien donner. Domestiques mais sauvages, tels sont les chats. Nul n'y peut rien changer.

Extrait de Bruno Latour, *La Clef de Berlin et autres leçons d'un amateur de sciences*, La Découverte, 1993 (réédité sous le titre *Petites Leçons de sociologie des sciences*, Points Sciences, Le Seuil, 1996 & 2006).

Gaston Trouvetou, recrue de choix


C'EST MALIN, ÇA !! TU T'ASSIEDS TOUT JUSTE SUR LE FEU.
SUR LE FEU ?!
OUI, C'EST MA DERNIÈRE NOUVEAUTÉ POUR L'HIVER : LE COMBINÉ BUREAU-FEU CONTINU... ON CHARGE ICI ET...
SI TU NE T'AS-SEVAIS PAS N IMPORTE OÙ IL NE SERAIT RIEN ARRIVÉ...

Pour l'ingénieur et philosophe du dimanche de Brabandere, Gaston qui ne craint pas d'aller au charbon incarne les tours et détours de la créativité dans les entreprises, lesquelles seraient bien avisées de s'en inspirer. **Riches opportunités d'avancement.**

pour DRH

LUC DE BRABANDERE

Propos recueillis par Anne-Sophie Moreau

LUC DE BRABANDERE

Ingénieur en mathématiques appliquées et diplômé de philosophie [illegible] et Management et à l'École centrale de Paris, il a créé l'agence [illegible] pour promouvoir [illegible] de la pensée [illegible] du changement dans les [illegible]. Il vient de faire paraître *Petite philosophie de la créativité* (Le Pommier, 2015) et, [illegible] *Petite philosophie de la stratégie* (Le Pommier, 2015).

DU HAHA AU AHA

Il fait froid dans votre espace de travail? Ouvrez un tiroir de votre bureau métallique, mettez-y du charbon… Vous obtenez un poêle! Nous avons ici un superbe exemple de processus créatif par «*bissociation*», tel qu'il fut défini par l'essayiste et romancier Arthur Koestler dans *Le Cri d'Archimède* (1964): bissocier consiste à combiner pour la première fois deux idées, deux objets ou deux univers qui ne l'ont jamais été. Ainsi sont nées la planche à voile ou la montre-bracelet… Koestler fait observer que le choc est d'autant plus grand que les objets sont banals: c'est très vrai. Une bissociation fait toujours rire la première fois qu'elle est opérée, comme un objet surréaliste. Puis on s'y habitue. Quand j'étais petit, les valises n'étaient pas dotées de roulettes, aujourd'hui, elles en ont toutes. Les bissociations sont une source de gags inépuisable, car elles révèlent, comme l'humour, une autre logique, inattendue, qui se présente d'abord comme un non-sens. Permettez-moi de vous raconter une petite blague pour illustrer cette idée: c'est l'histoire d'un général interviewé par un journaliste qui lui demande s'il y a un problème de drogue dans l'armée. «*Pas du tout, tout le monde en a*», répond le général. Cette histoire fait sourire car elle joue sur le double sens du mot «problème», qui peut signifier tout aussi bien un excès qu'un manque, comme lorsqu'on parle d'un «problème de cholestérol» ou d'un «problème d'argent». L'humour fonctionne en dévoilant une logique qu'on n'attendait pas. Koestler évoque trois temps de la créativité. Le premier moment est celui du «*haha*»: on rit car on est surpris. Le deuxième est celui du «*ah*»; c'est le moment de la compréhension. Enfin vient le «*aha*», lorsqu'on réalise le potentiel qui se cache derrière ce premier choc perceptif. Un *brainstorming* où l'on ne rit pas est une réunion sans idées!

Selfies à gogo, p. 32

TAPIS VERT ET *DEEP BLUE*

Prenez une pièce vide avec un tapis vert: Gaston y voit un billard. Ce coup de génie éclaire la différence entre la créativité, que je définis comme la capacité de changer sa perception, et l'innovation, qui est celle de changer la réalité. Je m'inspire ici de l'école de Palo Alto, qui a théorisé l'importance du changement de perspective ou du «recadrage» dans le processus de créativité. Dans cette pièce devenue billard, aucun élément du réel n'est modifié, seule interfère sa perception par le sujet. Or, c'est souvent

« Pour être créatif, il faut accepter de voir les mauvaises idées comme les conditions de la bonne, et savoir donner une vraie liberté aux Gaston qui se cachent dans toute entreprise »

ce premier mouvement de la pensée qui est à l'origine des plus grandes découvertes et de certaines innovations. lorsque Copernic affirme que la Terre tourne autour du Soleil et non le contraire, il ne change rien au système solaire. De même, si, installé dans un café bourdonnant d'activité, je regarde autour de moi, je peux me demander si je suis dans un café où des gens travaillent, ou dans un bureau où les gens boivent du café.. Cette capacité de changer sa perception est propre à l'être humain, aussi seul un individu peut-il faire preuve de créativité· une entreprise ne pense pas, pas plus qu'une machine, car elle ne perçoit rien. *Deep Blue*, l'ordinateur d'IBM, peut jouer aux échecs et battre Kasparov, mais il ne sait pas qu'il joue aux échecs, et ne peut fêter sa victoire; voilà pourquoi il ne pourrait casser ses propres codes. Aujourd'hui, on a tendance à reparler de l'intelligence au singulier, en la réduisant à la seule pensée logico-déductive, et à tout attendre de la machine, comme si elle pouvait remplacer l'humain. Cette vision néglige la pensée inductive qui est au fondement de la créativité Or comment programmer l'intuition alors qu'on ne sait même pas comment elle marche? Autrement dit, une intelligence artificielle ne saurait remplacer Gaston

R & D: DU PROTOTYPE À L'OBJET INDUSTRIEL

Gaston a le profil du bricoleur qui réunit une curiosité émerveillée, l'audace d'essayer et l'absence de toute peur de se tromper. Il est ainsi capable de mettre au point des inventions «presque» achevées, comme la lampe de poche à énergie solaire .. qui ne fonctionne qu'en plein soleil! Est-ce une idée ridicule ou la première étape vers une révolution technologique?

Ce qui est difficile à accepter, c'est qu'aucune idée n'est bonne dans un premier temps. Notre tendance naturelle nous pousse à imaginer et à juger en même temps lorsque nous réfléchissons, or nous devons apprendre à séparer ces deux temps de la pensée créative. Gaston, lui, se permet d'imaginer dans une absence totale de jugement et de subir des échecs en créant des objets inutiles ou inaboutis. Regardez Edison son coup de génie est d'avoir cassé une idée valable depuis deux mille ans, selon laquelle il fallait brûler pour éclairer Il s'est demandé si l'on pouvait faire le contraire, à savoir éclairer en empêchant de brûler. Et il a créé l'ampoule. Mais il a procédé par tâtonnements, en passant par de nombreux échecs. Pour être véritablement créatif, il faut accepter de voir les mauvaises idees comme les conditions de la bonne, et savoir donner une véritable liberté aux Gaston qui se cachent dans toute entreprise Gaston est le roi de ce que les entrepreneurs de la Silicon Valley appellent le «*minimum viable product*», ce premier objet mis au point pour que chacun comprenne de quoi il s'agit mais qui ne peut pas encore être mis sur le marché. Par exemple, Gaston invente la machine à espresso individuelle. elle met, certes, des heures à extraire un café bien trop fort, mais on peut aussi la voir comme un «Nespresso» avant la lettre! Dans une organisation, le créatif peut s'arrêter là; c'est alors à l'entreprise de prendre le relais en faisant jouer le deuxième temps de la pensée, celui de la critique et de l'amélioration, afin de développer une innovation rentable. En informatique, on trouve de nombreux inventeurs qui n'ont jamais su dépasser le stade Gaston. Steve Wozniak, le créateur de l'Apple 1, fut en un sens le Gaston de Steve Jobs le génie du second fut d'avoir su «gérer» le premier et d'avoir amélioré son invention en lui adjoignant des éléments comme la souris, elle même développée au sein d'une autre entreprise, Xerox. Par ailleurs, les meilleures idées ont souvent l'air inutiles, comme le système binaire développé par Boole dont on a découvert cent ans plus tard qu'il pouvait être utilisé en informatique.

L'AIRBAG, UNE INVENTION GONFLÉE

Comme beaucoup d'objets inventés par Gaston, l'airbag est un accessoire dont l'utilisation est devenue évidente, quelque absurde que cette idée ait pu paraître dans les premiers croquis. Lorsque j'anime une conférence, je propose souvent non pas de se demander si nous serions prêts à adopter tel ou tel produit dans quelques années, mais d'imaginer que ce produit domine le marché dans cinq ans et de chercher à justifier *a posteriori* son succès. Ce renversement de pensée permet de comprendre comment l'impensable deviendra un jour la norme. On peut ainsi comprendre le potentiel d'une idée visionnaire: on en rit d'abord, puis on tente d'en expliquer le succès et l'on se demande enfin pourquoi l'on n'y a pas pensé plus tôt

La grâce mérite des baffes, p. 25

NON!

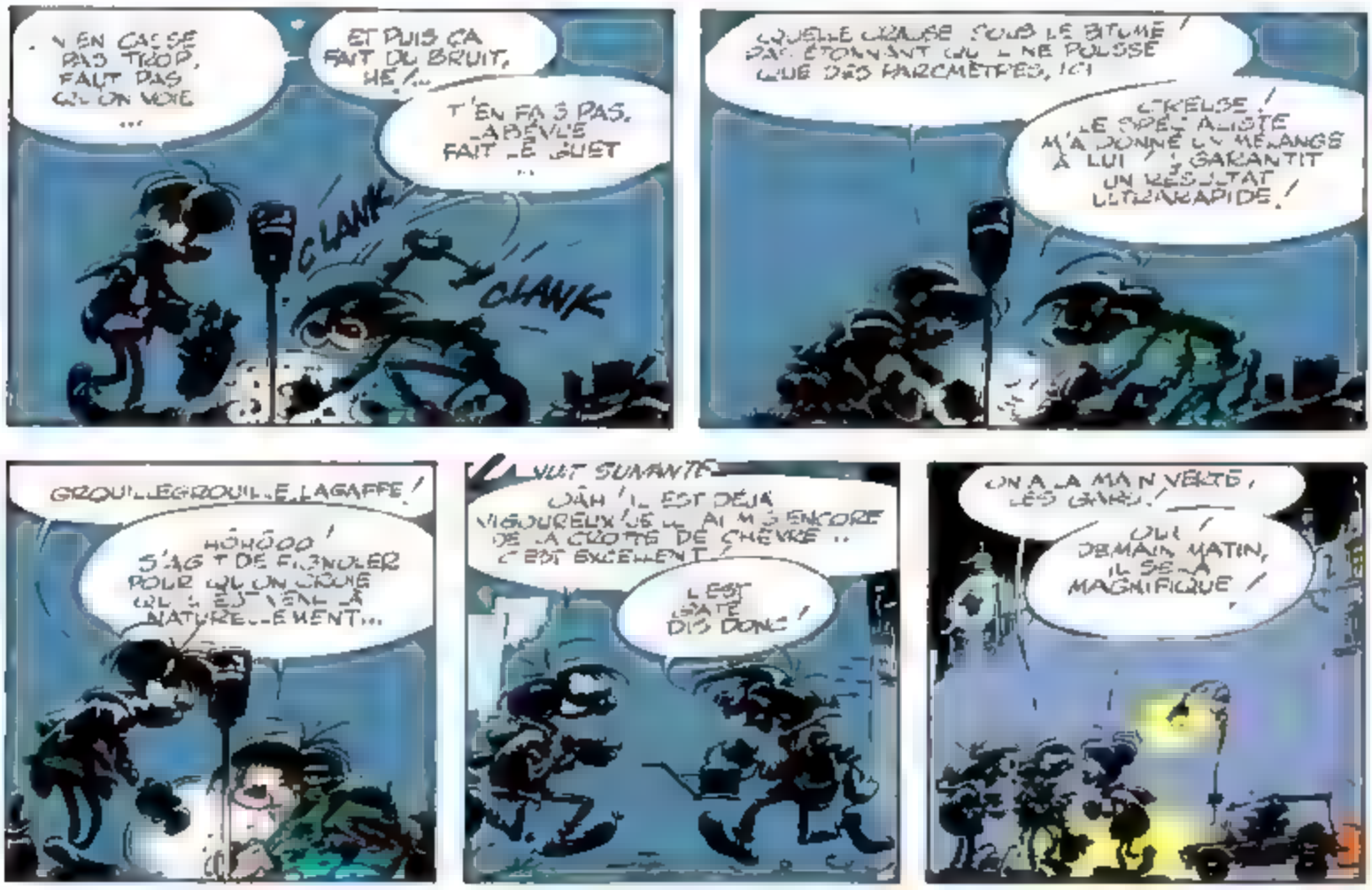
NON!

À SÉCURITÉ TOTALE!

PAF

TOMP

?


V'EN CASSE PAS TROP, FAUT PAS QU'ON VOIE ...
ET PUIS ÇA FAIT DU BRUIT, HÉ !...
T'EN FAIS PAS, J'AI PRÉVU LE FAIT LE BRUIT ...
CLANK
CLANK
QUELLE CAUSE SOUS LE BITUME ! PAS ÉTONNANT QU'IL NE POUSSE QUE DES MAUVAISES HERBES, ICI
CHEUSE ! LE SPÉCIALISTE M'A DONNÉ UN MÉLANGE À LUI FAIRE GARANTIT UN RÉSULTAT ULTRA-RAPIDE !
GROUILLE-GROUILLE LA GAFFE !
HÔHÔÔÔ ! S'AGIT DE FIGNOLER POUR QU'ON CROIE QU'IL EST VENU À NATURELLEMENT...
VUT SUMANTE
OÂH ! IL EST DÉJÀ VIGOUREUX ! IL AIME ENCORE DE LA CUISSE DE CHÈVRE .. C'EST EXCELLENT !
L'EST GÂTÉ DIS DONC !
ON A LA MAIN VERTE, LES GARS !
OUI ! DEMAIN MATIN, IL SERA MAGNIFIQUE !

JAMES
MUMBLL?!
MEUUU'EUNNU'EU C'EUUUÇAA ?! UN DRAGUE AU CŒUR DE LA CIVILISATION, HEIN ?
M'ATTENDS ! M'EN VAIS RENDRE LE BÉ-AIPAREIL À SA MISSION, MOI VITE FAIT !
HEP !
HUM
HÔ
LE LIERRE C'EST COMME L'AMOUR "LE MIEUX QU'JE M'ATTACHE" !
ON ASSASSINE LES ESPACES VERTS
COUPONS LE SIFFLET À ATTILA
OXYGÈN
ES PLANTES SONT VIVANTE

QUAND LES GRIVES GRIGNOTENT LES PERVENCHES : L'ÉVOLUTION DES ESPÈCES

Pour lutter contre le stationnement payant, Gaston et ses amis ont une idée pour le moins originale : ils font pousser un lierre sur un parcmètre, manifestent contre son arrachage et inventent un nouveau système de paiement dans lequel il faudra donner des graines à des oisillons de grive pour avoir le droit de stationner. C'est ici la fonction possible du parcmètre dans la société qui est interrogée : soit un instrument fiscal pour ramener de l'argent à l'État, soit un outil écologique. En entreprise, on utilise souvent l'expression *«sortir du cadre»*, qui cache une autre question plus importante, à savoir quel est le nouveau cadre ? Gaston est une figure de l'inventeur, qui ne se contente pas de résoudre un problème donné. Lorsqu'une question est déjà posée, par exemple «Comment faire pour que la voiture pollue moins ?», l'intelligence cherche la solution la plus efficace, elle demeure dans le logico-déductif. Mais Gaston a le génie d'inventer les questions de demain. Son personnage est un empêcheur de tourner en rond salutaire pour l'économie : il pense en visionnaire, avec beaucoup d'avance sur des sujets comme l'écologie, les animaux ou encore le problème du classement, qui se pose aujourd'hui de plus en plus avec les données informatiques. Comparons Kepler et Darwin, qui illustrent parfaitement la différence entre la découverte et l'invention : Kepler a découvert que les planètes faisaient des ellipses et pas des cercles ; il a rapproché une observation dans le ciel d'un concept existant, l'ellipse. Cette découverte aurait pu être faite par une machine. Darwin, lui, a développé sa théorie de l'évolution en se posant, à partir de l'observation des animaux, une question nouvelle. Comme Darwin, Gaston est du côté de l'invention, qui consiste à ouvrir un nouveau domaine, un champ inexploré.

PROFESSION : *« CHIEF FUN OFFICER »* CHEZ DUPUIS

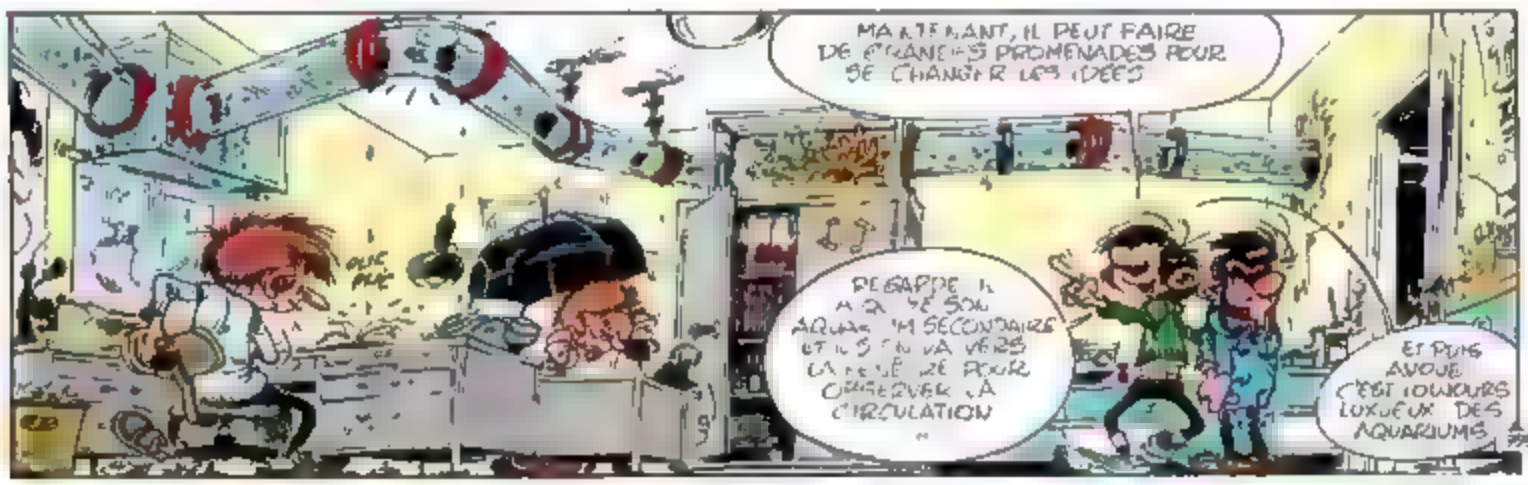
En prenant le temps de construire un aquarium qui, grâce à des tuyaux, traverse toutes les pièces des bureaux pour que Bubulle, son poisson, puisse se promener et admirer la vue des fenêtres, Gaston propose un changement de paradigme économique global. Il oppose une résistance ultra-créative à une économie en pleine croissance, celle des Trente Glorieuses, dans un contexte où il suffisait de produire toujours plus. Il se permet de faire attention à des détails qui deviendront importants bien après, lorsqu'on commencera à voir un bâtiment non pas comme un ensemble de bureaux, mais comme un *open space* ludique. Aujourd'hui on veille aussi à intégrer la nature dans les espaces de travail : on trouve des murs végétaux dans les sièges d'entreprise et des plantes dans les salles de réunion.

Plus généralement, le monde des *start-up* nous demande de libérer le Gaston qui sommeille en nous, en cherchant à introduire du jeu dans les entreprises. On appelle ce mouvement la *«gamification»*. S'il était né dans les années 1990, Gaston serait sans doute employé dans une entreprise du numérique, il y serait nommé *«Chief Fun Officer»*, chargé d'animer la vie de bureau !

Pour retrouver un esprit ludique en entreprise, il convient de distinguer humour et ironie. L'ironie est une arme, elle se moque, parfois avec méchanceté. Je lui oppose l'humour, qui n'implique pas de violence, de rapport entre un vainqueur et un vaincu. Dans ses albums, Franquin fait preuve d'un humour typiquement belge, qui rapproche au lieu de diviser. Même quand Fantasio se moque de ses trouvailles, c'est toujours Gaston qui gagne : la raillerie n'est jamais récompensée, et le jeu continue. Ainsi se développe la créativité lorsque l'humour est bienveillant.

Le Saga des gaffes, p. 23.

Le Gang des gaffeurs, p. 37


MAINTENANT, IL PEUT FAIRE DE GRANDES PROMENADES POUR SE CHANGER LES IDÉES
QUE PLIC
BEGAPPE IL A VU SON AQUARIUM SECONDAIRE ET IL S'EN VA VERS LA PIÈCE D'À CÔTÉ POUR OBSERVER LA CIRCULATION
ET PUIS AVOUE C'EST TOUJOURS LUXUEUX DES AQUARIUMS

GASTON À LA LUMIÈRE DE CLAUDE LÉVI-STRAUSS

PAR
MARTIN LEGROS

Dans sa pratique du bricolage, Gaston opère à la façon des faiseurs de mythes selon Lévi-Strauss qui ré-élaborent leurs récits au gré des événements. Avec malice quand il branche et assemble matériaux et objets. Gaston n'a de cesse de relier entre eux les êtres et les choses. **La pensée comme outil de liaison au rayon bricolage…**

Vous avez été engagé ici pour effectuer un travail de bureau, Gaston. Alors, c'est fini, tous ces bricolages plus ou moins malpropres! » Prononcé sous la forme d'un rappel à l'ordre par Fantasio dès les premières gaffes de Gaston, répété à plusieurs reprises par tous ses collègues (« *Vous ferez disparaître demain ce bricolage idiot!* », claime Prunelle), le reproche touche juste. Gaston n'est pas tant un travailleur sans emploi ou un inventeur incompris, c'est un bricoleur qui cherche en amateur, à assembler, réparer, brancher les choses, et à qui il arrive souvent, comme tout bricoleur qui se respecte, de les détraquer.

Pour comprendre le bricolage, rien de mieux que de faire le détour par un penseur qui, au moment même où Gaston lui redonnait ses titres de noblesse, s'inspirait de cette pratique pour repenser la rationalité. En 1962, Claude Lévi-Strauss (1908-2009) publie *La Pensée sauvage*. L'anthropologue-philosophe se penche sur le mode de pensée mythologique, propre aux sociétés dites « primitives », où les mythes sont en permanence réélaborés au gré des événements qui se présentent, alors que dans la pensée scientifique et technique occidentale, il s'agit d'anticiper l'avenir par une suite d'hypothèses et de théories. Attentif aux différences, Lévi-Strauss entend faire ressortir ce qui subsiste chez nous de cette forme de rationalité. C'est à cette fin qu'il recourt à la notion de bricolage : « *Une forme d'activité subsiste parmi nous, écrit-il, qui, sur le plan technique, permet assez bien de concevoir ce que, sur le plan de la spéculation*

> « À la différence de l'ingénieur, le bricoleur ne subordonne pas chacune de ses tâches à l'obtention de matières premières et d'outils, conçus et procurés à la mesure de son projet ; son univers instrumental est clos et sa règle du jeu est de toujours s'arranger avec les moyens du bord. »
>
> Claude Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage*

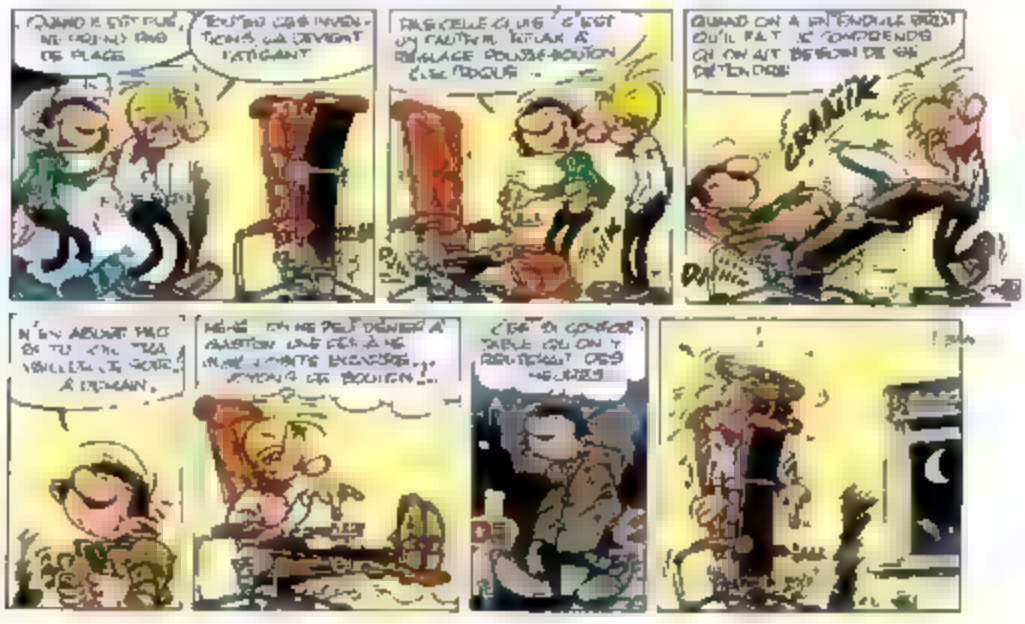
© Jean-Claude Gaston / Marsu Editions

put être une science que nous préférons appeler "premuere" plutôt que primitive. c'est celle com munément designée par le terme de bricolage.»

déjà constitué, forme d'outils et de matériaux, en faire, ou en refaire, l'inventaire; enfin et surtout engager avec lui une sorte de dialogue, pour répertorier, avant de choisir entre elles, les réponses possibles que l'ensemble peut offrir au problème qu'il lui pose. Tous ces objets hétéroclites constituent son trésor, il les interroge pour comprendre ce que chacun d'eux pourrait "signifier", contribuant ainsi à définir un ensemble à réaliser mais qui ne différera finalement de l'ensemble instrumental que par la disposition interne des parties.» N'est-ce pas ainsi que Gaston procède lorsqu'il met au point son «*moteur à pistons de trompette*», ses missiles de ramonage, son dispositif pour taper à la machine en chaise longue, son parapluie réchauffant, son cactus classeur, son radiateur grille-pain

PUISER DANS LE TRÉSOR DES OBJETS

Le faiseur de mythes et l'adepte de Leroy Merlin auraient donc un mode de pensée similaire. En quoi consiste-t-il? «*Regardons le bricoleur à l'œuvre*, nous invite Lévi-Strauss. *Excité par son projet, sa première démarche pratique est pourtant rétrospective : il doit se retourner vers un ensemble*


QUAND IL EST FUR, IL PREND PAS DE PLACE
TOUTES CES INVENTIONS QUI DEVIENT FATIGANT
PAS CELLE-CI, QUI N'EST QU'UN CAUTION TITLAX À RÉGLAGE POUSSE-BOUTON CLIC-CLOQUE
QUAND ON A UN ENDROIT QU'IL FAUT SE COMPRENDRE OU ON A PAS BESOIN DE SE DÉFENDRE
DRAUTIK
DAHHH
N'EN ABUSE PAS ET TU VERRAS TES VOISINS TE DIRE À DEMAIN.
MÊME ON NE PEUT DÉNIER À GASTON UNE CERTAINE INVENTIVITÉ DANS LES BOUTONS...!
C'EST DU CONFORT TABLE OU ON T RENTRAIT DES HEURES

Les Archives de Lagaffe, p. 22

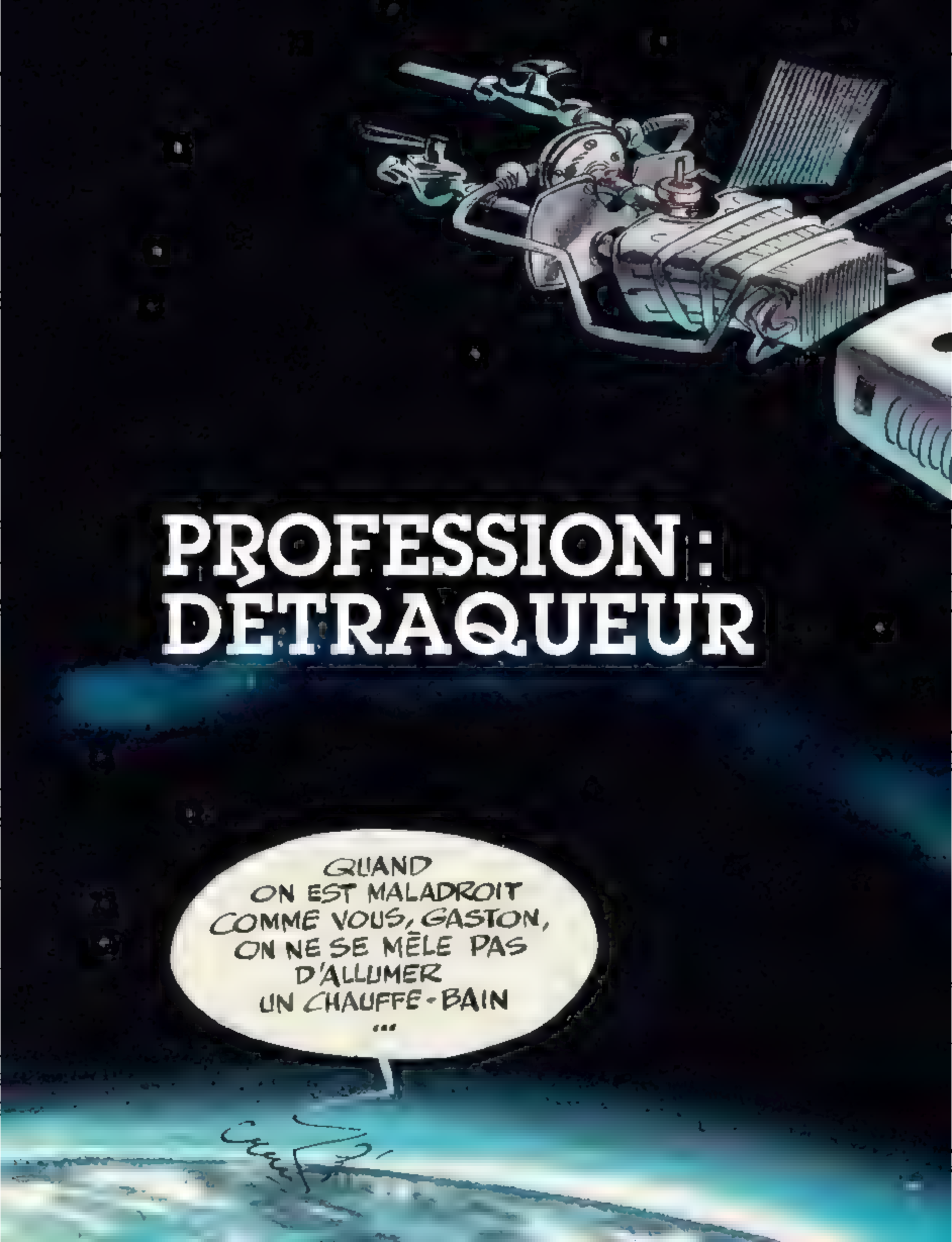
ou son ventiloptère – contraction du ventilateur et de l'hélicoptère ? En intégrant des matériaux hétéroclites dans des ensembles «*qui ne diffère*[nt] *de l'ensemble instrumental initial que par la disposition interne des parties*»?

À la différence de l'ingénieur ou du scientifique qui élaborent un projet original et déterminent ensuite les matériaux et les outils qu'ils seront nécessaires à sa réalisation, le bricoleur, insiste Lévi-Strauss, se définit «*par son instrumentalité*» Il a une boîte à outils et une série de matériaux qu'il conserve parce que «*cela peut toujours servir*». Chacun de ces éléments «*représente un ensemble de relations, à la fois concrètes et virtuelles*» avec lequel il va résoudre les problèmes à mesure qu'ils se présentent. Mais à la différence de l'ingénieur ou du scientifique qui cherchent toujours à s'ouvrir un *passage au-delà* des situations vers leur cause et leur explication rationnelle au travers de concepts, le bricoleur «*demeure en deçà*»; il opère au moyen de signes concrets qu'il ne cesse de recycler et de réordonner dans des assemblages hasardeux plus ou moins heureux. Il en va exactement ainsi de Gaston qui n'a jamais de projet ou de tâche prédéfinie, mais se sert de tout ce qu'il trouve et conserve dans son bureau pour réaliser des assemblages dont la fonction centrale est, comme ceux des mythes, d'opérer des relations. Relations entre les choses (quand il relie sa voiture à la prise de sa salle de bains), relations entre les êtres (quand il faut circuler plus rapidement le courrier) mais aussi et surtout – ce qui le rapproche encore de la pensée mythologique – relations entre les animaux. Gaston bricole avec et pour les animaux, et ses machines servent à nous relier aux animaux ou à les relier entre eux

Enfin, précise Lévi-Strauss, le bricolage se distingue de la technologie par sa poésie: «*il "parle", non seulement avec les choses, mais au moyen des choses, racontant, par les choix qu'il opère entre des possibles limités, le caractère et la vie de son auteur. Sans jamais remplir de projet, le bricoleur y met toujours quelque chose de soi.*» À l'instar du gaffophone et du gastomobile, les bricolages de Gaston portent trace, jusque dans leur nom, d'une poésie dont les prouesses techniques ou scientifiques modernes sont habituellement avares Aucun doute ; Gaston et Lévi Strauss, chacun à sa manière, ont élevé la pratique du bricolage au rang d'un art. Mieux, d'un véritable mode de pensée.

Le Bureau des gaffes en gros, p. 42

PROFESSION : DÉTRAQUEUR



Gaston, ou l'homme à tout faire qui ne fait rien de ce qu'on lui demande de faire, rate ce qu'on attend de lui mais déploie, nonobstant, une énergie phénoménale entre deux siestes; à tel point qu'il fait immanquablement exploser au sens figuré et parfois au sens propre son rédacteur en chef les éditeurs Dupuis ou M. De Mesmaeker.

Gaston, incarnation dessinée du *clinamen* des épicuriens, est celui qui fait dévier les atomes humains pour qu'ils puissent entrer en collision et créer du nouveau.[1]

[1] *Lagaffe nous gâte*, p. 47

QUI ÊTES-VOUS ?

GASTON.

QU'EST-CE QUE VOUS FAITES ICI ?

J'ATTENDS.

VOUS ATTENDEZ QUOI ?

J'SAIS PAS... J'ATTENDS...

QUI VOUS A ENVOYÉ ?

ON M'A DIT DE VENIR...

QUI ?

SAIS PLUS...

DE VENIR POUR FAIRE QUOI ?

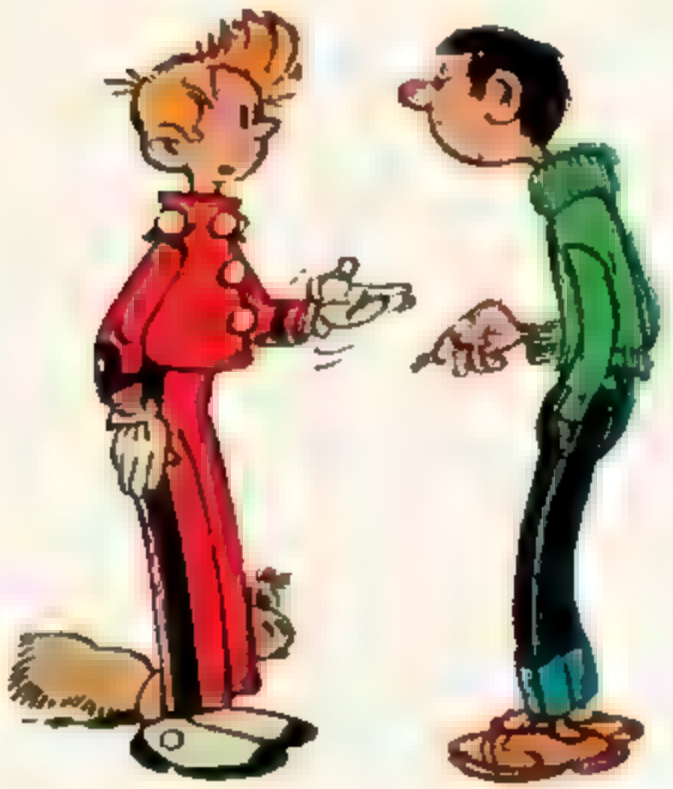
POUR TRAVAILLER...

TRAVAILLER COMMENT ?

SAIS PAS... ON M'A ENGAGÉ...

MAIS VOUS ÊTES BIEN SÛR QUE C'EST ICI QUE VOUS DEVEZ VENIR ?

BEUH...



Le desperado en espadrilles

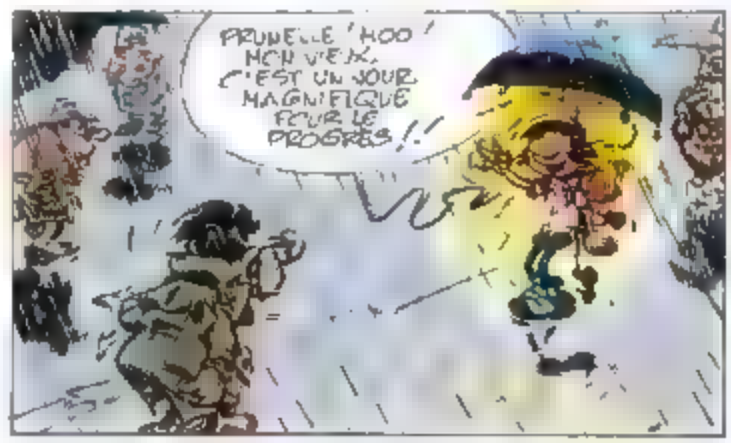
PAR FRÉDÉRIC SCHIFFTER

Vivante «*invitation au dereglement des sens du serieux de la responsabilite de la competition*» Gaston met en peri sans y toucher edifice d'une societe fondee sur la «valeur travail» Subversif a son insu, l'anarchiste débonnaire est dans l'entreprise comme le ver dans le fruit.

Intrigué par la présence d'un jeune homme immobile et silencieux dans les locaux des éditions Dupuis, Spirou l'interroge *(cf. planche page ci-contre)*.

C'est par un dialogue aux accents beckettiens que les lecteurs du journal Spirou font, en 1957 la connaissance de Gaston.

Gamin, je voyais en Gaston un bonhomme burlesque appartenant, avec Charlot, Laurel et Hardy, les frères Marx, à la même confrérie des agents perturbateurs du train ordinaire des choses et de l'harmonie sociale. Comme mes héros de cinéma, et pour mon plus grand contentement, cet employé de bureau, embauché par on ne sait qui pour faire on ne sait quoi, montrait sous son air lymphatique une détermination inconsciente à provoquer le chaos. Je ne m'intéressais pas encore aux idées philosophiques mais les «*gaffes*», «*bévues*» et autres «*boulettes*» de Gaston confortaient en moi une intuition devenue une évidence : à savoir que l'ordre n'est qu'un



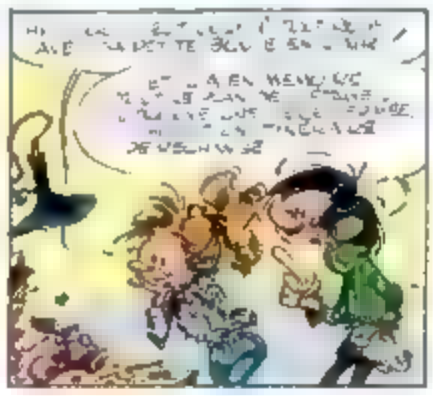
Gare aux gaffes, album à l'Italienne n° 1, page de titre (original), 1966.

Les Archives de Lagaffe, p. 5.

Le Cas Lagaffe, p. 31

ET PUIS TIENS, DANS SERIE A, J'AI PRÉVU UN ZÉRO DE SURETÉ...
PAF
BOMBOMBOM
ÂÂRHGLP
ATTENDS, JE RÉGLE PAS L'APPAREIL... JE N'EST QU'UN RÉGLAGE À FAIRE, PEU DE CHOSE
M'ENFIN ! JE VAIS VÉRIFIER MES PLANS. LOGIQUEMENT IL DOIT TOURNER TOUT DOUCEMENT
HAUT CLAIR LA TERRE AUX HOMMES DE
LE VENTILATEUR DÉMARRE... VOUS VOYEZ UN PEU SI CEUX QUI ONT ARRÊTÉ DE FUMER ET CEUX QUI NE FUMENT PAS POURQUOI NE CONNAÎTRA EUX LES PRÉS LE PLAISIR DE FAIRE DES RONDS DE FUMÉE ?!
C'EST INTÉRESSANT
PRRROUUU
PF PUF

● *De gauche à droite et de haut en bas* *Un gaffeur sachant gaffer*, p. 7 / *Rafales de gaffes*, p. 41 / *Gaffes à gogo*, p. 28 / *Gare aux gaffes*, p. 25 / *Le Cas Lagaffe*, p. 9 / *La Saga des gaffes*, p. 42



cas particulier et aléatoire du désordre. Par un seul geste maladroit, par l'une de ses inventions cinoques, ou même en ne faisant rien, Gaston apportait la preuve que la stabilité et la permanence relevaient d'une habitude perceptive trompeuse. Avec un peu plus de maturité intellectuelle, je puis dire que Franquin a été poursuivi par l'idée fixe que le *détraquement* menace à tout moment la solidité de l'être du monde à laquelle croient et se fient les humains. Pareille pensée, dont l'expression graphique drôle et allegre masque le fond angoissant, s'affirme dès les premières apparitions de celui que son créateur appelait son «*personnage sans emploi*». Lorsque ce dernier achète un énorme sac de noix qui craque peu après dans la rue au passage d'un défilé militaire, les troufions dérapent et se cassent la figure. Lorsque, au moyen d'un tube de colle, qu'il confond avec un lubrifiant pour métaux, il bloque les gonds des portes, les tiroirs des armoires, le mécanisme des machines à écrire, toutes les activités du personnel s'en trouvent paralysées. Lorsqu'il met en marche un ventilateur puissant posé sur le bureau de Fantasio où attendent des piles de lettres à classer, le souffle propulse et disperse le courrier par la fenêtre. Il suffit que Gaston se montre pour que dans un délai assez bref le cosmos social que ses semblables visent par leurs efforts à constituer, en veillant à en maintenir la continuité, vole en éclats. Après l'inéluctable désastre, résonnent les vers du poète John Donne

»*'Tis all in pieces, All coherence gone*«

[Tout est en morceaux, il n'y a plus de cohérence]

DIOGÈNE DES *OPEN SPACES*

L'ontologie *anarchique* de Franquin, son incapacité à projeter dans la réalité un principe ordonnateur – *archè* –, se conjugue naturellement avec une vision *anarchiste*

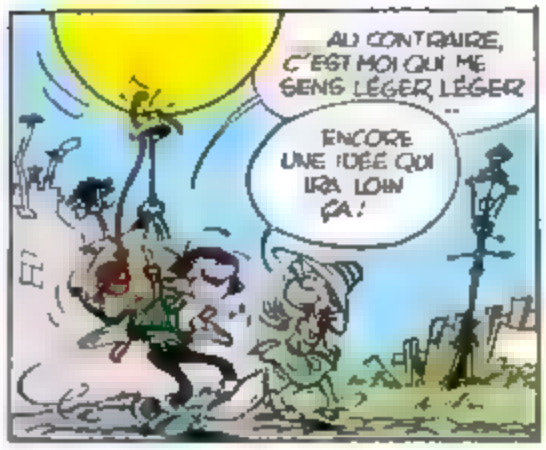
Prolétaire du secteur tertiaire, Gaston, contrairement aux étudiants contestataires de son époque, ne sait sans doute rien des œuvres de Bakounine La lecture ne fait pas partie de ses plaisirs et, même s'il montre une sensibilité antimilitariste,

anti-policière, écologique, à l'évidence la politique l'indifère. Son opposition à la contrainte et à la hiérarchie ne procède donc pas d'une réflexion théorique ou d'un choix militant, mais correspond à sa sensibilité. Gaston éprouve une *allergie* à l'organisation du travail. Son horloge intime ne se règle pas sur l'emploi du temps des esclaves du labeur. Quand il se rend au bureau, il ne se défait pas de sa personnalité propre pour revêtir l'impersonnalité de l'employé. Gaston reste lui-même. Sa force : une énergie grâce à quoi il se refuse à changer ses lubies de cuisinier, d'artiste, de chimiste, d'inventeur, pour se soumettre aux lois du monde. Les objurgations de Prunelle, son chef, et les menaces de M. Boulier, le comptable, ne l'arrêtent pas dans son élan quand lui vient l'idée de fabriquer une harpe géante, un sapin de Noël rotatif, un ballon-allège-sac-à-dos, une valise anti-hold up, un éventail motorisé, un carburant en poudre, un pulvérisateur géant de crème chantilly, une recette de crêpes montgolfières, un produit à faire neiger, bref, une «*infinité d'artifices*» comme le dit Descartes dans son *Discours de la méthode*. Voilà pourquoi, à rebours de ce que l'on peut croire, Gaston n'a rien d'un veli*é*taire ni d'un paresseux. Comme il n'a de cesse d'œuvrer au perfectionnement des commodités de la vie, on ne peut davantage le ranger parmi les champions de la procrastination. Son incontestable penchant pour la sieste ne trahit pas un tempérament de flemmard mais des absences d'inspiration. Quand le moteur mental de l'invention ralentit en lui, il finit par se mettre en sommeil. Mais au réveil, les ressorts de la trouvaille s'activent de plus belle. De même, on se tromperait si on comparait Gaston à Bartleby. Lui ordonne-t-on de se mettre à telle ou telle tâche ? Il ne répond pas comme le personnage de Melville : «*I would prefer not to*», mais : «*Je préfère plutôt mettre au point mon appareil à faire les nœuds de cravate*».

Il appert donc que ce n'est pas de manière délibérée que Gaston s'adonne au sabotage, mais en raison de son empressement, où l'improvisation l'emporte sur la rigueur, à concrétiser un nouveau projet technique. D'autant que, en dépit de la performance de ses ratages, il jouit de l'admiration sans faille de l'accorte Mademoiselle Jeanne qui voit en lui, à travers les verres de ses lunettes teintés du sentiment amoureux, un démiurge et un poète.

Involontaire et loin de toute doctrine, l'anarchisme gastonien n'en demeure pas moins subversif, surtout en notre époque qui sacralise la *valeur travail* et ne reconnaît d'autre vie aux individus que la fonction qu'ils remplissent dans leur « *boîte* (!). Le je-m'en-foutisme débonnaire de Gaston à l'égard de l'affairement de ses collègues, à l'égard de l'enjeu économique que représente la signature des contrats entre le *Journal de Spirou* et l'homme d'affaires M. De Mesmaeker, à l'égard, même, de son propre *plan de carrière*, procure au lecteur captif du salariat, sommé de *s'investir* dans sa servitude, une jubilation insurrectionnelle. Ce Diogène des *open spaces* le venge des humiliations de ses supérieurs. Il ne l'imagine pas suivre l'une de ces séances de conditionnement imposées par la direction des ressources humaines appelées stages de programmation neurolinguistique (PNL), sans qu'une catastrophe ne s'y produise et que les participants n'en ressortent salutairement *démotivés*.

Élément incontrôlable et impossible à rééduquer, Gaston réconforte tout salarié exposé au *burn out*. Une seule page de ses gags est une invitation au déréglement des sens du sérieux, de la responsabilité, de la compétition. S'il me fallait donner un titre à l'ensemble de ses albums, sans hésiter je proposerais celui-ci : « Gaston ou le réjouissant malaise dans la culture d'entreprise ».

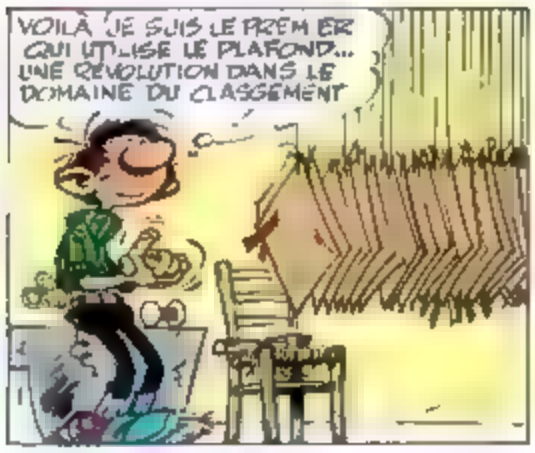


FRÉDÉRIC SCHIFFTER

Philosophe et romancier, nourri par Montaigne, les moralistes du XVIIe siècle et Camus, devenu un [illegible] du style. On lui doit notamment *Sur le fleuve et le bord des plongeoirs* (PUF, 2010), *Petit Traité des passions tristes* (Flammarion, 2013) ou *Dix ne meurent pas de rage* (Gallimard, coll. « Folio », 2014).

Des gaffes et des dégâts, p. 8.

Le Bureau des gaffes, p. 33.



SOUS LES PAVÉS, L'ÉTRANGE

« D'habitude, l'étrange circule discrètement sous nos rues. Mais il suffit d'une crise pour que, de toutes parts, comme enflé par la crue, il remonte du sous-sol, soulève les couvercles qui fermaient les égouts et envahisse les caves, puis les villes. Que le nocturne débouche brutalement au grand jour, le fait surprend chaque fois. Il révèle pourtant une existence d'en dessous, une résistance interne jamais réduite. Cette force à l'affût s'insinue dans les tensions de la société qu'elle menace. Soudain, elle les aggrave, elle en utilise encore les moyens et les circuits, mais c'est au service d'une "inquiétude" qui vient de plus loin, inattendue ; elle brise des clôtures ; elle déborde les canalisations sociales ; elle s'ouvre des chemins qui laisseront après son passage, quand le flux se sera retiré, un autre paysage et un ordre différent. »

Michel de Certeau,
La Possession de Loudun, coll. Folio Histoire, Gallimard, 2005, p. 13

Raisins de grèves, p. 21

ÉVANOUI TOUT PÂLE, AVEC, COMME UNE EXPRESSION DE **PEUR** SUR LES TRAITS..

VOUS ENTENDEZ ?... CE CRI...

DIS MOI QUE JE NE SUIS PAS FOLLE... TU N'AS **VU**?! C'ÉTAIT UN **MONSTRE** !!

CE N'EST RIEN, MA LULU... NOUS FAISONS UN CAUCHEMAR... NE PERDS PAS TON SAC...

N'ALLEZ PAS PAR LÀ ! CLAC CLAC... LA **CHOSE** EST DANS LE QUARTIER ... CLAC CLAC CLAC ...

LA CHOSE ? CONNAIS PAS... 'CURIEUX DE VOIR ÇA..

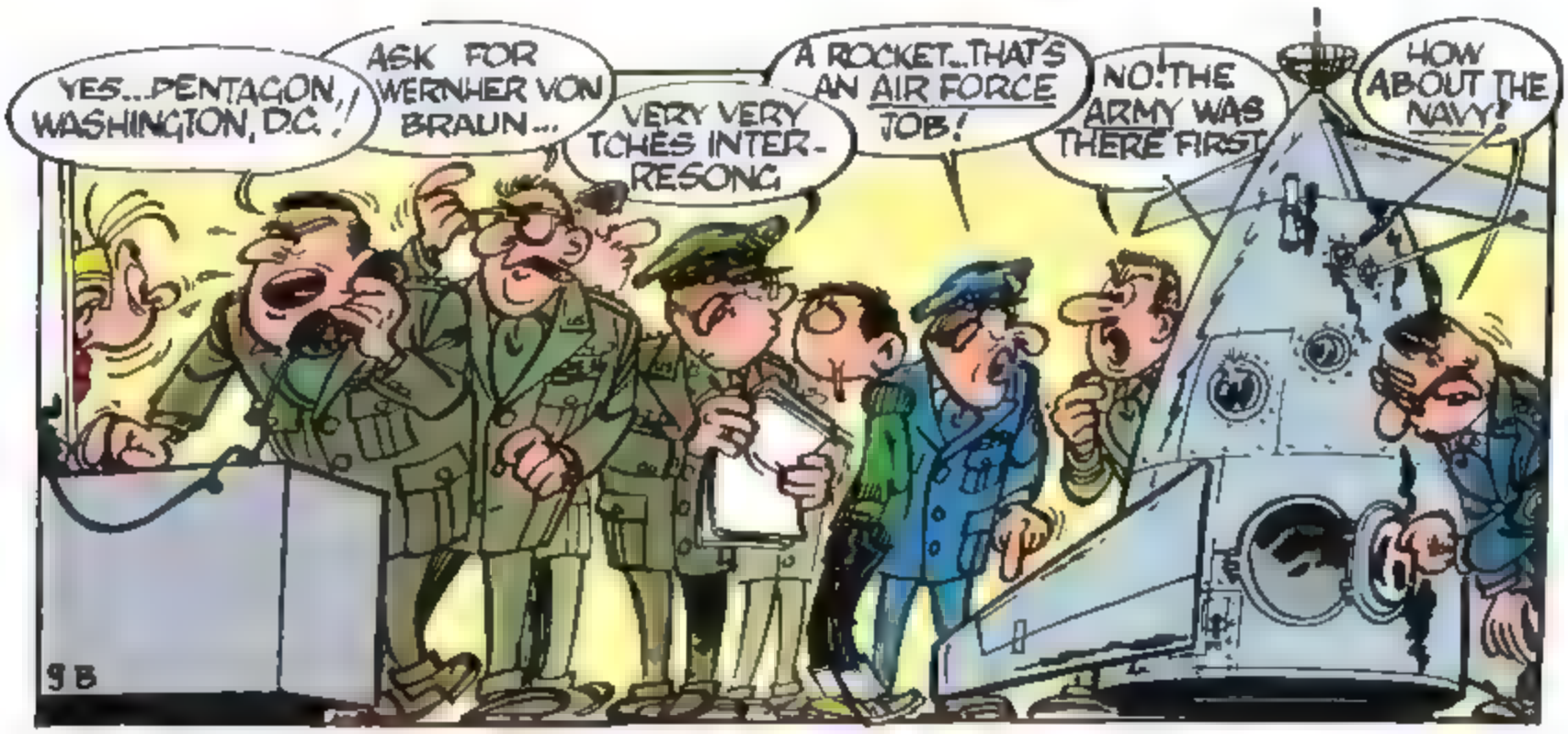
-169 A1

GAW GAW GAW

EH BEN, QUAND LA VOITURE EST EN PANNE, C'EST PAS FACILE À TRANSPORTER, CET INSTRUMENT ...

-169 B1

Un activiste contre la routine


YES...PENTAGON, WASHINGTON, D.C.!
ASK FOR WERNHER VON BRAUN...
VERY VERY TCHES INTER-RESONG
A ROCKET...THAT'S AN AIR FORCE JOB!
NO! THE ARMY WAS THERE FIRST
HOW ABOUT THE NAVY!
9 B

PAR
PASCAL CHABOT

Le philosophe Pascal Chabot voit en Gaston l'agaffe un techno anarchiste hyperactif qui *« adapte le reel à ses desirs et materialise ses fantasmes dans des creations au service de la collectivite »* **Avec une consigne: prière de déranger...**

PASCAL CHABOT

Philosophe belge. Il est chargé de cours à l'Institut des hautes études des communication sociales (IHECS) à B
Il a notamment publié, sur le
un livre, *La Philosophie de Simondon*
Vrin, 2008), et un essai, *Schumacher*
Grande Humilité, Économie 2
après les sept années de la
philosophie (PUF, 20
Schumacher (PUF, 2013 ; repris 201
il vient de publier *Une autre École*
(PUF, 20

On croit souvent que Gaston est fainéant. Mais c'est à tort. Certes, il lui arrive de se reposer, ce qui est compréhensible : après avoir hélitreuillé une vache au quarantième étage d'un immeuble, cet Hercule de la combine mérite de reprendre des forces. Mais voir la clé de son être dans ces siestes, qui ne sont répétitives que parce que les efforts qu'elles réparent sont nombreux, reviendrait à épouser le point de vue de Prunelle. C'est-à-dire le point de vue unilatéral de celui pour qui il n'existe qu'une alternative, soit le travail tel qu'il est prescrit, soit la fainéantise et le repos.

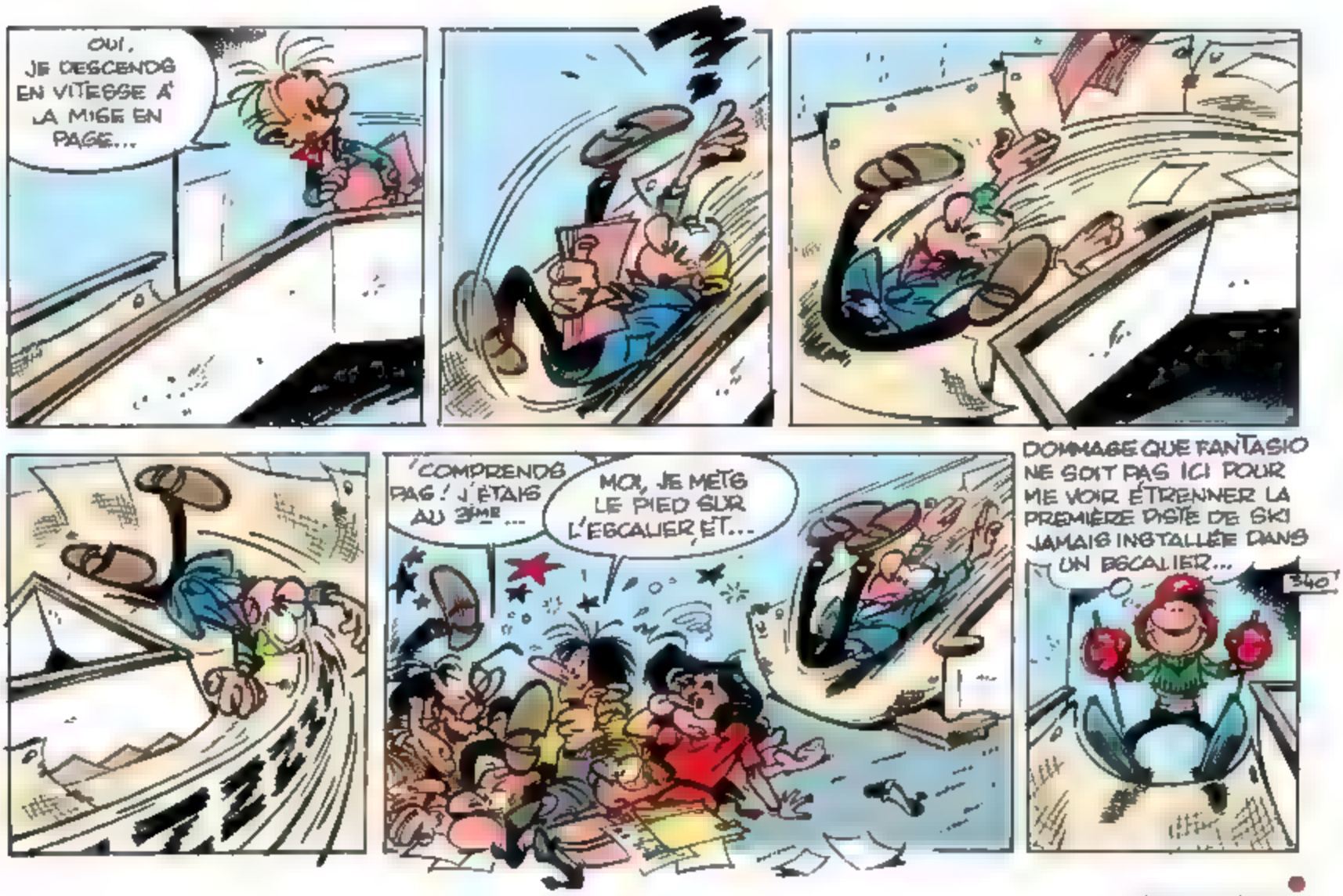
C'est cette pauvre disjonction que Gaston fait voler en éclats. Entre le travail commandé et le statut de tire-au-flanc (manière de se mettre à l'abri, puisque c'est sur les flancs de l'armée que l'on risque le moins de se prendre une balle), il choisit la troisième voie, celle de l'œuvre. Il faut l'admettre une fois pour toutes : dans la rédaction de Dupuis, il n'y en a qu'un qui réussit à adapter le réel à ses désirs et à matérialiser ses fantasmes dans des créations au service de la collectivité. C'est Gaston. Les autres, qui se glorifient d'être pressés et sérieux, ne font en vérité pas grand-chose. Ils s'agitent bruyamment, dans une autocélébration collective de leur activité que tout manager cherche à susciter, mais on serait bien en peine de nommer le résultat de cette excitation. Au mieux peut-on dire qu'ils font tourner une « machine » qui les dépasse et dont ils ne sont que les huileurs temporaires.

INNOVATION ET UTILITARISME

Mais Gaston, lui, crée des machines. Ce *fait néant* est en réalité un hyperfaiseur. Gaffophone, cosmo-coucou, machine à jouer du bilboquet, piste de ski pour escalier ou range-dossiers au plafond, autant de réalisations techniques crédibles, intéressantes, utiles (pour peu que l'on accepte d'élargir l'utilitarisme étriqué du technocapitalisme), et qui n'ont qu'un seul défaut, celui d'être proposées à un environnement qui n'est pas mûr pour les recevoir ! Le progrès technique, ce fer de lance

Les Archives de Lagaffe, p. 32.

Gaffes à gogo, p. 18.


OUI, JE DESCENDS EN VITESSE À LA MISE EN PAGE...
COMPRENDS PAS ! J'ÉTAIS AU 3ME...
MOI, JE METS LE PIED SUR L'ESCALIER ET...
DOMMAGE QUE FANTASIO NE SOIT PAS ICI POUR ME VOIR ÉTRENNER LA PREMIÈRE PISTE DE SKI JAMAIS INSTALLÉE DANS UN ESCALIER...
340

Le Bureau des gaffes, p. 41

« Si Gaston est un techno-anarchiste, c'est parce qu'il refuse la réduction de la technique à l'utile et au productivisme »

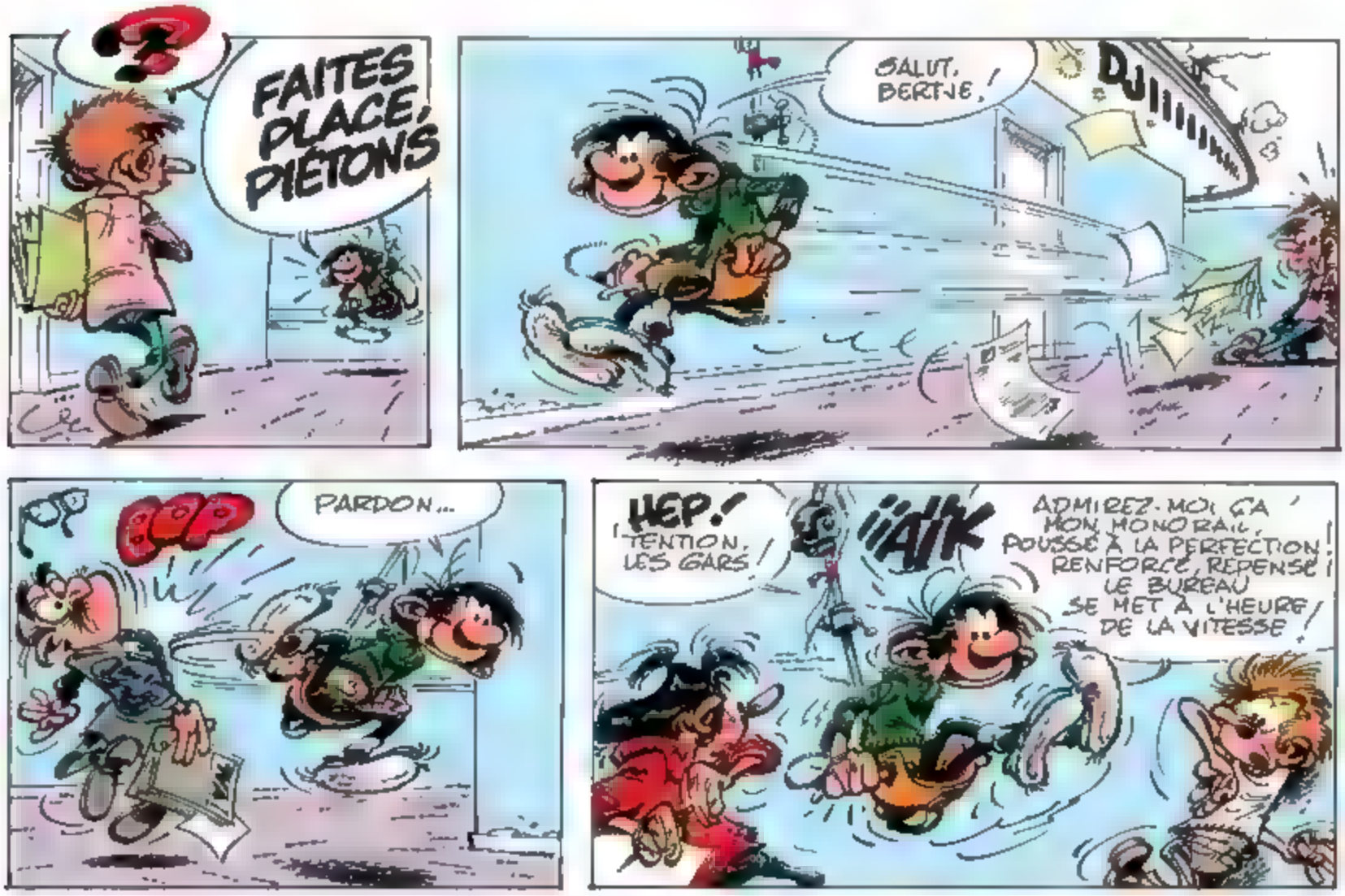
de la civilisation, est incontestablement du côté de Gaston, ce qui permet au passage de souligner la rupture entre l'idéologie conservatrice et lénifiante du travail et le pari risqué et disruptif de l'inventeur de nouveautés. Notre société fait le choix du travail, ce qui suppose une sourde défiance envers l'innovation (on se souvient des propos de Mustapha Mentet, l'Administrateur Mondial, à la fin du *Meilleur des Mondes* : pour avoir la stabilité, il faut condamner le progrès). Si Gaston est un techno-anarchiste, c'est parce qu'il refuse la réduction de la technique à l'utile, et, partant, au productivisme. Le bricolage a sa justification en lui-même.

Cet activisme technicien évite toutefois de se couper de la nature, et refuse de croire qu'il serait possible à l'*hubris* humaine de se créer un alter monde, coupé des vivants non-humains. C'est là l'erreur commune d'*homo faber*, lorsqu'il se fait idéologue. Erreur dans laquelle Gaston ne tombe pas car, génial mais humble, visionnaire mais ancré, il sait encore dialoguer avec un chat, apprivoiser une mouette, se soucier d'un homard. Il n'aspire qu'à faire entrer la nature en ville, quand

il ne peut s'échapper vers ces campagnes environnantes que Franquin a rendues amènes (l'épithète «*amoenus*», comme le rappelle Bergson dans *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, fut inventée par les Romains pour qualifier «*le charme de la nature*», si agréable à ceux qui pouvaient s'y reposer). Là encore, l'intempestif Gaston, ce transitionniste avant l'heure, indique une voie d'ouverture des mentalités. Son injonction interloquée se comprend dès lors mieux : «*M'enfin !*», n'est ce pas le cri d'un précurseur étonné d'être incompris, d'un explorateur de la technique et de la nature dépassé par les forces qu'il a libérées ? Toute gaffe est ainsi l'intrusion du non prévu. Elle est le dérangement du monde réglé par un acte pris au piège de sa propre générosité. La première victime de Gaston, c'est lui-même. Il croyait bien faire, il voulait parfaire, il ne parvient qu'à défaire. Ses bonnes intentions deviennent l'enfer de ses collègues.

Est-ce alors le travail, avec son cortège de normes, de contraintes et de prévisibilités, qui l'emporte ? Non, car d'abord il a montré ses limites : il est toujours plus fragile qu'on croit, un rien suffit à le détraquer. Ensuite, par l'œuvre décapante de Gaston, le travail se révèle aussi n'être qu'un mode très restreint de l'activité. Il y a tant de choses à faire et à inventer, dit en substance Gaston, alors que vous, humains, répétez à satiété les mêmes gestes, en les croyant salutaires. Mais il faut ouvrir, diversifier, perturber, amuser. Le travail, qui est un des derniers lieux pourvoyeurs de signification, au point que des personnes en crise professionnelle en viennent à interroger jusqu'au sens de leur vie, a pris une place considérable dans nos sociétés en appauvrissant du même coup ce qu'est l'activité, qui se voit de plus en plus réduite à répondre à des centaines de mails, assis sur une chaise, derrière des vitres protectrices. En s'opposant à cette réduction, Gaston indique qu'il faut apprendre à libérer le travail des normativités qui le stressent. En ce sens, on peut raisonnablement conseiller sa lecture à toutes les personnes qui réfléchissent sur les risques, les significations et les voies de dépassement du *burn out*, dont l'humour relativisant reste le meilleur antidote.

Le Génie de la gaffe, p. 8.

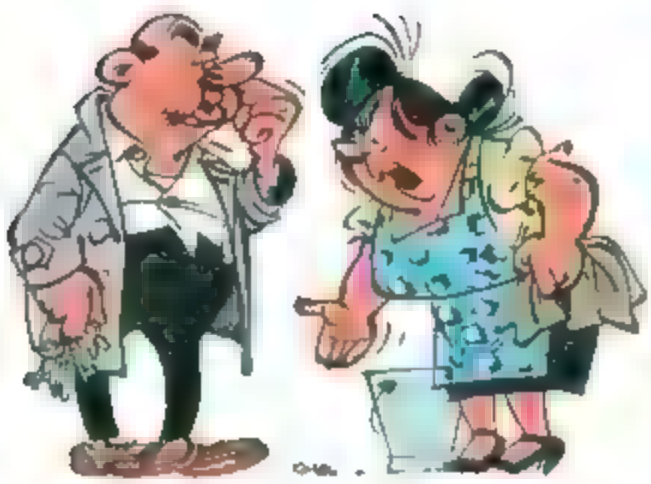

FAITES PLACE, PIETONS
SALUT, BERTHE !
DJ
PARDON...
HEP ! TENTION, LES GARS !
¡¡AÏK
ADMIREZ-MOI ÇA ! MON MONORAIL, POUSSÉ À LA PERFECTION ! RENFORCÉ, REPENSÉ ! LE BUREAU SE MET À L'HEURE DE LA VITESSE !

Pourquoi rien ne se passe comme prévu

PAR
AURÉLIE JEANTET

Dans le monde de l'entreprise, le travail une fois accompli ressemble rarement à la tâche initialement planifiée. Car le réel se plie mal à la volonté du plan. Est-ce l'effet de sa souplesse légendaire ? **Gaston illustre à merveille ce grand écart, dans des figures qui vont du loufoque à l'absurde.**

Fixée dans les planches de la BD, l'entreprise date un peu – reflet des années 1960 – mais demeure archétypale : une organisation hiérarchisée et des personnages stéréotypés, dont les caractères, les traits, les rôles collent à leur fonction professionnelle. Une figure de grand patron, opulent, imperturbablement sérieux et impatient, maître des contrats. Un chef directif et paternaliste. Des secrétaires, femmes jolies et



Jules Sautier, concierge aux éditions Dupuis, et Mélanie Moisard, femme de ménage à la rédaction du *Journal de Spirou*

Yves Lebrac, dessinateur du journal, et Léon Prunelle, rédacteur et chef de Gaston (il s'est juré d'être « *celui qui a fait travailler Gaston* »).

Yvan Delporte, rédacteur en chef dans la première série.

coquettes. Et Gaston, le petit employé «lent», «bête» et «paresseux» – dans le regard de la plupart de ses collègues.

C'est un monde stratifié où les classes sociales, clairement identifiées, déterminent les comportements et structurent les conflits et les affinités. Gaston présente des attributs associés à la classe populaire : prénom, look (col roulé, jean et espadrilles), attitude corporelle (avachi, il marche en traînant les pieds), langage (il parle peu et turoie facilement) et appétences (passion pour le bricolage et le camping). Dans les interactions, la domination s'exerce parfois de façon violente, y compris physiquement.

Un monde hiérarchisé donc, mais également ouvert, accueillant et protégé, puisqu'un Gaston y fait son trou. Un miracle, vu l'ampleur de ses gaffes qui justifierait un licenciement immédiat pour faute grave dans notre monde réel ! Le travail joue ici pleinement son rôle d'intégration ; s'il se trouve parfois «placardisé», Gaston se voit néanmoins confier de menues tâches, surtout, il n'est jamais totalement coupé des relations sociales avec ceux qui l'entourent.

Mais que fait-il ? Travaille-t-il ou non ? Incarne-t-il une critique du travail ? Indéniablement, Gaston est autonome – pour recourir à une notion très valorisée professionnellement aujourd'hui –, au grand dam de son supérieur, qui tente par tous les moyens de contrôler et canaliser l'énergie erratique de cet énergumène ou de le réveiller et le motiver lorsqu'il est ramolli et déprimé. Évidemment, ça ne marche pas !

TRAVAIL PRESCRIT ET TRAVAIL RÉEL

Le principal ressort comique de la BD vient du décalage entre travail prescrit et travail réel. Franquin touche ici à une problématique qui se trouve au cœur de la pensée sur le travail en sciences humaines et sociales. Travailler, c'est tenter de combler l'écart, inévitable, entre le travail prescrit (ce que je devrais faire) et le travail réel (ce que je fais effectivement). Car le prescrit est imparfait et incomplet, il ne peut prévoir tous les aléas du réel. Pour le psychiatre et psychanalyste Christophe Dejours, travailler, c'est se confronter à un réel qui résiste, qui ne se plie pas mécaniquement à la volonté et ne correspond jamais exactement aux desseins envisagés. Dans notre expérience quotidienne et subjective du travail, on le sait bien : la matière à travailler est de qualité inégale, une machine peut tomber en panne, l'ordinateur peut «pédaler» ou Internet «ramer», le client peut se révéler coopératif et sympathique ou, au contraire, récalcitrant et odieux, l'inspiration salvatrice ou défaillante, le dynamisme démultiplié ou affaibli…

Mademoiselle Jeanne, alias «Mlle Jeanne». Responsable des archives, elle est amoureuse de Gaston.

Bertje Van Schrijfboek, traducteur franco-néerlandais du journal (un néerlandais, son nom signifie «cahier de brouillon»).

Joseph Boulier, chef de la comptabilité.

Gaston Lagaffe et Fantasio, son supérieur hiérarchique dans la première partie de la série.

M. Aimé De Mesmaeker, riche homme d'affaires.

« Gaston incarne à merveille ce réel du travail qui résiste et nous échappe »

Commettre des erreurs, les corriger et recommencer, c'est la réalité du travail. Mais elle n'est pas prise en compte par le prescrit, qui demeure abstrait et idéal, donc toujours à côté, en deçà ou au-delà.

Dans son paroxysme, Gaston saisit l'essence de ce phénomène : tantôt on lui demande de faire… et il ne fait pas. Tantôt, il lui est demandé de ne surtout rien faire, … mais il faut quand même quelque chose. Parfois, il lui est demandé un travail précis… et il fait tout autre chose. Avec lui, rien ne se passe jamais comme prévu : il incarne à merveille ce réel du travail qui résiste et nous échappe.

AURÉLIE JEANTET

Maître de conférences en sociologie à l'université Sorbonne nouvelle Paris III et au CNRS. Ses recherches portent [illegible] sur les représentations du travail et sur les articulations [illegible] avec l'engagement. [illegible] sur les thèmes « Émotions au travail [illegible] » (*La Nouvelle Revue du travail* n° 6, 2015) et « Cinéma et travail » (*Travailler* n° 2, 20[illegible]).

Face à lui, le prescrit est personnifié soit par son supérieur direct soit, à l'extérieur des bureaux, par l'agent de police Longtarin, qui offre une autre représentation du travail avec le visage obsessionnel du contrôle pointilleux et de la sanction, de l'effort démesuré pour coincer l'autre, de l'enfermement dans la règle.

S'APPROPRIER SON TRAVAIL

Fantasio puis Prunelle, les supérieurs successifs de Gaston, sont des personnages autrement plus nuancés. En fin de compte, leur situation n'est pas aisée : qui voudrait de Gaston comme employé ? Il est le vivant rappel que toute organisation est imparfaite face au réel débordant et imprévisible. Ses chefs sont une belle métaphore de cette fonction organisationnelle qui n'a cessé depuis un demi-siècle de se développer numériquement (les cadres) et se sophistiquer (outils de planification, de gestion et de management). Dichotomie fondamentale et toujours d'actualité entre ceux qui pensent et organisent le travail et ceux qui ne feraient que l'exécuter. Sauf que Gaston montre que les exécutants n'en sont pas. Ils font toujours autre chose, non par mauvais esprit ou volonté d'opposition, mais parce que ce sont des êtres vivants, des sujets, des acteurs. En outre, la paresse de Gaston est productive parce qu'elle met souvent en œuvre une certaine ingéniosité afin de trouver des astuces pour s'économiser (ce qui est nécessaire, comme le montrent les études sur le travail, quel que soit le métier).

Par les activités auxquelles il s'adonne, Gaston illustre enfin l'explosion des frontières entre travail et hors-travail – bien avant l'arrivée d'Internet et des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC). *Primo*, en rapportant au bureau des activités et des objets de loisir ou domestiques (flipper, jeux de cartes, oreiller…). *Secundo*, en détournant des objets de travail de leurs usages habituels (colle, ruban adhésif, casiers à tiroirs, chaise…), soit dans l'intention de les rendre plus performants (illustrant donc sa capacité à s'inscrire dans une logique de productivité !), soit dans l'optique de leur trouver d'autres usages.

Moins égocentré qu'il n'en a l'air, Gaston s'intéresse au monde qui l'entoure et cherche à l'améliorer. En maintes occasions, il fait preuve d'altruisme : on dirait aujourd'hui qu'il se place parfois dans le « *care* », en cherchant à prendre soin de ceux qui l'entourent (« *Tous les papiers de Fantasio s'envolent ! Je vais arranger ça…* »). Et cette action sur le monde est une donnée anthropologique et psychique fondamentale. On ne peut pas travailler sans tenter de s'approprier son travail, le faire sien, le redéfinir, s'y sentir bien, en écho et en accord avec soi. Ce faisant, Gaston fait preuve de résistance, en défendant, selon la distinction établie par le philosophe Yves Schwartz, un « *usage de soi par soi* » contre l'« *usage de soi par autrui* » – qui est une définition de l'exploitation salariale. Au fond, n'est-ce pas pour cela que nous l'aimons ?

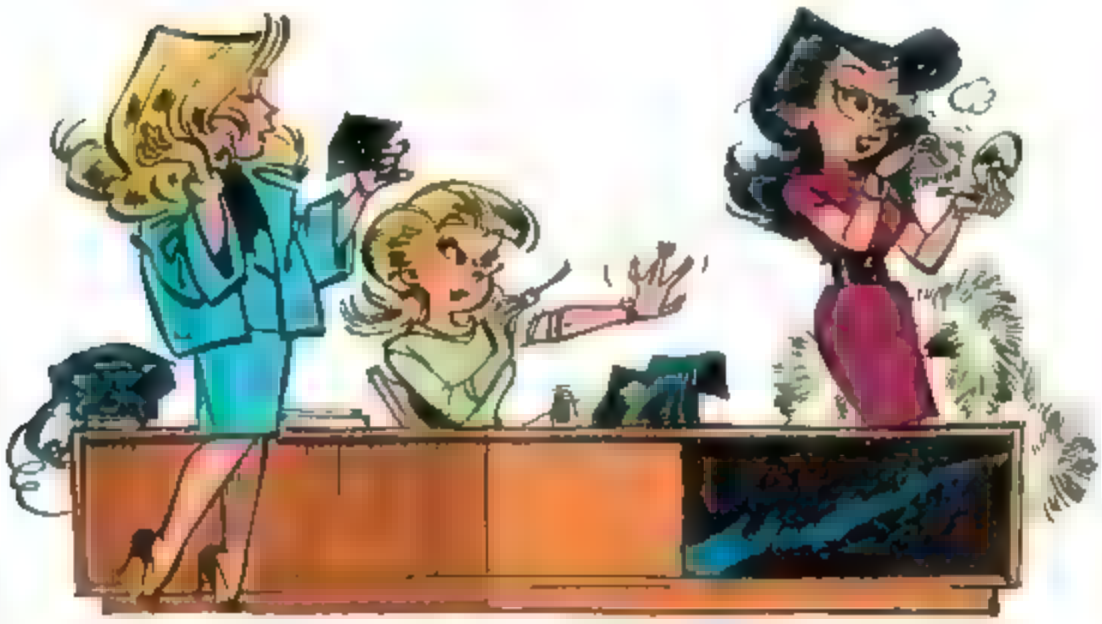
Gaffe aux secrétaires, femmes émancipées…!

PAR
SONIA FEERTCHAK

Au tournant des années 1960, les femmes accèdent au secteur tertiaire à l'instar de Moselle et Jeanne. Elles cessent peu à peu de devenir des personnages secondaires, sur les planches comme à la ville. Des lors, étant (presque) les égales des hommes, elles peuvent devenir des *mortes*. **Et soustraire leur mari aux épouses légitimes.**

Les femmes représentées dans *Gaston* sont des clichés raccord avec les années 1960. « *Si je présente par exemple des secrétaires de bureau assez jolies, ce n'est pas pour le gosse*, dit Franquin, *c'est pour le père, le plus grand des gosses*[1]… » Mais derrière l'accumulation de stéréotypes qu'on trouvera insupportables ou désopilants vus de 2017, Franquin montre en creux un ébranlement féministe. Regardez Yvonne la standardiste, Sonia la secrétaire de Fantasio, et Suzanne la dactylo. Dévolues à des rôles subalternes, ces femmes font les petites mains… manucurées. Abêtissant, l'usage récurrent de la lime, du vernis et du fard au bureau ? Pas si évident, car, à l'aube des Trente Glorieuses, ces travailleuses cosmétiquées peuvent s'enorgueillir de leur ascension sociale : se faire les ongles, c'est se targuer de ne pas être manuelle.

Dans son roman graphique *Ethel & Ernest* paru en 1998, le dessinateur anglais Raymond Briggs, qui raconte l'histoire de ses parents, fait dire à sa mère Ethel Briggs au milieu des années 1940 : « *Chéri ! J'ai eu une PROMOTION !* […] — *T'auras plus à emballer des paquets ni à te geler dans cet entrepôt pourri ?* se réjouit son mari. — *NON ! Je vais travailler dans un BUREAU !* »



Faites gaffe à Lagaffe, p. 21
De gauche à droite : Suzanne dactylo, Yvonne, réceptionniste et Sonia, secrétaire de Fantasio. (*Spirou* n° 1312, 6 juin 1963)

[1] [illegible] à la BPI, du 7 [illegible] au [illegible] 2017).

SONIA FEERTCHAK

Depuis *L'Encyclo des filles* un annuel classieux destiné

Pour ces employées dont les filles du *Journal de Spirou* partagent la condition, l'essor du tertiaire offre la possibilité d'une tâche moins laborieuse plus de longues stations debout, plus d'exposition aux intempéries, moins de souffrances physiques et de fatigue, sans compter l'abandon de l'uniforme ou du bleu de travail. celles qui en ont sué goûtent à la possibilité délicieuse de porter des vêtements choisis plus seyants. Or, à l'exception de Mélanie Molaire, la femme de ménage, les collègues de Gaston sont des cols blancs, leurs ongles faits témoignent de cette distinction. Le détail n'est pas dérisoire Quand il trace la vie de ces femmes, Franquin saisit, outre leur promotion sociale, une conséquence inattendue de cette évolution pour les maîtresses de maison, une révolution qui n'est pas seulement symbolique : la fin des *épouses*

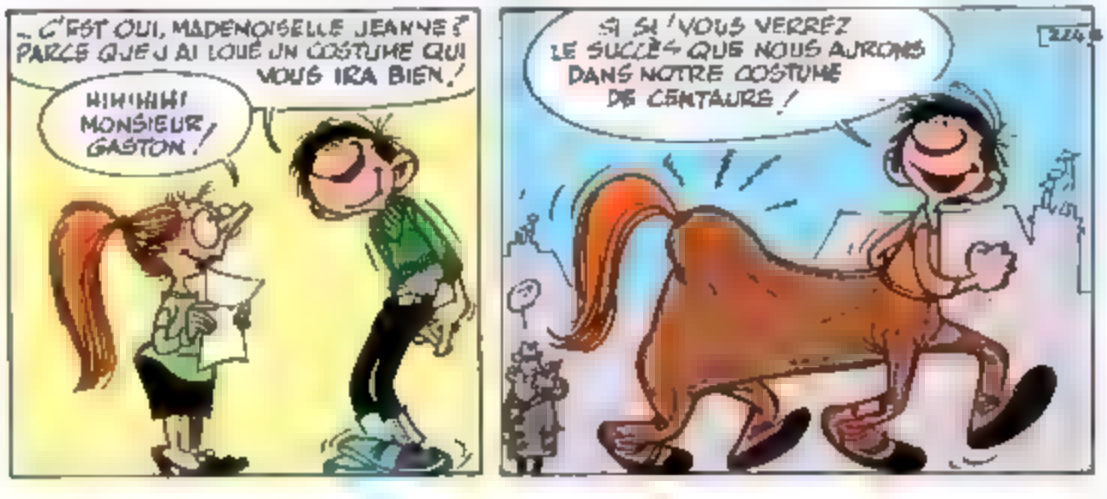
UN TERRAIN DE RENCONTRES

Côté pile, Jeanne s'affranchit financièrement du joug patriarcal[2], en gagnant sa vie le travail des femmes est la pierre angulaire de l'émancipation féminine, l'affaire est entendue. Mais côté face, il n'a échappé à personne qu'on voit moins Mlle Jeanne archiver que tomber en pâmoison devant Gaston. Le bureau, celui de *Spirou* ou d'ailleurs, devient un terrain de rencontres, pour célibataires certes comme Lagaffe... mais pas uniquement. Toute employée du tertiaire accède potentiellement au statut de nouvelle rivale de la femme mariée, restée au foyer.

Pourquoi dans l'inconscient collectif de madame Tout-le-monde, ce fantasme cauchemardesque du mari quittant sa *légitime* pour une secrétaire ? Parce que la secrétaire est *épousable* Et, si elle l'est, c'est parce qu'elle n'est pas un objet, contrairement à la « petite » bonne, la paysanne ou la catin auprès de laquelle le bourgeois s'encanaillait naguère la secrétaire est *épousable* parce qu'en tant qu'employée du secteur tertiaire elle est un sujet

Les femmes de charge, filles de ferme ou de joie du début du XXe siècle sont, *grosso modo*, confinées à un statut d'objet, interchangeables et jetables sans droits, en somme, elles sont des consommables, et la *légitime* peut, en serrant les dents tout de même, se conforter dans l'idée qu'avec « ce genre de filles » la relation extra conjugale ne compte pas

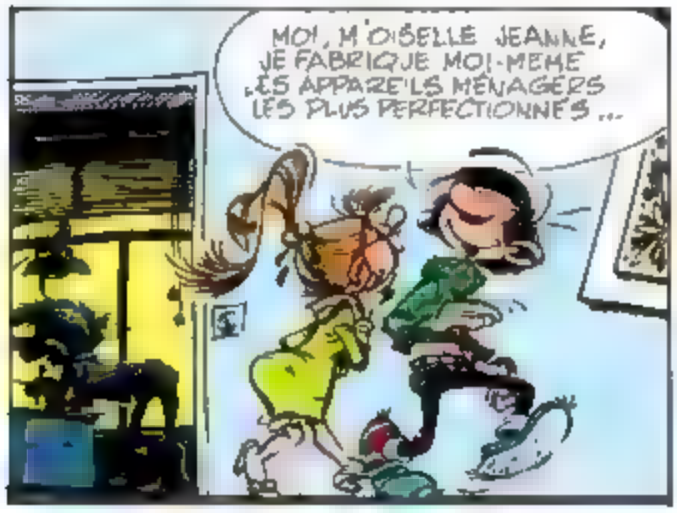
Mais en débarquant dans le secteur tertiaire, l'employée de bureau des années 1950-1960 change de statut. Mademoiselle Jeanne « maîtrise » son travail de documentaliste-archiviste, fruit d'une instruction, d'un savoir, d'une compétence. Et rien n'interdit de penser qu'archiviste, Jeanne ne le restera peut-être pas, qu'un jour, Sonia pourrait remplacer Fantasio. La secrétaire *boba cool* de Lebrac sort déjà du lot quoiqu'elle n'ait pas de nom et nourre qu'elle vit une idylle – platonique – avec le dessinateur, elle prend plus activement part à la vie de la rédaction, et aide volontiers Gaston dans ses élucubrations. Sa fonction évolue Contrairement à un personnage comme la délicieuse maman dans *Boule et Bill* qui demeure, elle, pour toujours, la mère du garçonnet créé par Roba.

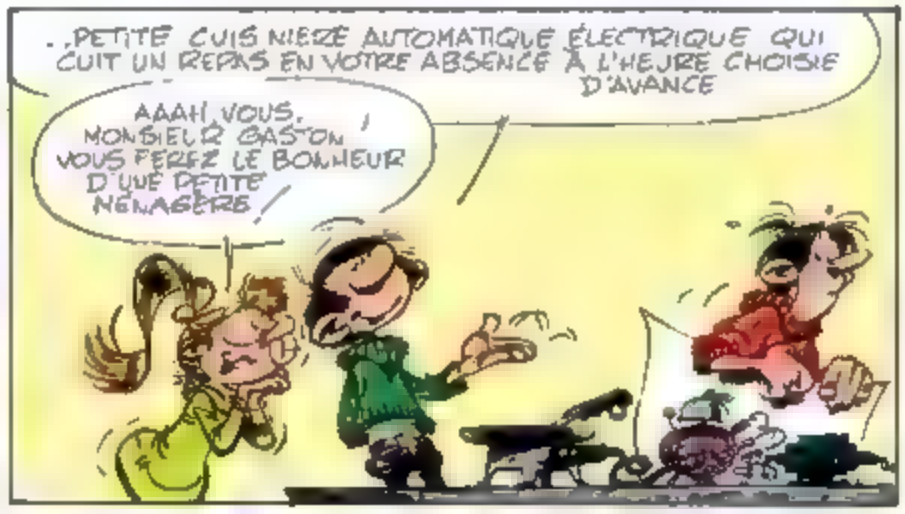

... C'EST OUI, MADEMOISELLE JEANNE ? PARCE QUE J'AI LOUÉ UN COSTUME QUI VOUS IRA BIEN !
HIHIHIHI MONSIEUR GASTON !
SI SI ! VOUS VERREZ LE SUCCÈS QUE NOUS AURONS DANS NOTRE COSTUME DE CENTAURE !

Gaîté de gaffes, p. 24.

« Pourquoi, dans l'inconscient collectif de madame Tout-le-monde, ce fantasme cauchemardesque du mari quittant sa *légitime* pour sa secrétaire ? Parce que la secrétaire est *épousable* »

Ci-contre, en haut : *Un gaffeur sachant gaffer*, p. 15.
En bas : *Rafales de gaffes*, p. 22




...PETITE CUISINIERE AUTOMATIQUE ÉLECTRIQUE QUI CUIT UN REPAS EN VOTRE ABSENCE À L'HEURE CHOISIE D'AVANCE
AAAH! VOUS, MONSIEUR GASTON VOUS FEREZ LE BONHEUR D'UNE PETITE MÉNAGÈRE!

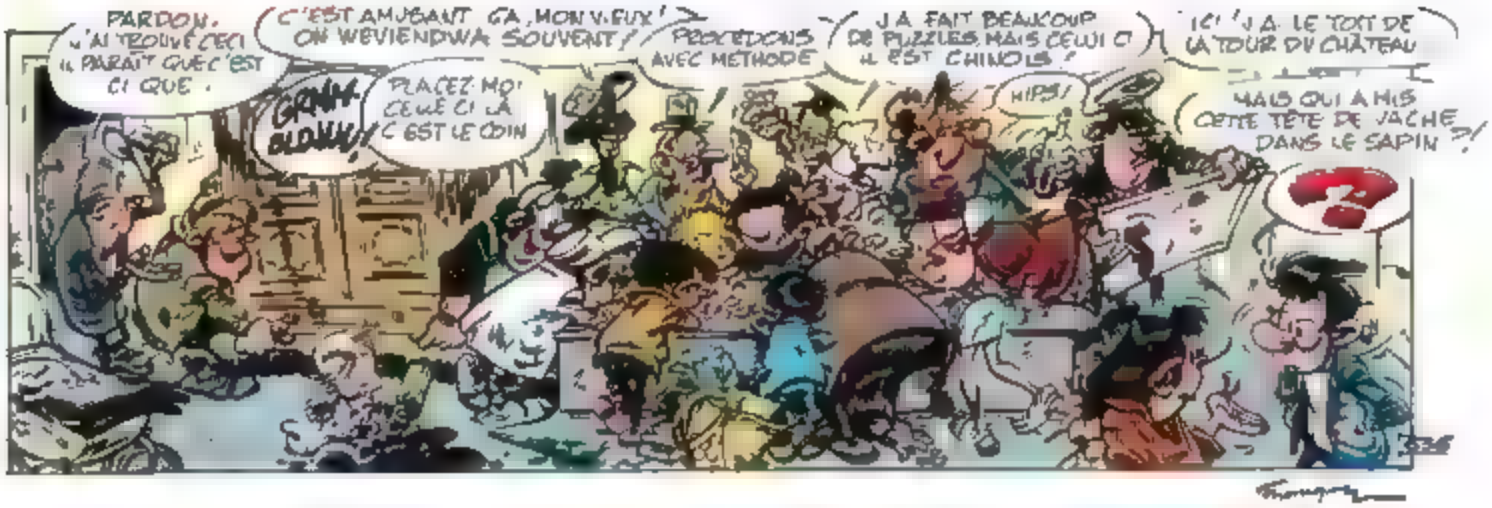
Ainsi, les Trente Glorieuses ne le sont pas pour tout le monde : l'arrivée de rivales d'une autre trempe – sujets à part entière ! – dans le sillage de leurs maris met en péril la place de ces femmes mariées qui se croyaient jusque-là les seuls sujets – sujets sous condition, mais ici ce n'est pas la question –, confortées qu'elles étaient par la bourgeoisie qui, prévient Beauvoir en 1949, *« réclame la femme au foyer d'autant plus âprement que son émancipation devient une véritable menace[1] »*. En pénétrant le monde de l'entreprise, fût-ce par la petite porte, les employées de bureau bousculent la tradition et l'hypocrisie bourgeoises à un endroit inattendu : elles font voler en éclats la vieille antienne « il y a des choses qu'on ne fait qu'avec certaines, ma femme, je la respecte trop pour ça... »

C'est cette fin des épouses qu'illustre magistralement la série *Mad Men*, par les personnages de Betty Draper (la femme trompée qui reprend sa liberté), Joan Holloway (la secrétaire sculpturale devenue associée suite à... une passe – et un rebondissement scénaristique vertigineux) et de Peggy Olson (elle aussi secrétaire au début de la série, elle gagne en salaire, en poste, en pouvoir). De son côté, Jeanne gagnera en audace : de sa première apparition en 1962, où elle fait les frais de l'imagination costumée de Gaston, à sa propre création d'un « panneau tricoté main » vingt ans plus tard, elle s'enhardit – et les amoureux de s'afficher main dans la main. On notera au passage le côté désintéressé de Jeanne : Lagaffe n'est pas Rastignac, il ne semble pas promis à un bel avenir – en tout cas pas celui que l'expression laisse entendre... Qui s'enticherait d'un Gaston pour avancer dans sa carrière ? Sortis des albums jeunesse, nos héros finiront, *(m')enfin !*, par devenir amants[2] ; mais jamais – pas si bêtes ! – ils ne convoleront. M'oiselle Jeanne est une *Madwoman*, à la queue-de-cheval loufoque qui s'allonge au gré des albums et de l'émancipation amoureuse... des travailleuses.

2. Phallî maturarcati d'ailleurs. « *Si mère est probablement tyrannique je n'en parle jamais, il faut peut-être le deviner* » (*Id.*, p. 44). 3. Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, t. I, Folio Essais, Gallimard, 1986, p. 28. 4. Quelques crayonnés parus dans la revue *Circus* et des cartes de vœux pour 1988.

GASTON À LA LUMIÈRE DE GUY DEBORD

PAR
MARTIN LEGROS


PARDON. J'AI TROUVÉ CECI IL PARAÎT QUE C'EST CI QUE.
C'EST AMUSANT ÇA, MON VIEUX! ON REVIENDRA SOUVENT!
PROCÉDONS AVEC MÉTHODE
J'A FAIT BEAUCOUP DE PUZZLES MAIS CELUI CI IL EST CHINOIS!
ICI J'A LE TOIT DE LA TOUR DU CHÂTEAU
GRRHH OLOLL!
PLACEZ MOI CETTE CI LÀ C'EST LE COIN
HIPS!
MAIS QUI A MIS CETTE TÊTE DE VACHE DANS LE SAPIN ?!
?

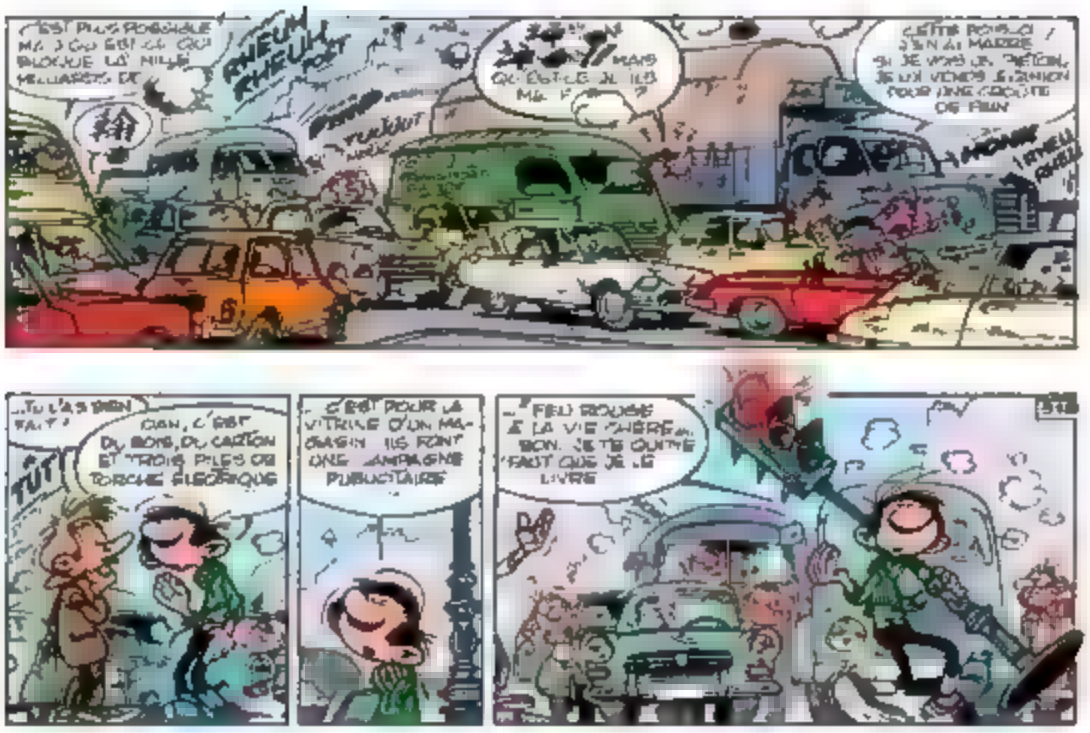
Le 27 juillet 1957, quelques mois après l'apparition de Gaston dans le *Journal de Spirou* paraît le *Rapport sur la construction des situations* de Guy Debord, acte de naissance du mouvement situationniste. **Un appel à révolutionner le quotidien… auquel ne cesse de faire écho le personnage de Gaston, *situ* à son insu.**

« ***Je ne suis pas un révolutionnaire qui brasse des idées pour refaire le monde. On ne le refera pas, le monde!*** », déclare Franquin (in *Signé*, entretien avec Philippe Vandooren, éd. Dupuis, 1992). Nous voilà avertis. Si Gaston partage les passions politiques de son créateur, qui sont celles des années 1960 – anti-autoritaire, anti-militariste, écologiste, libertaire et hédoniste –, ce n'est pas un héros politique. Ou du moins pas politique au sens convenu du terme. Il ne cherche pas à prendre ou à renverser le pouvoir. Il ne tient pas un discours sur la Cité. Et il ne se révolte pas contre le monde tel qu'il est. Pourtant, il y a dans son geste une dimension profondément subversive qui entre en résonance avec les révoltes qui ont égrené les années 1960 jusqu'à l'explosion de Mai.

Pour le comprendre, replongeons-nous dans le mouvement qui a eu le plus d'influence sur la jeunesse de l'époque : le situationnisme de Guy Debord, Raoul Vaneigem et consorts. Marxistes, révolutionnaires, défenseurs d'un communisme

© Franquin/Marsu Productions/Dupuis

La Gaz Lagaffe, p. 18


C'EST PLUS POSSIBLE MA J'CROIS BIEN QU'ON BLOQUE LÀ MILLE MILLIARDS DE
RHEUM RHEUM POET
MAIS QU'EST-CE JE LUI AI MA F
TUUUUT
C'EST POUR LUI / J'EN AI MARRE SI JE VOIS UN PIÉTON, JE LUI VENDS L'ENVIE POUR UNE CROQUETTE DE PEAU
HONNE
TU L'AS BIEN FAIT ?
TUT
OUAI, C'EST DU BOIS, DU CARTON ET TROIS PILES DE TORCHE ÉLECTRIQUE
C'EST POUR LA VITRINE D'UN MAGASIN ILS FONT UNE CAMPAGNE PUBLICITAIRE
FEU ROUGE JE LA VIE ENTIÈRE... BON, JE TE CUINE FAUT QUE JE LE LIVRE

Le Bureau des gaffes en gros, p. 29.

des conseils, les *«situ»* infléchissent la critique du capitalisme et de la société bourgeoise dans le sens d'une dénonciation de la *«société du spectacle»*, jugée coupable d'entretenir la séparation et l'aliénation des individus.

INVENTER DES DISPOSITIFS

Si la redistribution économique ne suffit pas, comment se réapproprier le réel et ne plus être captif du spectacle? Le projet principal des *situ* est de faire en sorte que le travail et l'art ne soient plus des activités séparées de la vie. Comment? En créant des *situations*. *«Notre idée centrale est celle de la création de situations, c'est-à-dire la construction concrète d'ambiances momentanées de la vie, et leur transformation en une qualité passionnelle supérieure.»* En inventant des dispositifs qui bousculent l'organisation quotidienne de la vie – dans la rue, au travail ou dans les transports –, en pratiquant le *«détournement»* du *«décor matériel de la vie»*, en intervenant sur le milieu sonore, en distribuant des boissons et de la nourriture dans les lieux publics, ou en pratiquant en public des jeux non compétitifs ou érotiques. Il s'agit ainsi d'*«élargir la part non médiocre de la vie»*, d'en *«diminuer les moments nuls»*. Pour vivre, enfin, *«sans temps morts et sans entraves»*.

Or, il s'avère que Gaston est très proche de cette démarche. Observons-le un instant. Il sort de chez lui et se rend au bureau, tout heureux d'emporter avec lui, sous le bras, un puzzle de 2500 pièces – car cela *«rend la vie de bureau supportable»*. Tout au long du chemin, sans s'en rendre vraiment compte, il perd une à une les pièces du puzzle. Mais les passants le remarquent et le suivent jusqu'à son bureau pour lui rapporter, chacun, la pièce qu'il a trouvée. Et voilà qu'un collectif bigarré, composé de toutes les classes de la société – un enfant et une retraitée son cabas au bras, un clochard rubicond et un bourgeois chapeauté, un balayeur et un pâtissier, un déménageur et un pilote de ligne ..., réuni dans le bureau de Gaston, entreprend d'assembler dans une humeur festive les pièces de ce puzzle géant... Grâce à la situation créée par Gaston, un collectif ludique et créateur a pris le dessus sur le travail séparé et aliéné qui isolait chacun.

Un geste que l'on retrouve souvent dès que Gaston sort dans l'espace public. Qu'il bloque la circulation en déposant un feu rouge au milieu de la rue, tout occupé à discuter, qu'il abatte les parcmètres de l'agent Longtarin, ou qu'il enrobe les panneaux de signalisation pour les transformer en sucette ou en tableau, Gaston est ce créateur de situations qui bouleverse les données de la vie quotidienne pour remettre ses concitoyens au contact de leur désir, de leur loisir et de leurs rêves.

Un seul élément distingue des situationnistes ce révolutionnaire poétique. Alors que les premiers cherchent à construire des situations de manière délibérée, y voyant un moyen de précipiter l'avènement du grand soir révolutionnaire, c'est involontairement, comme malgré lui, que Gaston transforme *«le décor matériel de la vie»* en produisant un *«changement hâtif d'ambiance»*, comme le dit Franquin qui précise que Gaston est *«trop candide pour être subversif»*. C'est un révolutionnaire *«étourdi»*.

> «Situation construite: moment de la vie, concrètement et délibérément construit par l'organisation collective d'une ambiance unitaire et d'un jeu d'événements»
>
> *Internationale situationniste* n° 1, juin 1958

... NOTE QU'IL FAUT UN TEMPS POUR S'HABITUER AUX DIMENSIONS ...

C'EST ÇA QUI EST MARRANT, LE PLUS GRAND BILLARD DU MONDE!

TAC

LE PROPHÈTE DE LA DISPERSION

Gaston, l'homme du courrier qui doit censément recevoir, transmettre et renvoyer des messages, résiste à sa manière à l'avalanche des lettres de lecteurs qu'il utilise pour remplir un pouf moelleux ou faire fonctionner un chauffe-eau transforme en incinérateur. Dans le monde pré-internet qu'est le sien, il suggère une méthode pour faire dérailler la société de l'accélération qui se met en place.

Il ne dit pas comme le Bartleby de Melville *« Je préférerais ne pas »* ; il coupe les flux communicationnels d'une sieste imperturbable ou d'une catastrophe qui force l'attention.

Gaffes, bévues et boulettes, p. 44.

Gaston est un cactus

PAR YVES CITTON

Les « hyperobjets » désignent ces phénomènes aux échelles temporelles et spatiales à peine concevables comme les nanoparticules ou les déchets nucléaires qui nous dépassent. À l'image des éléments ordinaires obsédants (cactus, mouette rieuse…) introduits par Gaston qui s'avèrent ingérables et indépêtrables. Mais Gaston lui-même ne serait-il pas un cactus ? **Question piquante.**

Dans une série d'épisodes collectés dans *Le Cas Lagaffe*, Gaston sème le chaos dans le bureau de Prunelle en y introduisant un cactus auquel – bien entendu – tout le monde finit par venir se piquer. Ce festival de nez rougis d'épines, de ballons publicitaires explosés, d'habits déchirés et de secrétaires dénudées illustre à merveille une propriété très générale des causes de perturbation que Gaston injecte dans le monde idéalement fluide de la production. La mouette rieuse, le chat, la voiture et toutes les autres inventions invariablement calamiteuses dont il affuble ses collègues présentent la double propriété apparemment contradictoire d'être à la fois *intouchables* et *indépêtrables*. On ne peut pas y toucher, il aurait fallu les maintenir très loin de soi, ne jamais les laisser pénétrer dans notre espace vital – ou alors ces trucs abracadabrants nous pourrissent la vie, nous piquent le nez, nous fendent la tête et nous cassent les pieds. Pourtant, dès lors qu'on les a laissés entrer dans l'espace du bureau, on ne peut plus s'en débarrasser. Même, voire surtout, lorsqu'on essaie de les jeter au plus loin, ces trucs nous collent aux doigts comme les pires sparadraps.

Le philosophe Timothy Morton a récemment forgé la notion d'« hyperobjet » pour nous aider à faire face à des phénomènes comme le dérèglement climatique ou les déchets nucléaires, dont

YVES CITTON

Ancien professeur à Harvard et à Sciences-Po Paris

© Emmanuelle Bayamack-Tam

les échelles temporelles et spatiales dépassent ce que nous avons l'habitude d'appréhender comme des objets de connaissance et d'action[1]. Nous constatons que le niveau des océans monte, que les calottes glaciaires fondent ; nous calculons le coût de production du kilowattheure en fonction du prix de l'uranium et de la main-d'œuvre. Voilà le monde rassurant des objets de connaissance avec lequel fonctionnent nos experts, bureaux d'études et rédactions de presse. Mais nous sommes démunis lorsqu'il s'agit de comprendre les implications en cascades qu'entraînerait le ralentissement ou l'arrêt du Gulf Stream, de même que nous n'avons jamais sérieusement envisagé ce qu'il adviendra réellement de nos déchets nucléaires, non dans vingt ans, ni même 200 ans, mais durant les 200 000 ans au cours desquels ils resteront dangereux. Ces échelles nous mettent aux prises avec des hyperobjets – ingérables pour nos administrations formatées pour traiter des objets (dûment circonscrits dans des échelles plus « humaines »).

DES OBJETS VISQUEUX

L'une des caractéristiques frappantes que Timothy Morton identifie dans les hyperobjets est leur « *stickiness* », à savoir précisément le fait qu'ils nous collent au doigt lorsqu'on essaie de les jeter au loin. Les hyperobjets sont « visqueux » « *ils tendent à coller aux êtres dont l'existence se trouve impliquée dans la leur* ». Déchets nucléaires, CO_2, amiante : autant d'hyperobjets qu'on n'arrive pas à « jeter » assez loin de nous *(throw away)*, qui reviennent nous hanter comme un sparadrap, qui « *recusent la notion même d'un "lointain"* » *(away)*. Les hyperobjets – souvent produits comme effets secondaires de nos jouissances consumériste – sont visqueux en ce qu'on ne parvient pas à les « foutre au loin » : ce sont eux qui finissent par nous baiser, en nous collant à la proximité.

En riant des méfaits que Gaston introduit dans le bureau de Prunelle, nous rions de la viscosité d'objets innocents de notre univers quotidien que le génie ingénu du gaffeur élève à la puissance de nuisance propre aux hyperobjets. Une voiture, un chat, un cactus peuvent devenir soudainement aussi visqueux que les déchets nucléaires, l'amiante, les perturbateurs endocriniens ou, demain, les nanoparticules. Sauf que, par la grâce de la bande dessinée, on peut voir ces viscosités comme de simples objets, comme des choses localisées dans un monde à notre échelle – et en rire, au lieu de les subir comme des fatalités échappant dramatiquement à notre contrôle.

Le Géant de la gaffe, p. 18.

LAGAFFE! JE N'AI RIEN DIT POUR VOTRE PLAINTE CRIMINELLE...
MUHH
MAIS ÇA, JE SUIS CONTRE!
HIGNDIDJ!!!!
AAAH! LA NETTOYEUSE TOUT CELA RE
ROGNTUDJUUUU! VEUX PLUS VOIR GUÀA... RRÄÄH... POUR LUNDI! HORS D'ICI!
BOAH LAISSE-MOI LE DIRE À LA CHASSE
SUPER FERTILE
DE TOUTE FAÇON J'A LE WEEK-END POUR ESSAYER MELTER CETTE ENCRE RÉVOLUTIONNAIRE...
LUNDI MATIN
MAAAH

[1] Timothy Morton, *Hyperobjects. Philosophy and Ecology after the End of the World*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2013, p. 1.

Sans se contenter de nous donner un accès intuitif à la viscosité des hyperobjets, la saga de Lagaffe met en scène l'impuissance du capitalisme productiviste à en neutraliser les effets. Gaston, qui finit par les incarner, a appris à vivre avec eux. Il est devenu aussi visqueux, indécrottable et indépétrable que son cactus, son chat diabolique, sa mouette rieuse ou sa voiture pourrie. Ses incessantes inventions lui ont appris à vivre avec l'ambivalence qui accompagne toute introduction de nouvel objet technique. La viscosité des hyperobjets tient en effet aux cascades d'implications écosystémiques qu'entraîne le réarrangement de nos milieux à la suite de l'introduction d'un nouveau venu. Ce n'est peut-être pas un hasard si, comme le cactus, Gaston est de couleur verte: Lagaffe fait un bel emblème de l'écologie politique (jusque dans ses éternelles et rocambolesques recompositions partidaires).

APPRENDRE À RIRE DES HYPEROBJETS

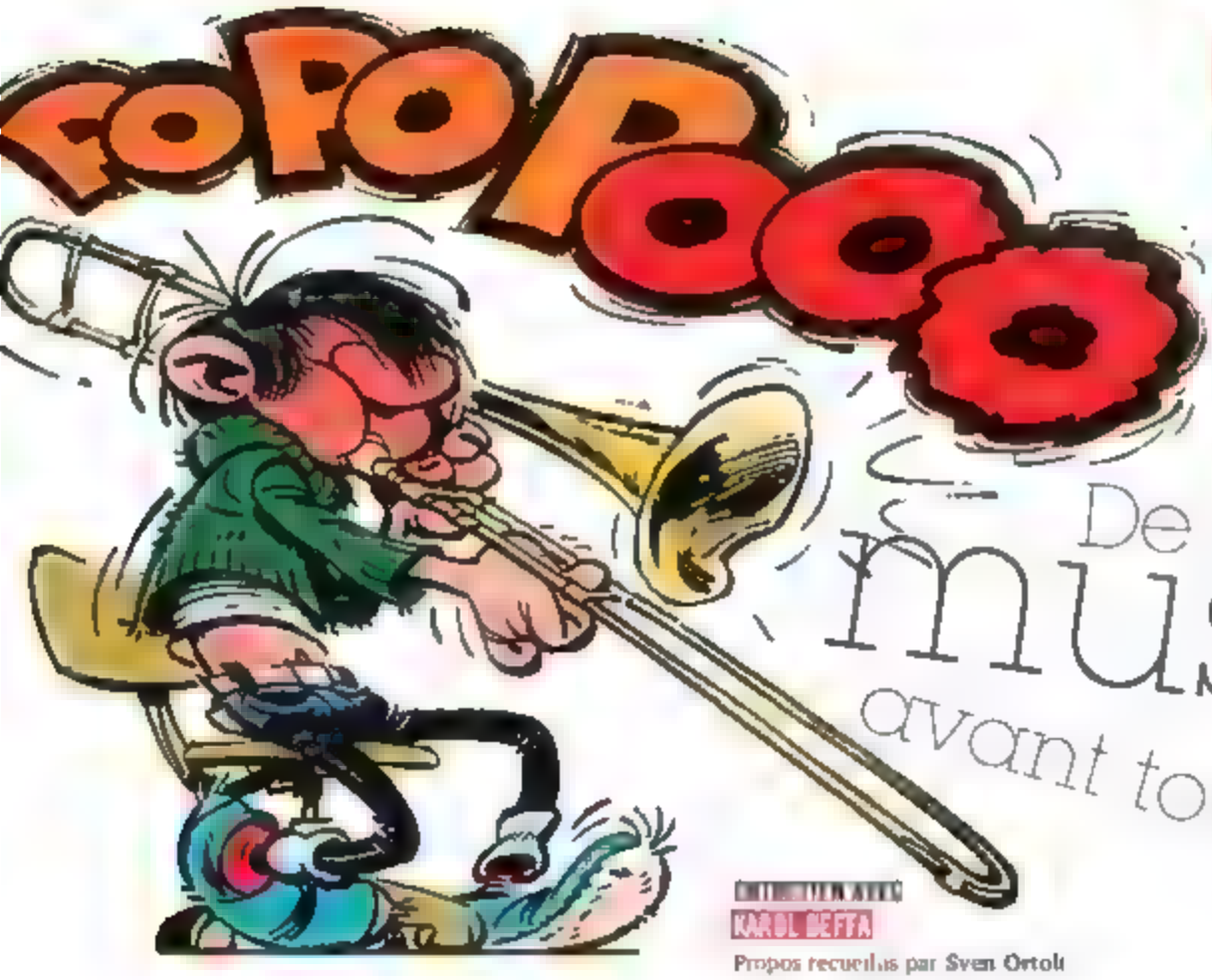
Autour de lui, le petit monde de *Spirou* est affairé autour d'une préoccupation monomaniaque : permettre à Prunelle de parvenir enfin à faire signer des contrats à M. De Mesmaeker. Le gag à répétition variant à l'infini les modalités selon lesquelles les contrats finissent par ne pas être signés, du fait des retours de manivelle imprévus des inénarrables inventions du gaffeur, ne devrait pas occulter l'ironie de ce qui organise tout ce microcosme économique. Les avalanches du courrier qui s'empile (un demi-siècle avant nos déluges d'e-mails), auquel Gaston ne répond jamais, les hiérarchues bureaucratiques, qui font de tous (sauf Gaston) des petits chefs stressés par le petit chef du dessus, les impératifs (abstraits) de la production, tout cela ne tourne en réalité (à vide) que sous le fantasme d'une contractualisation toujours différée, qui est le moteur tragi-comique de notre capitalisme financier.

Ce qui « compte » vraiment, c'est ce qui se signe : les promesses d'achat vente qui sanctionnent la valeur actuelle de ce qui se sera (hypothétiquement, mais en réalité rarement) échangé « à terme ». Le véritable producteur de cette richesse spéculative, c'est Boulier, à savoir le temps qui passe, avec lequel on joue à la roulette. Celui qui se colline tous les problèmes, c'est Prunelle, à savoir la proximité humaine qui doit gérer nos relations de travail et d'affects (de ceux qui sont assez proches pour se voir dans la prunelle de leurs yeux). Celui qui commande tout cela (en général de loin), qui se plaint que rien ne soit jamais en bon ordre, son nom le désigne comme celui-là même qui est la cause réelle de cette calamité permanente qu'est le capitalisme. M. De Mesmaeker. Le faiseur *(maker)* de désordre *(mess)*, en réalité, ce n'est pas Gaston, qui sait vivre dans la temporalité souple et la proximité dangereuse des hyperobjets. Le fouteur de chaos, c'est bien M. De Mesmaeker, le maître des contrats. Et cela pour la bonne raison que les hyperobjets minent et font imploser toute possibilité de contractualité, telle que le capitalisme en impose la conception individualiste.

> « Les hyperobjets minent et font imploser toute possibilité de contractualité, telle que le capitalisme en impose la conception individualiste »

En résistance passive à l'accélération forcenée qu'impose le trio Prunelle-Boulier-De Mesmaeker, qui fonce vers l'accident et l'abîme, le cactus, la paresse et l'humour de Gaston opposent l'inertie de la viscosité écosystémique. C'est-à-dire d'une proximité et d'une temporalité respectueuses des ambivalences inhérentes aux complexités de notre monde d'hyperobjets. Apprendre à rire de nos hyperobjets pourrait bien être notre meilleure chance de ne pas nous laisser étouffer par eux.

Le Cas Lagaffe, p. 16.



De la musique avant toute chose,

ENTRETIEN AVEC
KAROL BEFFA
Propos recueillis par Sven Ortoli

Créateur du gaffophone, Gaston occupe une place spécifique dans l'histoire des instruments de musique. Vous qui êtes compositeur, pourquoi portez-vous tant d'amour, ou disons d'affection, à un instrument si peu harmonieux ?

KAROL BEFFA J'aime Gaston, mais pas seulement pour son gaffophone. Si vous voyiez mon bureau à l'École normale supérieure, vous seriez frappé de voir comme il ressemble au sien chez Spirou : des paperasses qui s'accumulent, telles les tonnes de courrier en retard de Gaston, un bric-à-brac invraisemblable et dans un coin, mon gaffophone personnel, à savoir un clavier de synthétiseur qui me permet de saisir ma musique pour la graver sur ordinateur. Au-delà de ce clin d'œil, ce qui m'a toujours séduit dans les aventures de Gaston, c'est la place qu'y occupe la musique. Gaston

Lagaffe nous gâte, p. 42.

Illustre inventeur du gaffophone, habité par la musique, Gaston tire opiniâtrement la zone entre musique et bruit. Guitares, trombone à coulisse, appeaux divers... les instruments qu'il fabrique ne semblent voués qu'à produire des couacs. **Quoique...**

est facteur d'instruments, chanteur, compositeur multi-instrumentiste… Côté lutherie, le gaffophone est l'arbre qui cache la forêt des instruments dessinés par Franquin : guitare sèche ou électrique, trombone à coulisse, bombardon, violon avec lequel il tétanise Fantasio d'un « *kiai* » de karatéka… Gaston essaie toujours de perfectionner les instruments de musique qu'il invente. Il fait de la lutherie expérimentale en somme, au point de créer des appeaux de toutes sortes qui attirent oiseaux, vaches, baleines, taupes et créatures bizarroïdes. Gaston est quelque part entre saint François d'Assise et Olivier Messiaen !

Les inventions musicales ne sont pas des inventions comme les autres ?

Non, en règle générale, un instrument de musique n'est pas un objet technique ordinaire, et ceux que crée Gaston n'échappent pas à la règle. Contrairement à la plupart des inventions techniques, conçues pour répondre à un problème spécifique (convertir ou transmettre une énergie par exemple), l'instrument de musique n'est pas conçu comme un objet pour *faire* quelque chose de particulier. Un instrument de musique n'est pas second, il est premier. Il ne cherche pas à résoudre un problème, il cherche à produire du beau.

Ce n'est pas gagné avec Gaston… ; les animaux se carapatent quand ils l'entendent, et le homard coupe les cordes de sa guitare !

Il est vrai que chez lui le résultat n'est pas toujours à la hauteur de l'intention, mais il met en scène une question passionnante : est-ce que la musique est le propre de l'homme ? La plupart de ceux qui y ont réfléchi répondent par l'affirmative, considérant que, si certains animaux réagissent à la pulsation, dès qu'il s'agit de musique proprement dite – c'est-à-dire intégrant les dimensions mélodique et harmonique –, seuls les humains y seraient sensibles. Franquin n'est pas aussi catégorique, il nous invite à nous demander à propos de la musique si nous pouvons avoir quelque chose en commun avec les animaux. Personnellement, je n'ai pas la réponse.

Et nous qu'avons-nous de commun avec Gaston ?

Les bruits, entre autres ! Il y a chez Franquin un extraordinaire bestiaire d'onomatopées, *Rognndjù*, bien sûr, mais aussi *Bang*, *Pschuiiit*, *Tonc*, *Bom*, *Poc*, *Croïnc*, *Gnoc*, *Schlang*, *Vroup pett pett*, *Tching*, *Ouch*, *Kroûûk*… des bruits de collision, de vilebrequin, de chutes, de piqués de mouette, des crissements, des sifflements, tous magnifiquement dessinés et qui correspondent aux sons de cuivres, de percussions, ou encore de cordes frottées, pincées. Je ne connais pratiquement pas d'histoire de Gaston sans onomatopées et, si celles-ci sont généralement très bien choisies, c'est à mon avis parce que Franquin a en quelque sorte *l'œil musical*.

Les onomatopées, vous les rangez dans la musique ?

Je me pose la question. Ou plutôt *elles* posent la question de la frontière, ténue, entre bruit et musique. Frontière envahie, sans tambour ni trompette mais avec un bataillon de métronomes, par le compositeur hongrois Gyorgy Ligeti dans son *Poème symphonique* lors de la manifestation de clôture de cours et de concerts de musique contemporaine des plus solennels, il fit

Journal de Spirou n° 1533, 31 août 1967, p. 4

KAROL BEFFA

Pianiste et compositeur. Titulaire de la chaire de création artistique au Collège de France (2017-2022), il a dirigé l'Orchestre de Paris (2021-2022).

© Andrés Iglesias

monter sur scène 100 métronomes mécaniques de forme pyramidale qui, démarrant tous ensemble, s'arrêtèrent progressivement l'un après l'autre jusqu'au dernier tic tac... ceci durant une vingtaine de minutes. L'homme scandale en 1962 pour cette œuvre très gastomenne!

Et le gaffophone ?

Il se situe dans cette zone grise entre bruit et musique, un peu plus du côté du bruit peut-être... Mais lorsqu'il apparaît pour la première fois dans le *Spirou* du 9 mars 1967, il rappelle la naissance de la musique concrète, de la musique électro-acoustique et les entreprises les plus avant-gardistes du théâtre musical. Il est bien de son époque.

Il paraît d'inspiration plus primitive, pourtant !

Fantasio proposait de le baptiser brontosaurophone en raison de son aspect antédiluvien. Mais c'est pourtant le terme de *gaffophone* plus conforme à la nature de Gaston qui sera conservé. Pour créer l'instrument, Franquin s'est rappelé une harpe africaine en forme d'arc tendu qui était exposée au Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren, en Belgique. Comme Gaston l'explique à Fantasio : « Je me suis inspiré d'un instrument africain, mais l'ai perfectionné. Le principe est simple : une vibration du tonnerre avec une résonance maximum. » Le catalogue de la Cité des Sciences, qui accompagnait une exposition consacrée au monde de Franquin expliquait ainsi la genèse occasionnée par l'audition de l'instrument : les cordes de son gaffophone vibrent intensément et sa caisse de résonance est des plus efficaces, mais elle n'amplifie pas toutes les harmoniques de la même façon : elle participe au façonnage du son final qui résulte de la superposition des harmoniques sélectionnées, mais en n'amplifiant que des harmoniques peu mélodieuses !

L'ardeur du timbre et puissance du son : le résultat est gigantesque dévastateur régressif et à la hauteur d'un personnage qui accumule les contradictions critiquant la société industrielle mais empestant les rues avec les gaz d'échappement de sa voiture respectueux des animaux et de l'environnement mais envahissant blablate pollueur sonore de la campagne wallonne. Très moderne, en somme !

Y a-t-il d'autres liens entre Gaston et la musique ?

Deux me viennent immédiatement à l'esprit. La célèbre chanson – un véritable tube – de Nino Ferrer : « Gaston y a l'téléphone qui sonne. Il y a jamais personne qui y répond. » une allusion directe au personnage de la bande dessinée.

Et aussi cet autre gaffeur qu'est Pierre Richard, en particulier dans son rôle du Grand Blond. Jouant un violoniste de profession, il interprète au violon solo suite Gaveau, sous la direction orchestrale d'Yves Robert (le réalisateur du film) une 40e Symphonie de Mozart sérieusement réarrangée avec pour collègue un Jean Carmet tombalier et une Colette Castel harpiste.

Un gaffeur sachant gaffer, p. 11

MÉFIEZ-VOUS DE L'HOMME QUI DORT

« Étant donné sa profonde inutilité et son caractère essentiellement passif, le sommeil, qui a aussi le tort d'occasionner des pertes incalculables en termes de temps de production, de circulation et de consommation, entravera toujours les exigences d'un univers 24/7, où tout fonctionne vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept. Passer ainsi une immense partie de leur vie endormis, dégagés du bourbier des besoins factices, demeure l'un des plus grands affronts que les êtres humains puissent faire à la voracité du capitalisme contemporain. Le sommeil est une interruption sans concession du vol de temps que le capitalisme commet à nos depens. *[…]*

Il n'y a plus en réalité aujourd'hui qu'un seul rêve, qui dépasse tous les autres : celui d'un monde partage dont le destin ne soit pas fatal, un monde sans milliardaires, un monde qui ait un autre avenir que celui de la barbarie ou du posthumain, et dans lequel l'histoire puisse prendre une autre tournure que les scénarios-catastrophes de cauchemars réifiés. Il se peut – dans toutes sortes d'endroits, dans des états très divers, y compris ceux de la rêverie ou du rêve éveillé – qu'imaginer un avenir sans capitalisme commence par des rêves de sommeil. On le verrait comme une interruption radicale, comme un refus du poids implacable de notre présent globalisé, comme un sommeil qui, au niveau le plus prosaïque de notre expérience quotidienne, tiendrait lieu de répétition générale pour esquisser ce à quoi des renouvellements et recommencements plus significatifs pourraient bien ressembler. »

Jonathan Crary
24/7 Le Capitalisme à l'assaut du sommeil
trad G Chamayou, La Découverte/Poche, 2014

ET S'IL Y A DES BÊTES SAUVAGES NOUS SOMMES HORS D'ATTEINTE...

OUI FAUVES ? HIH ! QUELLE AVENTURIÈRE !

ÉTRANGES LOIS DE LA NATURE NOUS AVONS TROUVÉ ÇA À L'ANGLE DES MAGASINS JAMES

HM ! JE NE SUIS PAS VENUE POUR ÇA

NOUS ALLONS DEVOIR PASSER LA DERNIÈRE NUIT DANS LA MOISELLE GANNE

JEANNE

GASTON

AH ! DOULEUR DOULEUR DOULEUR DOULEUR DOULEUR

JAMAIS MON CŒUR N'A BATTU COMME ÇA !

AH ? NON, CE N'EST PAS MON CŒUR, C'EST UN PEU MAWIN

NE DONNER RENDEZ-VOUS DANS CE TROU PERDU BON POUR DES SAUVAGES... ! PAS UN BEL GRAND HÔTEL. TOUT VA POUR SIGNER CES CONTRATS EN PAIX...

HE ! TU TU MONTES LES VALISES DE MONSIEUR DE MESMAEKER. GROUILLE TOI, HOP !

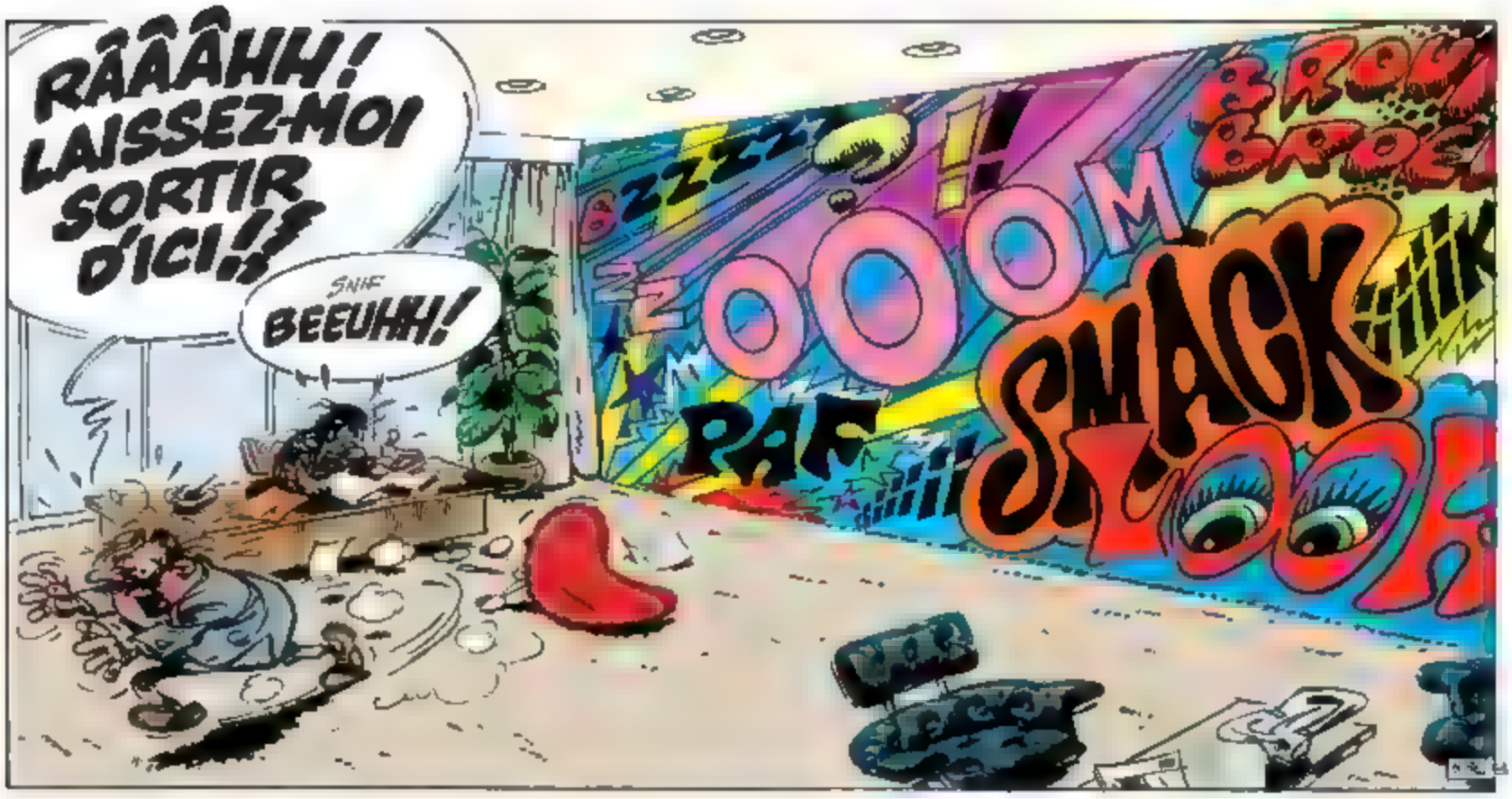
HOP ! ÇA ÉTAIT BOURDY ! DÉPÊCHE-TOI ET FAIS VITE L'ESCALIER DE SERVICE... DE MESMAEKER EST ARRIVÉ À L'IMPROVISTE, IL EST PRÊT À SIGNER LES CONTRATS !!

POF

Et la disruption fit irruption dans la BD…

ENTRETIEN AVEC
PIERRE-YVES GOMEZ

Propos recueillis par Sven Ortoli



Gaston, inventeur qui obéit à son biorythme plutôt qu'à la cadence grippe les processus structures de l'entreprise, incarnation de la liberté du travail vivant, de la poésie du bricolage et de la grâce inventive du pas de côté, **c'est un personnage de BD qui sort des cases.**

PIERRE-YVES GOMEZ

Professeur à l'EM Lyon Business School, il a dirigé les travaux de gouvernement des entreprises dans la société. Après la crise financière. Enquête sur une désillusion (Ed. Nouveaux Horizons/François Bourin, 2011) et Travailler avec Karl Marx (Nouvelle Cité, 2016), il a publié Intelligence du travail. Desclée de Brouwer, 2016), dans lequel il s'inspire de l'univers de Gaston pour développer sa théorie du travail vivant.

© Nathanaël Mergui

Vous avez consacré une partie de votre vie intellectuelle à analyser la manière de travailler dans l'entreprise; diriez-vous que toute entreprise a son « Gaston » ?

PIERRE-YVES GOMEZ ☞ Oh, non ! n'importe quelle entreprise se débarrasserait au plus vite d'un tel « phénomène » ! Cela dit, le lecteur ne connaît pas toute la zone de compétences de Gaston, j'imagine qu'entre les planches, il doit quand même travailler et être un peu utile à la maison d'édition de Monsieur Dupuis, sinon, il ne ferait pas partie du personnel.

Pourquoi ? Il est dur à gérer mais il est créatif...

☞ Au fond, et si l'on met de côté les catastrophes qu'il provoque, il travaille beaucoup à inventer des machineries. Mais il le fait à son rythme lent, avec ses talents et ses objectifs propres. Les entreprises n'aiment pas les « Gaston » parce qu'elles n'aiment pas le travail vivant, elles favorisent plutôt le travail mort, c'est-à-dire celui qui est organisé par la machine qui produit et qui incorpore le travail vivant. Et pour elles, les personnes trop subjectives et qui ne s'intègrent pas dans une logique collective sont insupportables parce qu'elles sont ingérables. Même si les entreprises d'aujourd'hui cherchent à trouver des modèles d'organisation qui donnent plus de place au travail vivant. Dans son genre, Gaston était en avance sur son temps, il était très 2010 en 1970 ! Pour le dire autrement, Gaston incarne l'émergence du vivant insaisissable dans les processus très structurés de l'entreprise. Il a le grain de folie active de l'inventeur perpétuel qui obéit à son biorythme plutôt qu'à la cadence. Il illustre le travail vivant que décrivait Marx, selon lequel un être humain s'épanouit en tant que travailleur qui produit du sens. En le relisant je ne le sens pourtant pas dans la soixante-huitard ou *bobo cool* parce qu'il n'a pas de prétention politique. Il est assurément écologiste, mais de cette écologie innocente qui cherche le bien-être, la vie simple. Il n'y a pas chez Franquin une dénonciation du capitalisme, ni une critique sociale implicite. Gaston vit toujours, si l'on peut dire, dans l'imaginaire du capitalisme heureux, où les entrepreneurs restent bonasses, façon Dupuis et De Mestmaeker. Malgré les désastres qu'il provoque, il reste membre d'une communauté de travail, dont il déborde par ses inventions et sa folie. Laquelle, c'est notable, n'est pas une folie destructrice du travail. Gaston n'est pas un saboteur. Et il n'est pas non plus un fainéant, même s'il fuit le travail quand il interrompt son rythme physiologique qui a un grand besoin de siestes répétées. C'est d'ailleurs tout le paradoxe de cette BD, puisque dans la rédaction de *Spirou* à laquelle il

Un gaffeur sachant gaffer, p. 43

appartient, il est le seul que l'on voie travailler, inventer, parfaire, même s'il échoue toujours au final. Au bout du compte, son travail principal et décisif c'est de faire en sorte que cette BD existe, parce que sans ses blagues et ses inventions, elle ne serait pas. N'est-ce pas symbolique de la demande actuelle de plus de liberté dans le travail ? Gaston est du côté des créateurs, des inventeurs qui méprisent l'ordre managérial et financier et qui produisent une économie nouvelle par des activités disruptives, comme celle plutôt originale qui consiste à produire le contenu d'une BD à succès à partir d'une répétition d'échecs.

Disruption, c'est un autre mot pour innovation ?

La disruption, c'est une façon de produire la même chose mais selon un processus différent. Uber est disruptif parce que sa manière de produire un service aussi banal qu'une course de taxi est très originale. Dans l'innovation, on trouve l'idée de produire quelque chose de différent, de nouveau, tandis que dans la disruption c'est essentiellement la nouveauté du processus de production qui importe.

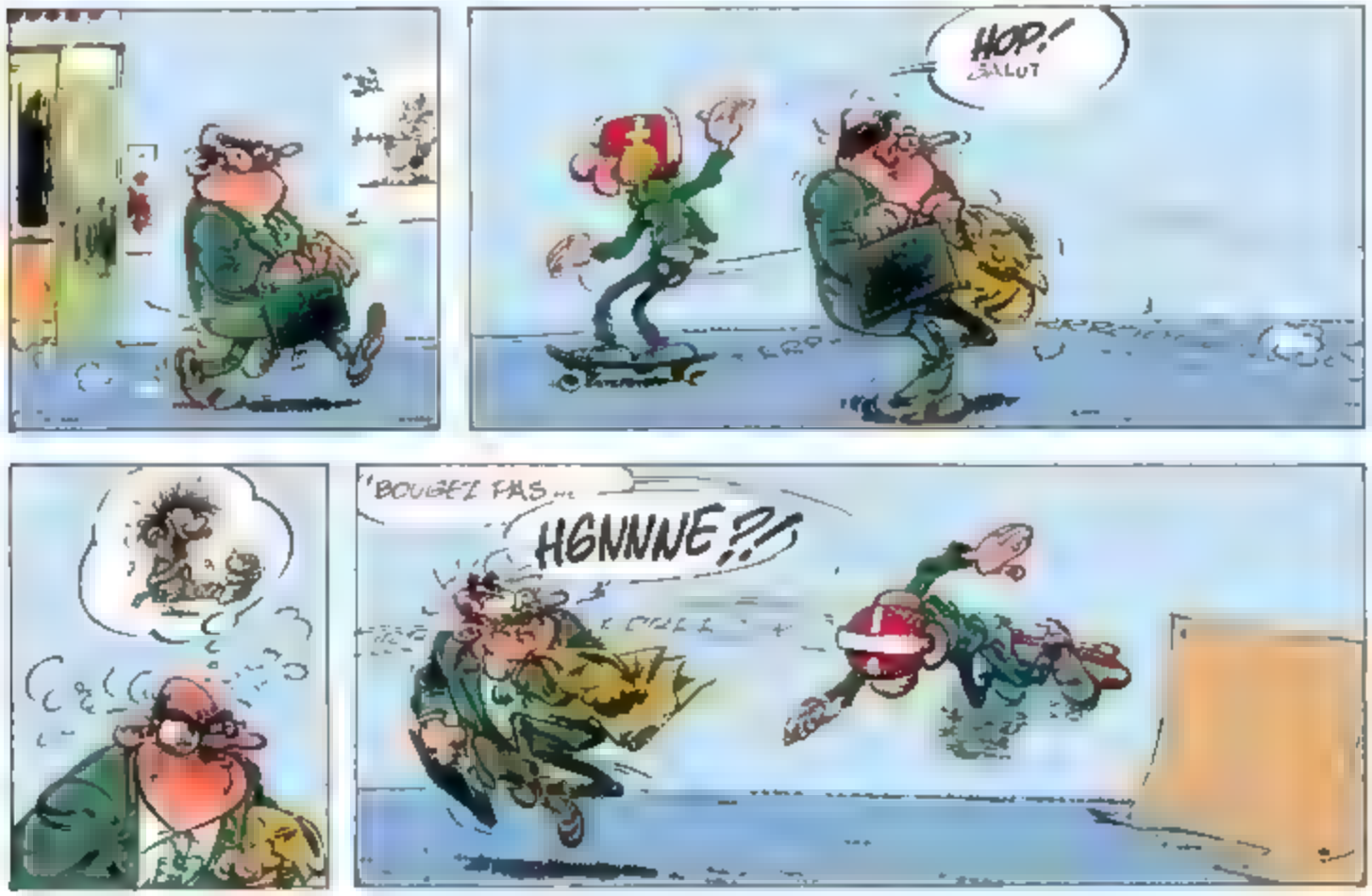
Gaston, disruptif ! Serait-il bien vu chez Google ?

Je pense que non parce que c'est un disruptif poétique, un rêveur. À l'inverse des *start-uppers* exaltés, il n'a pas la prétention de changer le monde, d'inventer l'application qui va tout révolutionner. Les inventions de Gaston sont liées à son parcours de vie, à ses besoins du moment. Prenez le cas du ventilateur : il trouve qu'il ne tourne pas assez vite, donc il va monter des poulies pour le rendre plus performant. Pourquoi ? Parce qu'il a chaud, tout simplement. Il est à la fois l'auteur et le bénéficiaire d'inventions qui règlent un problème particulier pour lui ou pour son entourage. Gaston est un petit artisan de la disruption, il n'imagine pas inonder le marché de ses produits. On est loin des industriels hantés par la prétention de révolutionner la consommation mondiale. Chez Gaston, il y a une poésie de l'ici et du maintenant, rien qui s'apparente à la terrible prétention des *start-uppers* à modifier la vie des autres, parce qu'ils « savent » ce qui est bon pour nous.

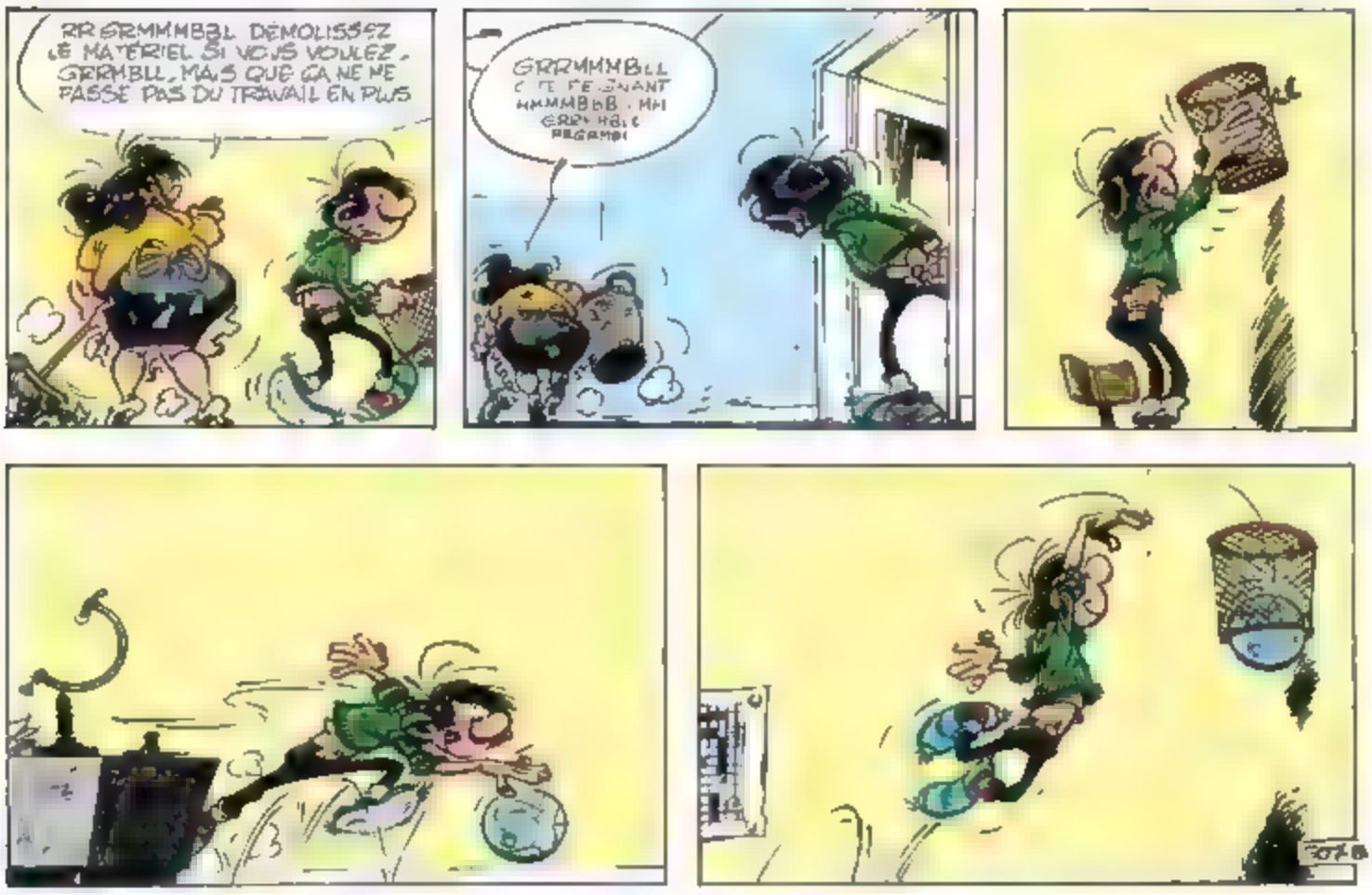
Pourtant, ces *start-up* misent sur la créativité et l'inventivité…

C'est la grande différence : personne ne muse sur Gaston. Il est libre et il serait aussi absurde d'organiser sa créativité que d'organiser sa poésie. Or, le propre de la poésie de Gaston c'est qu'elle le rend unique. Les *googlers* et autres Californiens de la *high tech* se ressemblent tous : ils sont inventifs bien sûr, ô combien, mais dans un lieu et un temps donnés, et ils sont mis en situation de créer dans des parcs à innovations comme il existe des parcs à huîtres.

La grande différence entre Gaston et un semblant ingénieur de Palo Alto, c'est que l'on exige que l'ingénieur crée parce qu'il est réputé supercompétent, alors que Gaston, lui, est absolument incompétent et donc libre de ses inventions. Ce qui est trompeur, d'ailleurs, car il a objectivement



Lagaffe mérite des baffes, p. 41


RR GRMMMBBL DÉMOLISSEZ LE MATÉRIEL SI VOUS VOULEZ, GRRMBLL, MAIS QUE ÇA NE ME PASSE PAS DU TRAVAIL EN PLUS
GRRMMMBLL C'EST FEIGNANT MMMMBBB. MH GRRR HBLC REGARDEZ-MOI

Un gaffeur sachant gaffer, p. 26

beaucoup de qualités : il est charmant, il sait parler, il est négociateur, il sait raconter des histoires. Et avec cela, vous remarquerez qu'il est devenu aussi connu, sinon plus, en Europe du moins, que les stars de la Silicon Valley. Franquin a fait de son personnage quelqu'un d'unique qui met du sens dans ses activités, qui invente – c'est notable – toujours pour aider, et qui choisit la vie malgré ses échecs et ses maladresses, puisque curieusement, c'est un innovateur qui ne réussit jamais. Dans une époque qui idolâtre la performance et la technologie, il nous ramène à la modestie de ceux qui aiment créer des objets parce qu'ils sont utiles ou beaux : c'est un poète de la pratique, autrement dit un bricoleur.

Il est un peu trop au goût du rédacteur en chef de *Spirou*. On le voit même jouer au baby-foot bien avant la mode des billards et des tables de ping-pong sur les lieux de travail !

Vous savez que personne n'y met les pieds, dans ces espaces là… Les travailleurs n'ont pas l'idée d'aller jouer au billard après une réunion où on leur impose l'ordre de réaliser des objectifs toujours plus élevés. Cette mode voulait imiter la manière de travailler des *geeks*. Mais ceux-ci ne représentent qu'un millionième de l'emploi mondial. Le gros des emplois, on le trouve encore dans les services et dans l'industrie, du travail dur : chauffeur-livreur, éboueur, aide-soignant… Il s'est formé dans l'esprit des managers une espèce de halo magique comme si le monde du travail se résumait à celui des nouvelles technologies. En 2016 en France, les *start-up* de la *high-tech* ne représentaient pas plus de 5 % des créations d'entreprise ; là où on en a créé le plus, c'est dans le bâtiment, la livraison à domicile, le transport et le commerce. Pas exactement le monde féerique de la Silicon Valley, mais plutôt des gens qui travaillent sous pression, avec des contraintes fortes, comme ceux qui sont parqués dans des bureaux-clapiers, qui prennent le RER serrés comme des sardines, et qui rentrent dans leurs banlieues exténués. Retour sur la planète Terre ! Dans ce monde du travail qui est le nôtre, un Gaston ne resterait pas plus de huit jours avant de s'enfuir.

Il serait donc libre mais… chômeur finalement, de quoi est-il emblématique ?

De l'émancipation nonchalante. Sa manière d'être au travail affirme la liberté irréductible du travail vivant, subjectif, utile, de la poésie du bricolage. Même s'il échoue, il continue son bonhomme de chemin têtu. On l'envie un peu. Ce n'est pas un personnage révolutionnaire mais son apparence léthargique elle-même nous invite à nous réveiller. Sans violence, du fait même de son indolence, Gaston traverse les organisations de M. Dupuis, il dissout le sérieux de De Mesmaeker et il résiste à toutes les tentatives de le mettre dans des cases ! Un signe majeur de liberté pour un héros de bande dessinée.

RASSASIÉ ET MORT D'ENNUI ?

« Nous ne voulons pas d'un monde
où la garantie de ne pas mourir de faim s'échange
contre le risque de mourir d'ennui »

Raoul Vaneigem
Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations
Gallimard, 1967 (rééd. Folio actuel, 1992)

Le Génie de la gaffe, p. 28.

..OUI QUAND CE SERA AMENAGÉ, NOUS AURONS UNE CHOUETTE CAMBUSE. AH, LA CHEMINÉE, À L'ABANDON DEPUIS DES ANNÉES,.

..A BESOIN D'UN TRAITEMENT VIGOUREUX J'AI CE QU'IL FAUT.

ATTENTION

..TU VOIS, MOI, J'AI RÉVOLUTIONNÉ LA TECHNIQUE DU RAMONAGE...

TANGO ZOULOU VA RENTRER DE MISSION. APPROCHE D'ATTAQUE SIMULÉE DU BOEING DE NEW YORK...HAHÁ!

'FAUT QUE MES GARS S'ENTRAÎNENT, QUOI!

..ET QU'ILS S'AMUSENT HIH'HI!

MAIS MOTUS! HAHÁ!

JULES, J'ALLUME ÉLOIGNE TOI, C'EST BOURRÉ D'ÉNERGIE LÀ DEDANS!

BOOOOOOOM!

...VITE 'TANGO ZOULOU ANNONCE UN ATTERRISSAGE OU CATASTROPHE AH? AH! LE VOILÀ...

OH-LALAAA!

LÀÀÀ C'EST FINI, ON NE PLEURE PLUS! MAIS C'ÉTAIT QUOI? IL Y A UN FOU, EN VILLE. QUI A ACHETÉ UN VIEUX CANON DE DCA?

ILNNONOUON! DES NI...M MI..NI DES MISSILES SOL-AIR! TOUTE...TOUTE UNE BATTERIE

Bienvenue dans l'archè !

Zoo et gags à tous les étages : des animaux de toutes espèces circulent entre les pages du journal *Spirou*. Avec eux, Gaston goûte une ouverture des possibles multipliant les échanges à double sens comme les chatières qu'il confectionne. **Ami et hôte attentionné, il fait de son bureau une tanière.**

PAR
DENIS DE CASABIANCA

C'est d'abord une vache qui s'invite dans les bureaux de la rédaction. Gaston a gagné un « gros lot » à une tombola. Elle arrive par la fenêtre, et bien sûr cet être déplacé perturbe l'ordre du bureau. Mais Gaston est aux petits soins. Pour lui éviter le stress du bureau, il repeint tout en vert, et lui installe un petit train électrique : « *Elle s'ennuyait dans ce bureau, mets-toi à sa place !* » C'est parce qu'il est « *l'homme sans emploi* » que Gaston est à même de se glisser dans la perspective des êtres autres, qui n'ont rien à faire dans un bureau – comme lui – et qui n'y font rien. La vache regarde passer les trains, humant l'air détaché des sages au milieu des courses folles des humains affairés. Au miroir de l'agir ou du repos animal, ce que les hommes font apparaît toujours comme une agitation vaine. C'est entendu, Franquin aime les animaux, il aime les dessiner et il faut défiler dans le bureau un perroquet, des merles, des souris, des hamsters, des chevaux, un dindon, un canard, sans oublier des chats, dont celui qui apparaît comme le double animal de Gaston, et la mouette rieuse qui est son pendant sauvage et ironique. À la campagne, Gaston côtoie cochons, taupes, etc. ; en ville, il fréquente aussi les animaux du zoo, sautant au cou d'une girafe et toujours prêt pour une partie de bras de fer avec son copain l'éléphant.

Un gaffeur sachant gaffer, p. 11

Gaffes, bévues et bouletles, p. 30

GASTON, UN DEVENIR-ANIMAL

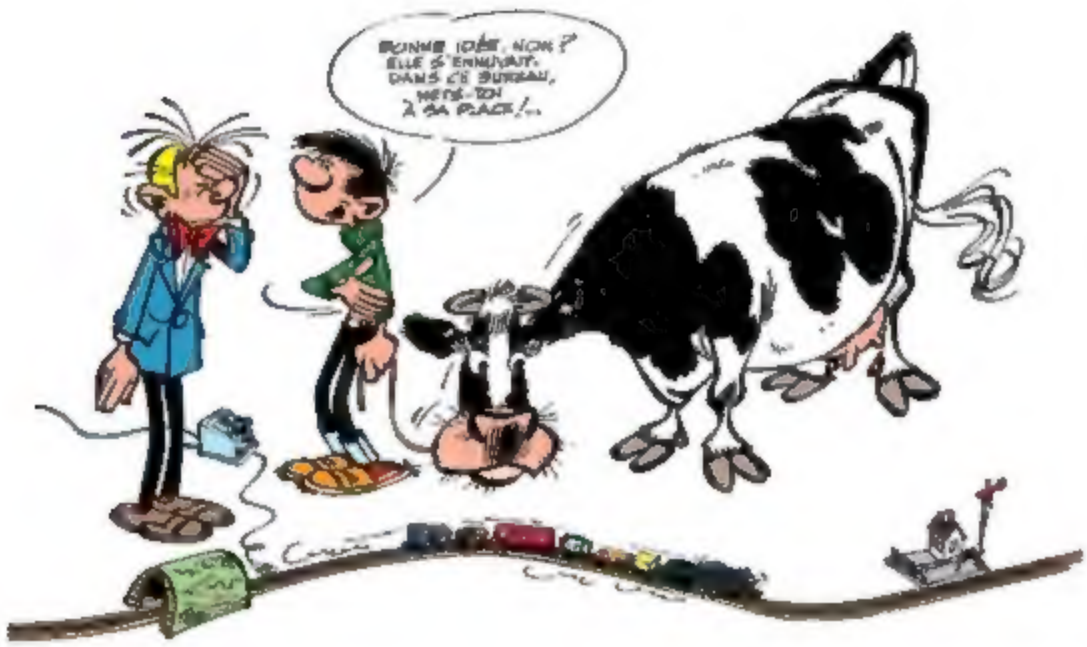
Car s'il est toujours en retard pour répondre au courrier, Gaston déploie des capacités de communication inédites avec les animaux. Mais c'est une communication paradoxale, car elle apparaît souvent comme involontaire – à l'image des appeaux dont il fait usage et qui font surgir des animaux qu'il n'attendait pas forcément, un peu comme ce parfum d'ambiance de son invention qui fait débouler toutes sortes de chevaux dans les bureaux. Le gaffophone, instrument de musique sauvage, le rapproche encore de sonorités inouïes aux oreilles humaines – si ses vibrations sont utilisées pour faire obstacle aux pêcheurs de baleines, on se demande si celles-ci ne perçoivent pas là un chant qui nous aurait échappé. Gaston est dans une attitude de soin vis-à-vis des animaux, il les nourrit, il les observe, il les recueille. Le gaffophone abandonné devient d'ailleurs un petit écosystème, un *oïkos* [*en grec maison, patrimoine*] naturel où les animaux viennent reconstituer un monde détruit par les hommes, au creux de l'invention de Gaston, qui apparaît alors comme leur muse. Il fait d'ailleurs

VAS-Y, MON BUBULLE ! COMME LE SOIR OÙ QUE NOUS AVONS VU REF À LA TÉLÉ, DANS CE FILM QUE TU AS TANT AIMÉ
HOP ! HOP ! ET HOP !
PCHI ! PCHI ! PCHI !
NE PEUX LE FAIRE AUSSI BIEN QUE LE CHAMPION !
?
?
Franquin

« En suivant la promenade de Bubulle, le poisson rouge, on divague, on s'écarte enfin des flux pour devenir fuyant comme lui »

remarquer à Fantasio qu'avec tous ces animaux, il est bien occupé, et qu'une augmentation serait légitime, mais les actions qui relèvent du care ne sont-elles pas rendues invisibles dans notre société de la communication et de la productivité ? Ces animaux sont également pour lui un soutien en retour : comme la souris Cheese qui par sa présence le console de s'être fait enguirlander par tous au bureau – elle seule peut le comprendre.

S'il y a une entente possible avec les animaux, c'est parce que Gaston prête attention à leurs modalités spécifiques d'existence : cette capacité à se glisser dans le point de vue des autres n'est pas sans rapport avec sa paresse, celle-ci allant justement avec une disponibilité à devenir autre, à se laisser porter par d'autres perspectives. Ce qui peut se croiser avec le motif de l'invention, car les animaux viennent aussi introduire des écarts : le chat de Gaston ne peut pas passer par la porte fermée, il miaule jusqu'à ce qu'on lui ouvre, dans un sens, dans l'autre ; il n'est pas libre de ses mouvements dans le bureau, et ça énerve tout le monde. Qu'à cela ne tienne : Gaston installe des chatières sur les portes de l'étage. C'est alors sa mouette qui râle… Pour lui rendre justice, Gaston découpe le haut de toutes les portes afin qu'elle puisse voler librement. Ce dispositif est ironique puisqu'il mime les valeurs véhiculées par la société communicationnelle en désagrégeant ses dispositifs (les portes du bureau ne ressemblent plus à rien) et en détournant ses motifs : l'invention de Gaston est très efficace, mais c'est une efficacité pour rien, pour laisser aller les bêtes, pour aller et venir sans but, pour traîner dans le bureau sans rien faire – car si Gaston fait semblant de faire ou s'il fait paradoxalement, ses animaux actualisent également une paresse sans reste. Même type de dispositif pour Bubulle, le poisson rouge : Gaston perfore tous les murs, il fait courir des tubes en Plexiglas dans tous les sens – ce qui ne va pas sans gouttes et désagréments divers pour ceux qui travaillent – afin que le poisson fuyant puisse *« faire de grandes promenades pour se changer les idées »*. Et en suivant ce poisson – si l'on ne s'arrête pas aux gouttes qui tombent, si l'on ne s'arme pas de parapluie parce que notre travail est une idée fixe –, en suivant la promenade de Bubulle, on part avec lui, on divague, on s'écarte enfin des flux pour devenir fuyant comme lui. Il y a un devenir-animal chez Gaston, qui est comme une ouverture des possibles. Un devenir paresseux, bien sûr, mais aussi un devenir-tortue, un devenir marmotte, un devenir-chat, etc. : chacun ouvre sur une vie autre dans laquelle on se déprend de soi – ce qui était déjà la leçon des cyniques.



DENIS DE CASABIANCA

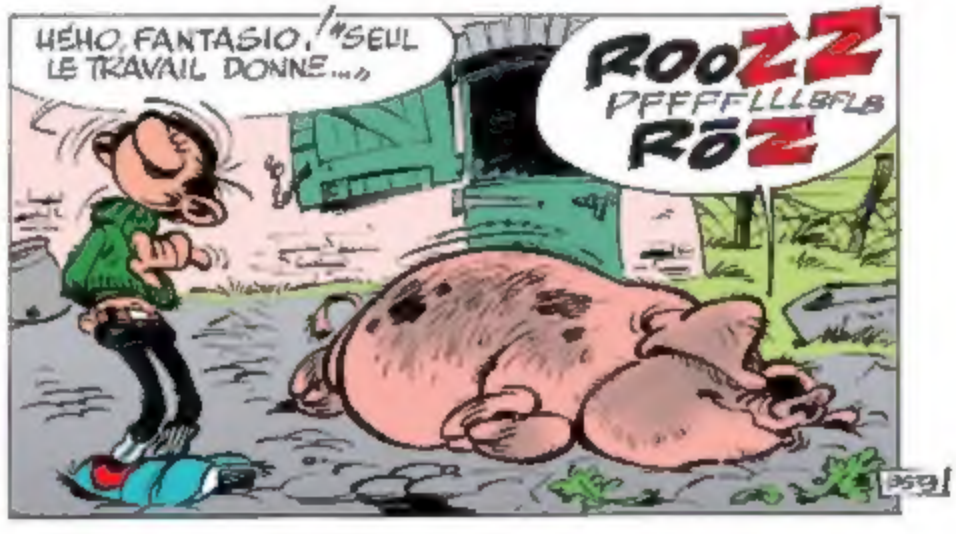
Voir bio-bibliographie en page 27

Toutes ces intrusions d'animaux sont bien sûr l'occasion de gags, mais elles ne sont finalement que la suite naturelle de l'intrusion de Gaston lui-même, qui se faufile dans les pages du journal *Spirou* comme un drôle d'animal. Car si tous les animaux causent des désordres au bureau, c'est, comme Gaston, parce qu'ils échappent aux flux qui orientent les activités et les affects des employés, et qu'ils produisent des interférences, des brouillages, des dérivations. La mouette et le chat rendent le travail ordinaire impossible : il faut vivre casqué pour se protéger des assauts aléatoires de la mouette, il faut devenir chat pour attraper la gomme avec laquelle joue celui de Gaston. La mouette et le chat participent activement à la faillite perpétuelle de Prunelle lorsqu'il tente de faire signer ses contrats. Il faut toujours garder un œil en l'air, ou loucher dans les coins, car le chat est toujours susceptible d'y sommeiller. Voleurs et joueurs, ils métamorphosent le monde du bureau par leur présence insaisissable : ce n'est pas seulement qu'ils perturbent les activités de production de ce lieu de travail, c'est aussi qu'ils le rendent étrangement habitable. D'ailleurs, le lecteur n'imagine pas d'autre « maison » que le bureau pour Gaston. Il est vrai qu'il y cuisine et qu'il y dort – mais lorsqu'il s'endort en dehors des heures de travail, il réclame que l'on note sa nuit en « heures supplémentaires ». Le chat et la mouette veillent, ils sont les gardiens d'un *oïkos* au milieu duquel Gaston peut s'activer – pour recueillir des souris, pour couver des œufs de tortue (mais ce sont des tortues de mer, et voilà qu'il doit les accompagner dans leur lent cheminement vers l'océan). Le chat est l'animal familier, qui transforme des endroits improbables en coins pour dormir. La mouette est l'appel du large, elle dessine un horizon marin au milieu des pièces étroites. L'un et l'autre ne peuvent être domestiqués et renvoient à une nature sauvage qui reste tapie en chacun de nous. Une planche met en scène ce « coin » où l'on peut se recueillir, où l'on peut devenir soi et s'ouvrir aux possibles : Gaston a aménagé, au milieu des livres de la documentation du journal, un souterrain, une espèce de vacuole, où il peut dormir avec ses deux animaux, bercé par leur présence. Cette retraite paresseuse, ce creux où l'on se retire du monde, est la tanière animale où l'on opère intérieurement, où l'on vit intensément ses métamorphoses en repos. Le ronronnement du chat est la berceuse qu'il se fait à lui-même ; Gaston peut, dans ce coin, faire agir continûment sa paresse à l'écho de ses propres ronflements.

Les Gaffes d'un gars gonflé, p. 15.

Le Gang des gaffeurs, p. 34.

Gare aux gaffes, p. 7.



GASTON À LA LUMIÈRE DE KYMLICKA-DONALDSON

PAR
MARTIN LEGROS

En 2011, les philosophes Will Kymlicka et Sue Donaldson publient un livre fondateur, *Zoopolis*, qui introduit le concept de citoyenneté animale dans le débat sur le droit des animaux. Sans les attendre, Gaston explorait déjà les relations de coopération que nous pouvons nouer avec les animaux au travail, dans la rue, à la campagne. **Tout bêtement.**

« *Entre amis, on se rend de petits services, hihihi!* » C'est ainsi que Gaston se réjouit d'avoir su faire travailler les merles du quartier venus lui rendre visite à son bureau : en enfonçant les touches des lettres pour picorer les graines que Gaston a déposées sur sa machine à écrire, ils produisent un bruit de frappe qui fait croire à Fantasio, dans le bureau voisin, que Gaston est en plein travail. « *Se rendre de petits services* », la formule mérite d'être retenue. Car Gaston et les animaux ne cessent de se rendre service et de coopérer. Gaston prend soin d'eux – en repeignant par exemple son bureau en vert prairie pour la vache qu'il y accueille et en fabriquant un train électrique qu'elle pourra regarder passer : « *Elle s'ennuyait dans ce bureau. Mets-toi à sa place!* », dit-il à Fantasio. Il leur destine également nombre de ses inventions, comme le fusil de chasse qui tire des carottes pour nourrir les lapins. Ne reculant pas devant les incongruités, il apprend à un

© Will / Dupuis (Gaston), 2018

« Certains animaux forment des communautés autonomes souveraines sur leurs propres territoires *[…]*. D'autres sont semblables aux migrants et aux résidents qui choisissent de se déplacer dans des régions habitées par des humains *[…]*. Enfin, des animaux d'une troisième catégorie devraient être considérés comme des citoyens à part entière de la communauté politique, car ils ont été élevés au fil des générations pour vivre en étroite relation avec les êtres humains (ce sont les animaux domestiques). »

Will Kymlicka et Sue Donaldson, *Zoopolis. Une théorie politique des droits des animaux* (2011), trad. P. Madelin, Alma éditeur, 2016, pp. 28-29.

homard à trier le courrier et à goûter la musique. Il incite les animaux à s'entendre et à s'apprendre des choses mutuellement ; c'est ainsi que, grâce à un savant dispositif technique et corporel, le chat et la mouette apprennent à la souris à plonger et à nager dans un bocal de poissons rouges.

Comme si le rêve secret de Gaston était, par les relations qu'il noue avec les animaux et qui diffèrent selon qu'il s'agit d'une vache, d'un merle ou d'un chat, d'augmenter leurs compétences. Non pour les rendre productifs, mais pour démultiplier les liens entre eux et nous. Dans son bureau transformé en ménagerie, ces arrangements interspécistes font surgir de nouveaux personnages animaliers. Comme le *«perroquet-klaxon»*, qu'il installe sur le capot de sa voiture après lui avoir appris à proférer différents sons d'alerte. Ou la *«mouette-rechargeuse-de-parcmètre»*, dressée à alimenter ces *«affreux mange-fric»* que sont les parcmètres, au grand dam du policier Longtarin qui attend avec une certaine perversité que le crédit de Gaston ne s'épuise pour le verbaliser. Ou encore, le requin-scooter de mer qui, dans un rêve, propulse Gaston et Mademoiselle Jeanne jusqu'à une île déserte.

Du côté de Gaston, ces arrangements avec les animaux ne cessent d'élargir sa sensibilité et sa créativité, comme s'il était d'autant plus libre et inventif qu'il se reliait au monde animal. Gaston nous ouvre ainsi à une nouvelle communauté homme-animal, coopérative et relationnelle.

Gaffes, bévues et bouletles, p. 2.
Gare aux gaffes, p. 5.

CO-WORKING ANIMAL

Or, cette perspective est au cœur d'une des pensées les plus originales apparues ces dernières années avec la publication en 2011 par les philosophes canadiens Will Kymlicka (1962-) et Sue Donaldson (1962-) de *Zoopolis*, vite devenu l'ouvrage fondateur et de référence au sein du vaste champ de l'éthique animale et des réflexions sur le droit des animaux.

Jusque-là, les théoriciens du droit des animaux se focalisaient sur le droit conçu comme un principe général, négatif et abstrait («ne pas faire souffrir, ne pas tuer, ne pas exploiter») et raisonnaient sur la base d'un idéal de séparation («laissons les animaux tranquilles»). Tandis que Kymlicka et Donaldson s'inspirent d'Aristote pour penser la *«citoyenneté animale»*, au sens des relations concrètes que nous avons nouées avec les animaux et des obligations morales positives qui sont attachées à ces relations. *«Des relations différentes engendrent des devoirs différents»*, soutiennent-ils. Selon qu'ils sont *«résidents»* ou *«immigrés»*, domestiques ou sauvages, les animaux doivent être traités différemment : *«Les devoirs relationnels sont des devoirs qui ne découlent pas seulement des caractéristiques intrinsèques (comme leur conscience), mais des relations géographiques et historiques spécifiques qui se sont développées entre certains groupes d'hommes et certains groupes d'animaux.»* Ce qui conduit les auteurs à distinguer nettement les droits et les devoirs attachés aux animaux domestiques, liminaires et sauvages : *«Nos obligations morales envers les vaches et les chiens diffèrent de celles avec les canards et les écureuils qui se déplacent à travers les territoires que nous habitons, et ces dernières diffèrent de celles que nous avons à l'égard des animaux qui vivent dans des territoires sauvages.»* C'est exactement la position de Gaston. Considérant les animaux comme des égaux, Gaston ne les confond pas dans la généralité de leur condition. Il a le plus grand souci de leur singularité. Et il cherche toujours à concevoir les relations qu'il noue avec eux *«en tenant compte de leurs besoins»*. Surtout, il ne rêve pas d'une improbable séparation qui rendrait aux animaux domestiques leur liberté et leur sauvagerie ; il les invite au contraire à s'associer plus résolument encore avec nous, en rendant nos relations plus souples et plus joyeuses. Afin que, ensemble, grâce à cette communauté utopique, nous échappions, eux et nous, aux *«bêtes corvées»*. En ce sens, Gaston est bien le premier militant de la *«citoyenneté animale»*.

TIC TICTICTIC TICTIC TIC TIC
AH ! ÇA TRAVAILLE PAR LÀ !
ENTRE AMIS, ON SE REND DE PETITS SERVICES, HIHIHI !
TIC TIC TIC TIC TIC TIC TIC TIC TIC TIC TIC
358

PHILOSOPHIE MAGAZINE
Mensuel, 10 numéros par an

www.philomag.com

LES HORS-SÉRIE DE PHILOSOPHIE MAGAZINE

Abonnements, commandes d'anciens numéros, renseignements: *www.philomag.com*